

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIER — L. SOUGUENET

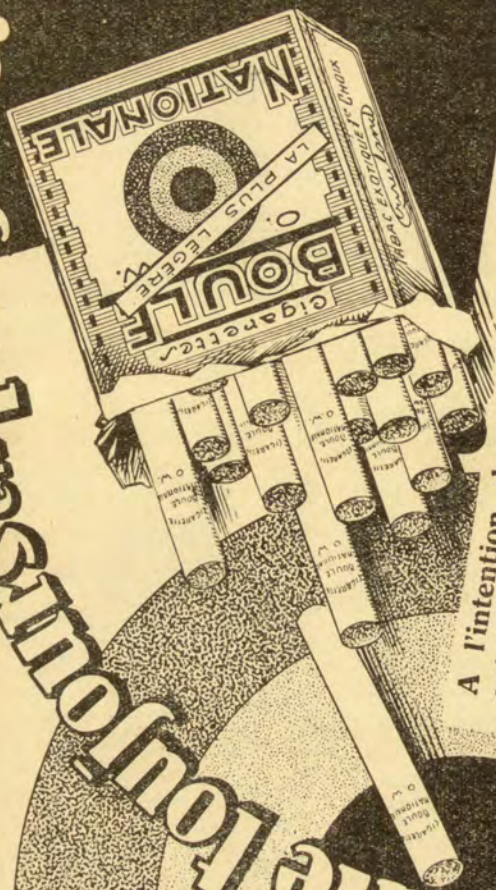


M. PAUWELS

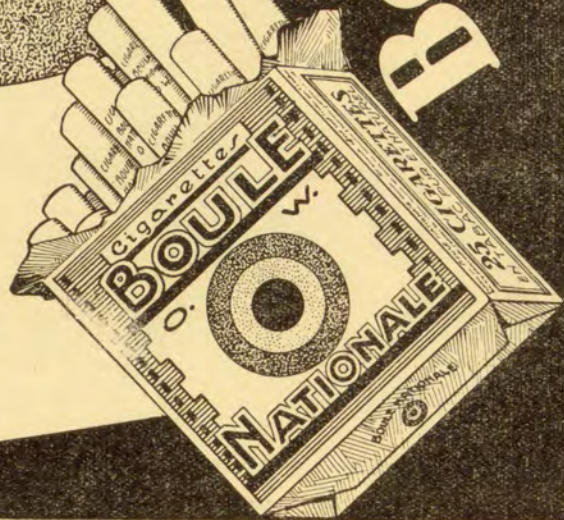
Bourgmestre de Blankenberghe

Les cigarettes se conservent beaucoup mieux dans le nouveau paquet plat que nous avons adopté pour nos cigarettes BOULE NATIONALE. Nous avons dit et répété bien souvent de la cigarette bien tantôt 15 ans, que le succès de la cigarette BOULE NATIONALE est dû au mélange secret des tabacs qui sont employés pour sa fabrication. Notre formule : des tabacs fins et présentés fabriqués avec le plus grand soin et celles dites de dans un emballage simple. On sait que nos cigarettes, bien plus avantageuses que celles dites les «Luxe», sont fumées et appréciées dans toutes les classes de la société. On les rencontre dans les salons, dans les usines, dans les bureaux. C'est la grande marque belge de grande qualité.

Toujours en Progrès!



A l'intention des fumeurs qui ont la gorge extrêmement sensible, pour être agréables à ce nouveau mélange qui vient d'être mis au point. C'est notre nouvelle BOULE NATIONALE, un paquet jaune, la cigarette la plus légère, fumeur connaissant en Belgique. Si vous êtes plaisir et non par habitude, vous fumez pour votre cigarette BOULE NATIONALE. Notre devise est : qualité avant tout. Toutefois, nous avons réduit considérablement nos frais de publicité et les économies ainsi réalisées nous avons tent de vous offrir de magnifiques primes que vous obtiendrez partout en échange des coupons-primes CEBETAMA insérés dans chaque paquet de BOULE NATIONALE.



Les bons primes CEBETAMA

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION : 47, rue du Houblon, Bruxelles Reg. du Com. Nos 19.917-18 et 19	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphone : N° 12.80 36
	Belgique	47.00	24.00	12.50	
	Congo	65.00	35.00	20.00	
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00	

M. PAUWELS

Un bourgmestre du littoral belge doit être un homme souple comme le serpent de mer.

Côté baigneur durant la trop brève saison, côté ménapien durant l'interminable hiver, il lui faut loucher, tel Ulysse, sur une mer semée d'écueils et parfois hantée de sirènes.

Devant lui, il y a la question flamande et la question de l'alcool, les problèmes syndicaux et des tas de problèmes fiscaux. Il doit s'être fait une philosophie du baccara sans pouvoir toucher une carte et s'intéresser au tennis sans avoir jamais joué le moindre set. Mécontenter l'Eglise lui est interdit. Si jamais Nosseigneurs les Evêques venaient à jeter l'anathème sur sa digue et sur son estacade, il est cuit, et sa ville d'eau avec. Mais il y a les prix de beauté, peu agréables au Saint Père : il faut pourtant qu'il embrasse les prix de beauté, qu'il les fasse monter en épingle, et se mordorer dans la lumière nacrée de notre ciel marin. Et si Madame la mayoresse, agacée à la fin, lui dit ce que Mme Pauwels ne put s'empêcher de jeter un jour au nez de son époux. « Comme tu sens le Piver. C'est écœurant! », il ne reste à l'édile qu'à faire le gros dos, avec un sourire commercial et diplomate.

Que veut le baigneur? N'être pas embêté, pouvoir se rincer l'œil et la dalle. — Oui, très bien. Mais la Ligue pour le Relèvement... etc? — Au diable la Ligue et ses plaintes incessantes! — Attendez; n'allez pas si vite. La Ligue est odieuse, c'est entendu, odieuse et ridicule; mais sous prétexte que le baigneur ne veut pas être embêté et désire se rincer en paix tout ce que nous avons dit, M. le bourgmestre de la cité balnéaire ne pourra sans malheur envoyer se faire lanlaire un organisme d'ailleurs puissant, et dont les phobies pudibondes ne manquent pas de prosélytes. Et, après tout, cette fichue Ligue, est-elle si nuisible qu'on le dit? Halte-là! La Ligue a du bon, pourvu qu'on s'abstienne, cela va de soi, de lui prêter l'oreille et que l'on se contente de saluer en la personne du docteur Wibbo une doublure de l'esclave antique qui suivait le char de l'imperator, le héraut d'un péril, d'un excès dans lequel il faut se garder de tomber. Car si un bourgmestre de station balnéaire belge s'avisait de favoriser sous cape l'immoralité authentique, sous prétexte d'attirer le public, il risquerait fort de courir à une déconfiture

pour lui et pour ses administrés. Les plages belges, plages de famille avant tout, ont, au surplus, trop de clients luthériens et calvinistes pour que l'on y puisse jamais introduire l'aimable fantaisie que sanctifie le soleil, à Cannes ou à Saint-Jean de Luz ...

Tels sont les pensers quotidiens d'un bourgmestre de plage, en Belgique. Bien entendu, toutes les fois où ce bourgmestre n'est pas complètement tournemaboulé par le flamingantisme, comme l'ineffable de Wulf, ou né cagot par prédestination inclyte. Tels sont les soucis de M. Pauwels, hôtelier et président du Syndicat de l'Hôtellerie blanckenberghoise, et l'un des bourgmestres les plus avisés du littoral. Aussi, a-t-il réussi, malgré la dureté des temps, à maintenir d'abord, à intensifier ensuite la vogue de Blankenberghe. Blankenberghe, jadis envahi par des Allemands ras comme des melons et qui s'empiffraient de homard et de lielfraumilch dans le vaste café en sous-sol s'étendant sous les terrasses de son principal hôtel, Blankenberghe, la plage des radins et des peinars d'avant-guerre, est aujourd'hui d'une élégance de bon aloi, sans morgue, et qui reste très abordable — mais dont la gaité contraste singulièrement avec l'aspect désertique de certaines de nos « anciennes » grandes plages où l'on ne voit guère que deux tondus et trois élégantes, prêtes à pleurer sur leur triste short.

Asseyez-vous sous la tente de quelque grand café de la plage, en face de ce monument du sergent De Bruyn qui n'est peut-être pas un pur chef-d'œuvre et dont l'emplacement n'est guère heureux mais qui est si sympathiquement « Belgique léopoldienne » : Vous verrez passer non seulement les plus jolies filles de chez nous, mais aussi tout ce que la Hollande nous envoie de blondes, dorées comme des épis, rissolées par le gai soleil, sentant bon l'ambre et l'iode...

Le secret de cette vogue n'est pas difficile à découvrir : Une industrie hôtelière intelligemment et aimablement organisée, une politique de tolérance raisonnable vis-à-vis des villégiateurs qui ne demandent rien, sinon leurs aises.

C'est par ses hôteliers que l'étranger juge un peuple. Il en était ainsi déjà du temps de Sterne, cet Anglais qui visita la France de Louis XV, en revint avec un curieux journal du touriste, et pesta de ne

GLACES de SECURITE

Renseignements à l'Agence de Ventes des

GLACERIES RÉUNIES, 82, rue de Namur, 82, Bruxelles



Record du monde
de l'heure
348 médailles
d'or au
d'Alp

LES LAURIERS

^{1^{er}} Vichy
^{1^{er}} Prix de Chimay

^{1^{er}} Coupe des Alpes

^{1^{er}} Grand
Prix d'Allemagne

^{1^{er}} Coupe Ciano

^{1^{er}} Coupe
des Glaciers

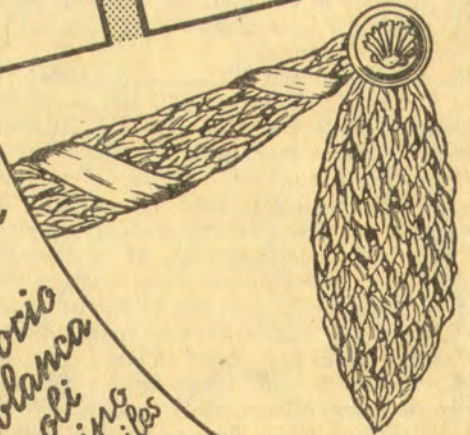
DE

SHELL

^{1^{er}} A.C.F.
de La Macne
de La Penya-Rhin
de Montceux

^{1^{er}} Avus
de Targa-Florio
de Casablanca

^{1^{er}} Teinoli
de Bordings
Mille miles
de Monaco



point trouver, dans la Beauce ou le Vermandois, le relatif confort dont on jouissait déjà dans le Devon. L'Etat belge s'obstine à traiter ses hôteliers en citoyens de seconde classe. Leurs revendications sont généralement mal accueillies par les Pouvoirs publics. Ne devrait-on pas plutôt leur céder le pas comme à des ambassadeurs, et les vêtir d'uniformes dorés, à l'instar de chambellans, avec fourchette et cuiller en passementerie se croisant dans le dos, en guise de clef ?

M. Pauwels, placé par la naissance à la tête d'une industrie de famille, n'est pas seulement un bourgmestre plein de tact : il est un hôtelier de grand talent. Le lecteur sourit peut-être. Mais il faut bien qu'on le sache : l'art de l'Hôtellerie est un des plus complexes qui soient : il touche à la gastronomie comme à la littérature, à la psychologie comme à l'architecture, le don des langues y trouve sa place aussi bien que l'aptitude à créer une atmosphère et à exercer un commandement...

Celui qui rencontre M. Pauwels dans les très somnolents lambris de la Maison communale de Blankenberghe se trouve en face d'un homme tout rond — costaud et jovial, armé de petits yeux bruns pleins de malice. Il pourra retourner sur le gril ce bourgmestre avisé. Il n'en tirera rien qui puisse froisser le M'énapien, ni mécontenter l'Estivant; M. Wibos et M. Couche-tout-nu ne trouveront pas un iota à redire à son programme.

— Que pensez-vous de la question flamande, M. le bourgmestre ?

— Je suis Flamand, libéral flamand, et, comme tel, je ne puis négliger la moedertaal car mon parti doit suivre un mouvement irrésistible. Du point de vue scolaire, par exemple, j'entends que tous les droits acquis par la langue flamande soient respectés... D'ailleurs, la présence ici des villégiaturiers néerlandais me rappelle sans cesse l'utilité de notre belle langue...

— Bon! Et le français ?

— Ah! Le français! Indispensable, le français... Je fais mes discours en français... et Dieu sait si j'en fais! J'en suis à mon trente-deuxième pour cette saison. J'embrasse les prix de beauté en français, j'inaugure en français les fortins de sable sur l'estran, je remets des coupes de tennis, et c'est en français... Pour un oui, pour un non, j'endorsse mon uniforme, et je le porte avec la grâce d'un administrateur français... Nul plus que moi n'est partisan de la plus large diffusion de cette langue de grande culture, sans méconnaître, comme de juste, les droits de l'anglais et de l'espagnol...

— Vous êtes polyglotte ?...

— Licencié en sciences commerciales de l'Institut d'Anvers, où Forthomme fut mon condisciple, je parle, en effet, plusieurs langues et je reçois tour à tour des délégations dans les idiomes les plus variés. Mais je respecte mon parler natal et j'aime le français. Je crois que l'on peut établir entre ces deux langues une cohabitation parfaite...

— Alors les dinasos, les frontistes, ça ne vous intéresse pas ?

— Absolument pas. C'était une aventure mystique : elle est déjà close; de la littérature, et l'on ne la lit plus, à peine écrite...

— Voilà qui est net. Passons à votre commune. Je vois partout ici des liquoristes... Quelle est votre position au sujet de la loi Vandervelde ?

— Je souhaite, comme beaucoup de Belges sensés, que cette loi disparaisse. Je sais fort bien qu'on la viole à larges lampées. Mais je sais aussi que dans

l'état actuel des choses, les infractions sont si considérables que les accisiens seraient fourbus avant d'avoir verbalisé contre tous les délinquants. Je songe aux malheureux tenanciers de nos cafés et de nos restaurants du littoral contraints de lutter contre les désavantages du climat et la brièveté de la saison, et à qui le fisc demande cinquante mille balles de taxe d'ouverture... S'ils pouvaient débiter de l'alcool, sans doute y trouveraient-ils un sérieux surcroît de bénéfice... Et l'ivrognerie n'augmenterait guère parmi les baigneurs, croyez-moi. Qui a bu boira toujours, en dépit de toutes les prohibitions... La consommation en chambre est énorme, dans les villes d'eaux

— Avez-vous un programme purement politique ?

— Améliorer le sort des classes moyennes est un de mes plus vifs soucis... Et pour le reste, large tolérance... C'est ainsi que j'ai fait reconstruire l'ancienne église de Blankenberghe, bien qu'au fond...

— Bien qu'au fond vous soyez libéral, c'est-à-dire médiocrement porté pour les curés ?

— Chut! Ne parlons pas des curés... Blankenberghe a dans sa clientèle des curés délicieux...

— Bref, si je vous comprends bien, c'est le point de vue business qui fait la loi dans votre charmante station balnéaire ?

— ...
— C'est d'ailleurs fort bien ainsi. A bas la tambouille politique, et vive la fristouille gastronomique. Ne coquus ultra testam...

— Hé ?

— C'est du latin. La seule langue qu'on ne parle plus dans les hôtels, même en Pologne. Et cela veut dire : « Le cuisinier ne doit pas regarder au-dessus de sa casserole ». C'est un proverbe pour restaurateurs...

Le bourgmestre sourit finement. Après un instant de silence, nous reprenons.

— Vous avez parlé d'une large tolérance. Ceci m'amène à toucher un point brûlant. La question de la pudeur... La pudeur, sœur de la crise, Gorgone grimaçante assise dans l'arène de sable fin...

Mais sur ce chapitre, M. Pauwels est à l'aise. Il



ne veut pas dire de mal de M. Janssens de Bisthoven, gouverneur retraité; mais, enfin, avec M. Baelis, ça va mieux. Bien entendu, la Ligue pour le relèvement assaille le bourgmestre de toutes sortes de suppliques, auxquelles il donne, administrativement, la suite qu'elles comportent : c'est-à-dire les solutions les plus émoullientes.

M. Pauwels est persuadé, avec Montaigne, agile à saisir le côté subjectif de nos jugements esthétiques et éthiques, que la décence est une question de lieu. Telle jolie fille échanquée, même modestement, choque dans un bureau de poste, derrière un comptoir de change ou dans une meule de foin. A cheval sur un brise-lame, avec un cache-sexe large d'un doigt, elle est dans le cadre et l'on ne la regarde que d'un œil sans désir...

— Pudeur au delà de l'estran, impudeur au-deçà?

— Tout à fait juste.

Et M. Pauwels complète :

— Non seulement c'est une question de lieu, mais c'est aussi une question de mode. Quelles sont exactement les parties du corps humain qu'il est interdit de dévoiler? Les dames ont accoutumé, depuis les temps les plus reculés, de montrer tantôt leurs jambes, tantôt leurs seins, tantôt leur dos, tantôt leurs bras, avec ou sans aisselles... Toujours à peu près la même superficie de chair, mais c'est la place qui change... Allez donc légiférer dans ces conditions! Tout édit vestimentaire est par avance ridicule...

— Ne croyez-vous pas qu'au cas où d'incontestables bravades se produiraient, ce sont les baigneurs, tritons offusqués et rudes, qui seraient les premiers à dire à vos clientes, à vos clients : « Cachez ces appas; camoufflez ces attributs ».

— J'en suis sûr réplique M. Pauwels, et les villégiateurs les y aideraient : la ligne de flottaison de la vraie décence est déterminée par le consentement universel des spectateurs...

Comme cette opinion est celle d'un homme qui s'y connaît, et que c'est aussi celle que nous exprimions ici même lorsque faisait encore rage M. de Bitovan, il ne nous reste plus qu'à nous féliciter de voir notre sentiment là dessus entériné par l'édile qui régente Blankenberghe avec la prudence du bon Ulysse que nous évoquions en commençant — et qu'à admirer une station estivale belge où les agents de police ont le sens des nuances, parce qu'ils sont guidés par les directives d'un homme de tact.

LIRE DANS CE NUMÉRO :

	Page
Le Petit Pain du jeudi: Au très révérend Père Rutten, ff. de curé du Zoute	1986
Les Miettes de la Semaine	1987
La Querelle des Généraux	2002
Les Belles Plumes font les Beaux Oiseaux	2004
T. S. F.	2010
Le coin des Math	2012
Les Classiques de l'Humour: La Plage	2013
Vers luisants... ..	2014
Faisons un tour à la Cuisine	2016
« Pourquoi Pas ? » il y a vingt ans	2016
Visite à la Sorcière	2018
Les conseils du vieux jardinier	2018
Chronique du Sport	2020
Echec à la Dame	2022
On nous écrit	2024
Le Coin du Pion	2029
Mots croisés	2031



Au Très révérend Père Rutten ff. de curé du Zoute

Comme cela se trouve, notre très révérend père! nous notions précisément, dans ce journal, l'aspect joli de votre cloître, la coquetterie de votre clocher, l'empressement de vos ouailles bigarrées, un jour que nous flânions par là sous les saules argentés du Zoute, et c'était précisément — supposition — à ce même moment que vous prononciez un sermon qui nous eût mis de la sérénité dans l'âme. Ah! la grâce nous pousse vraiment par d'étranges chemins! D'autre part, était-ce le malin qui embouteillait le seuil de votre temple et nous en écartait? Voulait-il nous empêcher de nous sentir en accord avec un moine éloquent, un savant théologien, sur un sujet d'importance peut-être secondaire...?

Qui sait si nous n'aurions pas été entraînés sur le toboggan de la conversion?

Or donc, prêchant, vous avez — à dire de journaux sérieux — exprimé ces idées:

« Ai-je besoin de vous le répéter une fois de plus, la morale chrétienne n'a rien à voir avec une pruderie hypocrite et une tartuferie mesquine. Personne ne demande aux messieurs de circuler sur la plage en redingote, ou aux dames de revêtir une robe boutonnée jusqu'au menton et descendant jusqu'aux chevilles. Et il faut plaindre les maniaques que la vue d'un bout de peau offusque. »

Grosjean était grotesque en en remontrant à son curé; sans doute aurait-il été aussi outrecoûdant en l'approuvant? Nous ne nous permettrons donc pas de vous féliciter.

Simplement nous dirons que cela fait plaisir à quelques braves gens nourris de la morale chrétienne, imprégnés de l'art catholique, d'apprendre d'une bouche autorisée que l'essentiel de la vertu ne consiste pas à courir, à fureter, à flairer partout pour y découvrir ce sein qui troublait Tartufe.

Votre aspect robuste et calme, révérend père, votre bon sens nous ont convaincu qu'à table, dans le monde, à la plage, vous n'éprouvez pas ces coupables pensées qui paraissent titiller le docteur et sa L. D. M. P. (ligue des pucelles mal peignées) ou, si vous les éprouvez, vous ne vous en effrayez pas. La tentation, quand nous la repoussons, augmente nos mérites. Où serait le mérite si on n'était jamais tenté...?

Mais il ne s'agit pas de cela. Il s'agit de cette adaptation aux mœurs où excella toujours l'église catholique romaine. Le diable, peut-on dire, trouve toujours son compte. L'église aussi, et elle ne s'effraie pas d'une mode, d'une révolution, d'un jeu...

Luther ou Calvin ont pu se scandaliser de son indul-

gence souriante; des protestants, des puritains ont détruit des images qu'ils estimaient inconvenantes; il leur eût fallu supprimer les cathédrales, les palais, les musées... Il y a à Saint-Pierre, parmi les figures d'un monument funéraire papal, une sculpture qui paraît un peu singulière: c'est un nu féminin; il fut sculpté à une époque qui ne s'offusquait pas facilement. Oui, mais depuis on lui a mis une sorte de draperie en zinc plâtré qui joue le marbre. Or, quelqu'un qui connaît le Vatican et ses détours, nous disait: « Maintenant, on ne ferait plus ça... Il est même probable que sans avertissement au public, cette jupe fâcheuse disparaîtra bientôt. » Ainsi, Rome, non plus que vous, n'est offusqué par plus ou moins de peau et sait très bien que la pudeur varie avec le temps, la latitude ou la longitude, la plage ou la montagne, l'heure, le jour, le salon, l'atelier, l'étude.

C'est ce que ne veulent pas admettre certains enragés de « vertu ». Nous nous souvenons que, dans une discussion publique sur le nudisme, un orateur disait: « Je me mets nu pour me faire opérer de l'appendicite ». Hé, mais Monsieur l'abbé (c'était un abbé), vous vous mettriez nu pour subir le martyr, pour monter en croix, ou on vous y mettrait. Dût votre pudeur en souffrir, nous vous souhaitons cette sublime aventure comme nous sommes bien convaincus que vous la souhaitez aussi en votre âme de croyant. Et vous laisseriez aux âmes pieuses une image d'édification... Sébastien, pour recevoir les flèches, n'a gardé qu'un slip... Il n'empêche que l'image de Sébastien nu et martyr est plus vénérable que celle de M. Poulet en redingote.

Et tout cela ne serait prétexte qu'à arguties spécieuses et à discussions amusantes si on ne devinait que tous ces prospecteurs de péché sur les plages résumés à peu près leurs devoirs religieux à la recherche ou à la défense d'une pudeur agressive. Ont-ils, ont-elles le temps entre deux fouilles parmi les maillots et les omoplates, les cabines et le flot, de pratiquer la charité pure et simple? C'est que cela prend du temps de découvrir des maillots de trop peu de surface.

On cite celle-là qui, ayant convoqué la police, disait: « On voit de ma fenêtre des choses abominables. » « Où ça? », demandaient les policiers qui écarquillaient les yeux. « Là-bas, mais il faut une longue-vue. Je vais vous prêter la mienne... »

D'ailleurs, il y a peut-être des malheureux qui voient trop, qui entendent trop. Un jour, Edmond Picard, en une fin de repas, racontait d'épaisses gaudrioles. Il s'avise soudain qu'il y a une dame. « Est-ce que ça ne vous gêne pas, chère amie? » Elle répondit: « Mon cher maître, il y a une heure que je ne vous entends pas. »

Il est donc, Très Révérend Père, entendu qu'au Zoute c'est vous le dominicain qui dites à Tartufe (était-il Jésuite? on l'a voulu faire passer pour tel) le *Vade retro* du bon sens. De quoi modérer la fièvre de tant d'excités de la vertu. De quoi d'ailleurs, aussi, maintenir dans les limites du bon sens hygiénique et de la décence raisonnable des gens qui ne savent pas trop où sont ces limites.

Il est vrai qu'on mettrait volontiers à l'air tous les seins de Dorine, Toinette, Madelon, Niquette, etc., pour faire enrager Tartufe, ce provocateur. Ainsi, dans l'Alsace d'avant-guerre, on prenait ostensiblement aux terrasses des cafés, une absinthe patriotique et désagréable parce que les Allemands condamnaient l'absinthe comme française.

Et puis, T. R. P., est-ce qu'au jugement dernier Poulet et Wibo ne seront pas tout nus comme Toinette, Toinon, Dorine — et notre ami, le docteur Terwagne?



La politique en France

M. Gaston Doumergue est toujours fort populaire, réellement populaire; son ministère l'est un peu moins. Il a fait de bonnes choses, ce ministère: il a redressé une situation extrêmement compromise et évité la guerre civile; mais on attendait de lui des miracles. Le fait est qu'il y a encore beaucoup de choses à faire.

En attendant, les partis se disposent à essayer de le zigouiller à la rentrée. Ne pouvant plus conspirer au Palais-Bourbon, puisqu'ils sont en vacances, les députés conspireront dans leurs circonscriptions, dans leurs comités, mais ils conspireront avec une certaine inquiétude et en s'en cachant. Tout de même, le flot montant de leur impopularité les inquiète. « Dans tous les pays, l'antiparlementarisme est féroce, écrit M. Albert Milhaud, ancien secrétaire général du parti radical-socialiste; « avis amical aux parlementaires! »

Le fait est que la situation politique du ministère est paradoxale. Il est composé de gens qui ont passé leur vie à se détester et qui, de fait, n'ont pas deux idées communes. Comme les crabes, tous ces personnages consulaires se sont réconciliés dans la casserole; le péril qui menaçait le pays, le régime et le parlement, était tel qu'il fallait courir au plus pressé; mais maintenant que le danger le plus extrême est passé, on se demande si ce ministère disparate et cette Chambre incohérente et disqualifiée sont en situation de tenter les grandes réformes que réclame l'opinion. Quelle que soit la besogne qu'abattra le ministère Doumergue d'ici le mois de novembre, il se trouvera probablement alors devant la nécessité de la dissolution et d'élections nouvelles. La grande question est de savoir sous quel régime et dans quelle atmosphère elles se feront.

En vue de la rentrée des classes, les **GANTERIES MONDAINES** inaugure la grande semaine des petits en leur offrant à prix modiques une variété remarquable de gants **Schermans** peau et tissus.

Maisons de vente: 123, boulevard Adolphe Max; 62, rue Marché-aux-Herbes; 16, rue des Fripiers; Bruxelles. Meir, 53, (anciennement Marché-aux-Souliers, 49), Anvers. Coin des rues de la Cathédrale, 78, et de l'Université, 25, Liège. 5, rue du Soleil, Gand.

Régimes électoraux

Il n'y en a pas de parfait; il n'y en a même pas de bon: il y en a de plus ou moins mauvais. Le nôtre a bien des défauts: il est trop compliqué et trop rigide; il a abouti à des parlements où il est bien difficile de dégager une vraie majorité, mais il vaut infiniment mieux que le régime français actuel, qui apparaît comme un des plus mauvais de tous. Les coalitions au second tour entre des partis, ou plutôt des bandes, qui n'ont de commun que des rancunes et des intérêts momentanés, ont développé une scandaleuse immoralité politique et, ce qui n'est pas moins grave, ont permis la constitution de cartels électoraux qui ne peuvent jamais se transformer en cartels gouvernementaux. De là l'impuissance que nous avons constatée ces dernières années.

Mais par quoi remplacer ce système que personne ne

BUSS POUR VOS CADEAUX

Porcelaines, Orfèvreries, Objets d'Art
 — 84, MARCHE-AUX-HERBES, 84, BRUXELLES —

défend plus, sauf quelques cyniques? La représentation proportionnelle? Beaucoup de gens la réclament. Mais laquelle?

Le système anglais (scrutin uninominal, mais sans second tour)? Il a des avantages, mais il conduit parfois à des absurdités. En fait, en Angleterre, une grande partie du pays n'est pas représentée et le gouvernement peut n'être que l'émanation d'une minorité infime. Il paraît que M. Doumergue incline vers une sorte de système anglais (scrutin d'arrondissement sans second tour), mais avec représentation des minorités.

Le nouveau menu à 25 fr. du « Gits », 1, boul. Anspach.

Fusions des partis

La politique française, grâce au funeste système électoral en vigueur, a été caractérisée ces dernières années par l'extrême fractionnement des partis: il y a tant de groupes et de sous-groupes que l'on s'y perd. Maintenant, l'opinion semble évoluer en sens contraire. Comme ils sont tous dans le même désarroi intellectuel, comme leurs programmes sont de plus en plus vagues, les petits partis tendent à se former en deux grands partis sentimentaux: droite, gauche, ordre et révolution.

Un parti sentimental, un parti de rancuniers, le fameux « front commun », n'est pas autre chose. Qu'y a-t-il de commun entre des dilettantes d'origine aristocratique ou bourgeoise comme Bergery, Cudenet, Jean Luchaire, qui seront « antitoutistes » jusqu'au jour où ils pourront saisir la queue de la poêle; un vieux doctrinaire internationaliste comme Léon Blum et les communistes, les « vrais de vrais »? Tout au plus quelques haines; ils ont trouvé l'antifascisme, ce qui est bien commode, parce que chacun met dans le fascisme tout ce qu'il n'aime pas, en oubliant que c'est tout simplement un régime socialiste autoritaire et national.

La Poularde. Ses menus à fr. 12, 15, 17.50. Spéc.: poularde de Bruxelles à la Broche Electrique. R. de la Fourche, 40.

Suite au précédent

A droite, on n'est pas moins divisé. Que de nuances depuis les jeunes révolutionnaires qui se rangent sous le drapeau tricolore et fleurdelisé de l'A. F. jusqu'aux républicains modérés et conservateurs du parti Marin, jusqu'aux démocrates populaires et aux catholiques de tout poil!

Les gens de droite subissent l'infériorité d'avoir tous un programme défensif, mais ils ont l'avantage d'avoir tous quelques idées communes: défense nationale, défense de la propriété privée, antiétatisme. Entre ces deux groupes, les radicaux-socialistes, qui sont les plus nombreux électoralement, ne savent où aller, et ils sont dans un désarroi comique. Leurs intérêts, ce qui leur reste d'idées politiques, le fait qu'ils sont les possédants, les bénéficiaires du régime, tout les pousse vers les partis de l'ordre; mais leur phraséologie oratoire, leur anticléricalisme un peu périmé, mais doctrinal, certaines haines personnelles, en entraînent un certain nombre vers le front commun. Alors ils rêvent de constituer un tiers-parti, une sorte de centre gauche, mais cela n'a pas l'air de prendre très bien. Le parlementarisme aux abois, mais qu'on ne sait pas comment remplacer, a d'étranges sursauts.

AUBURN LA VOITURE LA PLUS PERFECTIONNÉE

Agence exclusive pour le Brabant:

MODERN-AUTO. 16, rue Ad. Mathieu. Téléphone 48.92.40

L'énigme allemande

Depuis la boueuse tragédie du 30 juin, suivie du meurtre de Dollfuss, de la mort de Hindenburg et du coup d'Etat de Hitler, la tragique Allemagne est fort visitée par les hommes de lettres et les journalistes français et anglais. Les gazettes de Paris et de Londres sont pleines de reportages, d'interviews, d'enquêtes et d'articles sur l'Allemagne. Jérôme et Jean Tharaud, Louis Gillet, Ward Prince, Winkham Steed, Philippe Barrès, Jean Botrot, Stanislas de Larocheffoucauld, Wladimir d'Ormesson, tous les spécialistes du grand reportage et de la politique étrangère se penchent sur l'énigme allemande et, en somme, finissent par avouer, plus ou moins franchement, qu'ils n'y comprennent rien. Tout leur paraît contradictoire. Un jour, Hitler leur apparaît comme une espèce de fou furieux, possédé par le démon de l'inconscience, l'écume à la bouche et ne se possédant plus. Le lendemain, ils se demandent si ce n'est pas seulement un habile rhéteur, un comédien de génie. Puis, par moment, il prend des attitudes d'homme d'Etat, raisonnable, pacifique, stabilisateur. De tous ces personnages, quel est le vrai? Auquel se fier?

Il en est de même de son peuple, d'ailleurs. Par un dimanche torride, dans la campagne boisée et lacustre des environs de Berlin, il a l'air de n'être occupé que de ses sports, de ses petits plaisirs innocents et naïfs, le *gemuth* allemand. Vous rentrez dans la ville: elle a l'air morne, inquiète, terrorisée. Assistez-vous à une réunion publique organisée par les nazis, vous êtes le témoin ahuri d'un enthousiasme débordant, d'une sorte de fureur sacrée et unanime qui est à la fois le plus horrible et le plus grisant des spectacles. Que pense-t-il, ce peuple? Que veut-il? Où donc sont passés ces socialistes internationalistes, et ces spartakistes, ces communistes, et aussi ces savants, ces industriels, ces artistes qui se disaient « bons Européens »? Sont-ils convertis ou terrés dans des caves?

Charbons demi-gras sans fumée

représente le combustible de luxe pour la cuisine:

N° 13 Braisettes 10/20, 215 francs.

N° 14 Braisettes 20/30, 255 francs.

N° 15 Têtes de Moineaux 30/50, 265 francs.

N° 16 Gailletins 50/80, 250 francs.

N° 18 Tout-venant 80 p. c., 235 francs.

Detol, 96, av. du Port, Bruxelles, tél. 26.54.05-26.54.51.

Expérience belge

Nous autres Belges, cette énigme allemande nous surprend un peu moins. Nous avons l'expérience de 1914. Nous avons connu beaucoup d'Allemands qui vivaient parmi nous. Laborieux, appliqués, bons diables, excellents employés, commerçants avisés, ils étaient en général plutôt sympathiques. La guerre éclate; ils disparaissent soudain et réparaissent en uniforme, se conduisant en maîtres, parfois en vrais soudards, approuvant toutes les mesures de von Bissing, y compris les fusillades.

Evidemment, il y eut des exceptions; nous avons connu quelques Allemands de Belgique et quelques Belges d'origine allemande qui ont eu le cœur déchiré par les événements de 1914 et qui se sont très noblement conduits; mais que d'autres! D'une façon générale, nous avons eu l'impression que nous avions, pendant des années, hébergé des ennemis, et ce qu'il y a de pire, qu'ils ne comprenaient pas qu'ils agissaient en ennemis. Alors, les contradictions et les dangereuses complexités de l'âme allemande nous étonnent moins que ces journalistes européens.

Pourquoi pas?

Une fabrique ancienne et réputée doit donner plus de confiance aux acheteurs qu'une maison nouvelle ou inconnue.

Pourquoi ne pas acheter, de préférence, une montre LIP, fabriquée par une importante maison, ayant soixante-cinq ans d'existence?

Les fissures du bloc hitlérien

Tous ceux qui reviennent d'Allemagne ont l'impression que les exécutions en forme d'assassinat du 30 juin n'ont pas atteint la popularité d'Hitler, et le testament de Hindenburg, vrai ou faux (et il a l'air d'être vrai), l'a investi d'une autorité nouvelle. Il est l'élu de Dieu, le sauveur, l'incarnation de la patrie allemande. C'est un phénomène ahurissant, inexplicable, mais il faut s'incliner devant le fait, et il est évident que, malgré les difficultés énormes devant lesquelles se trouve ce nouveau Reich, cette espèce d'élan, incarné dans un homme, donne au régime un dangereux dynamisme.

Et cependant il ne donne pas du tout l'impression de la solidité. D'abord, il est à la merci d'un attentat, d'un accident. Ensuite, le Fuehrer est entouré de gens qui se haïssent à mort. Il y eut un duel Goering-Roehm, qui, comme on sait, se termina par la mort de Roehm. Il y a maintenant un duel Goering-Goebbels. Pour le fameux ministre de la propagande, Goering n'est qu'une brute, un reître, un détraqué; pour Goering, ce petit Goebbels, avec son pied bot, n'est qu'un intellectuel ambitieux et vil. Tous deux se surveillent, tous deux ont leurs espions, leurs hommes de main. Et ils ont beau respecter Hitler, parce qu'ils savent qu'ils ont besoin de sa popularité, ils n'en font souvent qu'à leur tête. Il paraît que l'extraordinaire communiqué insistant si lourdement sur les mauvaises mœurs de Roehm est tout entier de Goebbels. Quant à Goering, il ne se gêne pas pour contrecarrer les efforts du Fuehrer, qui voudrait bien ménager l'étranger. Puis, entre eux, il y a le souple et perfide von Papen qui évolue avec une adresse supérieure et au-dessus de tous, les chefs de la Reichswehr, vieux Prussiens, qui auront peut-être le dernier mot.

Aveugles...

sont ceux qui ne voient pas leur intérêt de participer à la

LOTÉRIE COLONIALE

Hitler plébiscité

Comme il fallait s'y attendre le plébiscite allemand a été pour son excellence M. Hitler —il n'est encore qu'excellence, peut-être dira-t-on bientôt Sa Majesté — l'occasion d'un triomphe retentissant. Répétons-nous, comme tout le monde, que cela ne signifie rien puisque le vote n'était pas réellement libre?

Cela signifie qu'Hitler dispose de la force et que le suffrage universel s'incline toujours devant la force, à plus forte raison en Allemagne où la force divinisée prime et précède le droit. Dès que le tyran possède un grand sabre ainsi que le croc à phynance du père Ubu, les citoyens « probes et libres », réunis dans leurs comices, sont prêts à lui lécher les bottes. O sainte démocratie!

Quand Mussolini disposa de la force, il souffla sur ses anciens frères d'armes les socialistes italiens et ces socialistes italiens furent incontinent transformés en fascistes. Hitler a fait de même et ce fut encore plus facile. Où sont donc passés les électeurs de la sociale-démocratie? Disparus, volatilisés. Passez muscade!

On dit: « Cela ne se passerait pas ainsi chez nous ». Nous ne le croyons pas non plus. Nous ne voyons pas nos bons « militants » du P. O. plébiscitant Hitler (tiens, on n'en parle plus de celui-là), ni Pierre Nothomb, ni Paul-Henri Spaak, ni aucun de nos apprentis dictateurs. Mais tout de même... on a vu tant de choses!...

Londres - Drayton House Private Hôtel

Clanricarde Garden 40-W 2 — près de Kensington Gardens-Hyde Park — côté Bayswater.
Ses chambres confortables. Sa cuisine excellente. Bed & Breakfast depuis 6 sh. 6. Propriétaire Belge.

TROIS BONS HOTELS : LES VOTRES...

A PARIS :
LE COMMODORE, LE PLUS CENTRAL
12, BOULEVARD HAUSSMANN (OPÉRA)
LE MIRABEAU, AU CENTRE DES ÉLÉGANCES
3, RUE DE LA PAIX

A BRUXELLES :
L'ATLANTA, LE MEILLEUR ET LE PLUS MODERNE
7 & 9, BOULEV. ADOLPHE MAX (PLACE DE BROUCKÈRE)

MÊME DIRECTION — MÊME GENRE
Restaurant de premier ordre — Bars — Nombreux Salons
Chambres depuis 40 francs — Avec bains depuis 50 francs

Les précédents

Notez qu'il y a des précédents à nos portes. La France a vu de ces brusques retournements d'opinion et, en somme, Hitler a tout l'air de suivre l'exemple de Louis Napoléon.

La République de 1848 a mécontenté tout le monde. Rien ne marche. C'est la crise. Des fondateurs, purs démocrates, ont été obligés de tirer sur le peuple et ils y ont été plus rudement que le tyran. L'assemblée nationale impuissante patauge lamentablement. Louis Napoléon paraît. Il est sympathique à la foule comme Hitler. Il a su se faire une légende. Il est élu président de la République, puis il la confisque et, prenant le titre d'empereur, se fait plébisciter par le peuple qui lui donne une énorme majorité.

Hitler, en somme, suit le même processus.

Comme les Français ne sont pas des Allemands, il y eut tout de même quelques protestations en 1852: une insurrection dans le Midi. Baudin montrant « comment on meurt pour vingt-cinq francs par jour », les proscrits du 2 décembre, Victor Hugo proférant du rocher de Guernesey ses malédictions les plus sonores; mais le peuple se fichait pas mal de ces protestataires. Il voulait la paix, des affaires, des hauts salaires. Ils se ruent à la servitude, comme dit l'historien latin. Ils l'ont voulue de toutes leurs forces. Ils l'ont. Pour la beauté du spectacle, nous voudrions bien voir le règne d'Adolf I^{er} et son sacre par l'évêque Muller ou par un autre représentant de Wotan, cette incarnation renouvelée du vieux bon Dieu allemand dont on nous a parlé pendant la guerre. Le plus curieux, ce serait l'attitude de notre Saint-Père. Et celle du vieux bonhomme de Doorn donc!...

A l'Hôtel Metropole, Beauraing... tout est bien

C'est l'Hôtel-Restaurant en vogue, celui qui a compris vos besoins et qui ne pratique pas le coup de fusil. Menus à prix fixes et buffet froid. Tout y est exquis!

Hôtel Métropole, Beauraing, sur la Grand'route, à droite.

La question de la Sarre

L'Europe ne sera donc jamais tranquille? Grâce à l'énergie de Mussolini, l'affaire d'Autriche est provisoirement, très provisoirement, arrangée. L'Allemagne a provisoirement, très provisoirement renoncé à l'Anschluss, et il ne semble pas que la guerre puisse éclater de ce côté; mais la grosse, la dangereuse question de l'année prochaine, c'est celle de la Sarre et du plébiscite.

L'intérêt des Sarrois, l'intérêt de l'Europe, ce serait le maintien du statu quo, car si les Sarrois sont des Allemands qui, s'ils étaient annexés à la France, ne lui causeraient que des ennuis, leurs intérêts économiques les poussent plutôt vers la France que vers l'Allemagne. Le statu quo serait même conforme à l'intérêt du Reich qui, s'il récupère la Sarre, doit indemniser la France pour les mines. La solution rationnelle du problème serait donc le maintien de la situation actuelle; malheureusement, les passions nationalistes sont plus fortes que la raison et que les intérêts.

Toujours est-il qu'avant l'avènement de Hitler, il était à peu près certain que le plébiscite serait favorable à l'Allemagne. Mais lors des persécutions contre les juifs, les so-

cialistes, et surtout les catholiques, ses chances diminuèrent sensiblement. C'est pourquoi sa propagande s'intensifia. Elle s'est intensifiée au point d'inquiéter sérieusement la commission internationale qui gouverne le pays au nom de la Société des Nations et son président l'Anglais Knox.

Le nouveau menu à 25 fr. du « Gits », 1, boul. Anspach.

Par la menace

Cette propagande consiste essentiellement en ceci: on fait savoir aux Sarrois que quand le territoire sera revenu à l'Allemagne, ceux qui n'auront pas bien voté auront le sort des autonomistes de Pirmasens et autres lieux, c'est-à-dire qu'ils seront proprement exécutés comme le général von Schleicher et le chancelier Dollfuss. Lors de l'accord conclu avec la France, qui accordait la fixation de la date du plébiscite, réclamée par le Reich, Hitler s'était engagé à donner toute garantie pour que le vote fût sincère et secret, ne donnant lieu à aucune représaille. Autant en emporte le vent. La propagande menaçante n'a pas cessé un instant, et la Sarre vit dans l'angoisse. Socialistes, juifs, catholiques de sympathie française s'attendent aux pogroms nazis. Si bien que M. Knox, qui n'est plus sûr de la police locale, a fait savoir que si on ne lui donnait pas une police internationale, il ne répondait plus du maintien de l'ordre.

L'extraordinaire menu du « Globe », avec toute une gamme de vins à discrétion. 5, place Royale. Emplac. pour autos.

Le rôle de la Société des Nations

Et voilà une nouvelle tuile qui tombe sur le toit vitré de la Société des Nations.

Que va-t-elle faire? C'est à elle qu'incombe en dernier ressort le maintien de l'ordre dans la Sarre. Va-t-elle mettre à la disposition de M. Knox une gendarmerie internationale? C'est bien difficile à organiser, à recruter, et cela coûte très cher. Va-t-elle chercher un bras séculier parmi les puissances? On ne voit pas celle qui pourrait se charger de la corvée. La France? On l'accuserait aussitôt d'arrière-pensée d'annexion. L'Italie? Le Duce en profiterait pour mettre une plume à son chapeau, et les Prussiens n'aiment pas cela; il est vrai que cela achèverait de la brouiller avec l'Allemagne. Il paraît que l'on a même songé à la Belgique... Ce serait un honneur un peu lourd...

Le meilleur expédient serait peut-être une démarche collective des puissances faisant partie de la S. D. N.; elles avertiraient Hitler qu'elles sont décidées à rendre l'Allemagne responsable des désordres qu'elle pourrait provoquer. Le Reich, comme il l'a prouvé après l'assassinat du chancelier Dollfuss, n'est pas en état de braver l'Europe. Malheureusement, le fameux concert européen continue à manquer de chef, et toutes ses manifestations sont d'une cacophonie à nulle autre pareille.

Le DÉTECTIVE GODDEFROY

reste le meilleur. — Téléphone 26.03.78

La succession du général Weygand

Le généralissime Weygand, qui fut le principal collaborateur du maréchal Foch et à qui revient une part importante de la victoire (il sauva également la Pologne de l'étreinte bolcheviste) atteindra en janvier prochain la limite d'âge. Comme l'état de santé de ce grand soldat laisse présentement à désirer, on s'occupe d'ores et déjà de son remplacement. La décision sera prise, affirme-t-on, au cours d'un des conseils de ministres qui suivront la rentrée d'octobre.

WAULSORT s/Meuse SPLENDID HOTEL MARTINOS
HOTEL DE LA PERGOLA. — Les meilleurs.

La réforme administrative

Donc, si nous en croyons un communiqué officieux, notre Gouvernement caresse un bien beau projet de redressement: réformer l'administration.

Ce n'est pas la première fois depuis l'armistice que se pose cette question et la périodicité, avec laquelle elle se représente, est la preuve que la réforme répond à une nécessité. M. de Broqueville sera-t-il étonné si nous lui disons que depuis 1919, sept commissions, sept comme les péchés capitaux, ont été créées pour étudier la question? Citons: la commission Halleux; la commission Hénin; la commission de simplification; la commission de réforme administrative; la commission des économies; la commission technique pour l'étude des services administratifs de l'Etat; la commission chargée d'étudier le fonctionnement des services de l'Etat.

Notre Premier ne s'étonnera pas davantage si nous ajoutons que ces commissions n'ont jamais abouti à rien de bien consistant. Est-ce à dire qu'il n'y avait rien à faire? Que si. Un exemple le montrera: en 1927, M. Jaspar, de sa propre autorité, ramena de 7 à 3, le nombre des directions générales du ministère de l'Intérieur. Aucune des commissions qui fonctionnaient à ce moment n'y avait pensé.

PRIVATE HOTEL The York, 43, rue Lebeau, Sablon. — Tél. 12.13.18. Le plus sympathique. — Chambres, 25 et 30 fr. avec s. de b. pri: spéciaux pr séjour. Salons de consomm.

Suite au précédent

Pour réaliser sa grande réforme, le Gouvernement dit avoir des idées. Il en a fait connaître une, discrètement, dans une information officieuse: il va attacher à chaque ministère un conseiller des finances, qui sera chargé de contrôler les dépenses de son ministère et d'en étudier la réorganisation.

C'est une idée chère à M. Jaspar; il l'avait soumise, étant ministre des Finances, à ses collègues du précédent Gouvernement. Elle fut fraîchement accueillie, notamment par MM. Lippens et Forthomme.

M. Sap la reprend à son compte. Voyons ce qu'elle vaut.

D'abord elle vaut quelque 700,000 francs par an, qui seront nécessaires pour payer le traitement des treize conseillers, docteurs en droit, qu'il est question de recruter.

Ensuite ce contrôle des dépenses n'est-il pas déjà exercé, et sérieusement, par les comptables des dépenses engagées (création récente), par le Comité du Trésor et par la Cour des Comptes? On peut raisonnablement se demander s'il est bien nécessaire de dépenser encore 700,000 francs par an pour entretenir de nouveaux cerbères.

Ceux-ci devront encore étudier la réforme administrative. L'exemple des sept commissions citées plus haut n'est pas emballant.

En conclusion, le gouvernement paraît bien disposé à appliquer treize emplâtres coûteux sur une même jambe de bois.

Pas de beau complet-veston qui ne soit nettoyé à sec par Leroi-Jonau, à l'entière satisfaction de son heureux possesseur. Faites-en l'essai. Les taches ne réapparaîtront pas après quelques jours de portée.

Fin aux précédents

Mais pourquoi l'administration doit-elle être réformée? Parce que, depuis l'armistice, elle a été déformée comme à plaisir. Par qui? Premièrement, par les ministres qui se sont renouvelés depuis vingt ans à une cadence accélérée et qui en ont profité pour caser ou leurs propres créatures, ou celles de leurs amis, et au profit desquelles il a fallu créer des bureaux, voire des directions supplémentaires et superflues. Secondement par des fonctionnaires pistonnés, mis en appétit par les exemples ministériels et auxquels

les ministres n'ont pas toujours su, ou n'ont pas toujours voulu résister.

Il y a certainement pléthore de directions, par conséquent de bureaux, par conséquent de fonctionnaires. Un exemple: aux P.T.T., il n'y a, pour l'ensemble de ce département très important, que deux directions générales et dix directions. Aux colonies, il y a six directions générales et vingt directions. Or, chaque direction comporte un brillant état-major de sous-directeurs et de chefs de bureaux et un corps serré de rédacteurs et de subalternes. De telles différences ne se justifient pas.

Et les secrétariats généraux, paisibles et confortables refuges pour fonctionnaires ingénieurs, bien pensants, bien disants. Parfois un ministre curieux a tenté d'aller explorer les plates-bandes luxuriantes de ces domaines réservés. Chaque fois, et ça n'a pas trainé, son zèle a été découragé par la diplomatie des occupants.

Réformer l'administration? C'est facile à dire; c'est moins facile à faire. Mais M. de Broqueville ne le sait-il pas aussi bien que nous?

Du samedi au lundi

sans frais de train... sans fatigue... du calme parmi les fleurs... l'air sain de la Forêt de Solgnes, de bons petits plats, bref, un inoubliable week-end pour 60 francs.

A l'Ancienne Abbaye du Rouge-Cloître, Auderghem-Brux.

Grands projets

Les Français ont M. Doumergue! Les Anglais ont M. Montagu Norman et les Yankees ont M. Roosevelt! Nous, nous avons M. Sap. Sans parler de M. Jaspar (oncle) qui tient aux enfants de M. Sap comme si c'étaient les siens... Nous avons eu ainsi les deux grands projets: aide à l'industrie, réforme des finances.

Ces projets étaient incontestablement impressionnants. C'étaient des chefs-d'œuvre de tactique financière!

Néanmoins le gouvernement qui, bien que nanti de pouvoirs suffisants pour ne pas faire tant de chichis n'en est pas moins un gouvernement belge, tint à donner un coup de sonde dans l'opinion.

Les avant-projets furent livrés à la publicité Pourquoi? Au nom de qui et en vertu de quoi? comme écrivait jadis l'abbé Wallez.

Assurément, pas de par la volonté de M. Sap qui a montré à diverses reprises qu'il sait ce qu'il veut et n'aime pas à s'entourer de précautions inutiles. D'ailleurs, le grand argentier avait déjà fort à faire pour défendre ses projets devant ses collègues.

Le coup de sonde fut en somme favorable. La grande presse fut sympathique: les socialistes prétendirent qu'on réalisait un morceau du plan de Man; les déflationnistes constatèrent avec plaisir qu'il était affirmé dans les projets qu'on ne ferait en aucun cas de l'inflation; les inflationnistes crurent reconnaître une façon adroite de ne pas désavouer leurs théories — sans s'y railler, non plus, d'ailleurs — etc. En un mot, tout le monde fut content.

Certes, il y eut des critiques. C'était logique et national.

Pourquoi pas?

On peut prétendre que la publicité augmente les prix des marchandises de marque, telles que les montres LIP.

Pourquoi ne pas admettre, au contraire, que la publicité permet de réduire les prix, grâce à l'augmentation de la vente et de la production, qui diminue les frais de fabrication?

Les anges gardiens

Au sein du gouvernement, d'ailleurs, cela n'allait pas tout seul non plus. La plupart des ministres s'étaient désintéressés du projet d'aide à l'industrie et de la réforme bancaire.

MM. Sap et Jaspar défendaient énergiquement les projets

Pour dompter des cheveux rebelles au **BAKERFIX**

soyez fidèles
Henry Garat

Henry Garat la vedette réputée de tant de films charmants, le jeune premier tant admiré se coiffe au Bakerfix le célèbre cosmétique de Joséphine Baker. Bakerfix fixe les cheveux sans les graisser, les fortifie au lieu de les casser et ne dépose ni pellicules ni poussières. Il est le produit à la mode que tout homme élégant emploie. En vente partout.



SABE, 164, Rue de Terre-Neuve — BRUXELLES

et se montraient décidés à empêcher qu'on y changeât ne fût-ce qu'une virgule.

Par contre, nos deux ministres sans portefeuille — ces Excellences que l'on appelle habituellement les « anges gardiens » et que certains dénomment plus irrévérencieusement les « bonnes d'enfants » — étaient résolument hostiles à la combinaison.

On les crut sur le point de jurer qu'il faudrait leur passer sur le corps pour enlever le projet.

Les discussions furent longues. Ne parvenant pas à s'entendre, on remit la discussion à samedi dernier.

Samedi, les choses n'allant pas mieux, on reporta la fin de la discussion à mercredi.

Le résultat de ces palabres était considérable, d'ailleurs: à l'origine, l'aide à apporter à l'industrie était de trois milliards. On rabattit tout de suite d'un tiers!

Enfin, les décrets doivent paraître aujourd'hui même. Nous verrons bien.

CROSLY-NORD, 153-155, rue Neuve. — J'aime le cinéma depuis que je visite le **CROSLY-NORD**. Enfants toujours admis. Fr. 2 et 3 en semaine; fr. 3 et 4 le dimanche.

Peter Benoit sous la pluie musicale, oratoire

et aqueuse

Anvers, fière ville flamande où les fastueux cortèges et en général toutes les manifestations populaires prennent une ampleur décorative, vient de fêter avec éclat le grand musicien... harlebegeois!

Peter Benoit, ce bon barde barbu, n'est pas Anversois, ni même originaire d'une province voisine. Il naquit en Flandre Occidentale, travailla au Conservatoire de Bruxelles, séjourna à Paris, vécut dans différents pays, mais Anvers le revendique avec apreté.

Le lieu de sa naissance? On veut l'oublier. Ses parents? Les Anversois lui assignent l'Escaut comme père et lui imposent la gloire flamande à la place de... Meir!

L'inauguration du monument eut lieu sous une pluie battante. Quatre discours furent prononcés, tous les quatre en flamand (même celui de M. Maistriau).

Cela se passait avenue de France, entre le restaurant Weber et le café Wagner.

Le défilé des musiques populaires commença par le passage de deux groupes vêtus d'uniformes chamarrés, polychromes, aux pantalons médiévaux, aux képis ornés d'écarlates plumets. Ces soldats de chocolat étaient tout indiqués pour un Gala Peter!

Hôtel CHIN-CHIN Restaurant

— à Wépion, 5 kl. de Namur vers Dinant

Magnifique terrasse sur Meuse. Etablissement de choix Cuisine irréprochable. Menu et carte. Ravissant jardin Parcs autos: Allez-y, vous y retournerez toute l'année

MONTRE SIGMA PERY WATCH

Depuis 1865 satisfait le plus difficile.

Classification...

Les corps de musique se tenaient malheureusement trop près les uns des autres. Ils jouaient, tous en même temps, des morceaux différents et le public en entendait toujours deux ou trois à la fois.

Cette « benoîte » musique prenait ainsi des allures Stravinskiennes. Peter, Petrus, Petrouchka.

Il y eut naturellement de nombreux concerts, dont plusieurs furent splendides et tous suivis par un public aussi nombreux qu'enthousiaste.

Sur les programmes de la séance donnée par l'orchestre de l'I. N. R. sous la direction de Désiré Defauw, se trouvaient quelques réclames.

Un marchand de cigares avait sans doute voulu exprimer son opinion quant à la valeur comparative des œuvres de Benoit. Il les classait ainsi: « Beiaardlied », 1 fr. 25; « De Schelde », 1 fr. 50; « Lucifer », 1 fr. 25; « Myn moederspraak », 2 fr.

Nous voyons très bien un petit cigarillo « Huchald » à 35 centimes.

A l'avant-dernière page de ce même programme, on annonçait en gros caractères: « Margarine Solo ».

Un solo de margarine, quel labeur!

...Monsieur Claudel, Evidemment,
Est l'Envoyé « Diplomatique »...
Mais l'« Envoyé Gastronomique »,
C'est Kléber très certainement!

Le Premier nous parle de France
Et la sert comme on devine.
Mais le Second par Sa cuisine
Lui fait plus de bien qu'on ne pense.
Chez Kléber... bonne chère...

Ce « brave Peter »

Tout Anvers s'associa d'ailleurs de magnifique façon à la fête.

Le facies barbu du barde flamand trônait à tous les étalages. De vieux Anversois se souviennent, d'ailleurs, avec précision, de ce brave Peter qui fut bon comme le pain, pas flamingant pour un sou, quoi qu'on dise, et qui ne dédaignait pas de lever le coude, ce qui, à Anvers, constitue une sorte de consécration. Les beuveries de Benoit et d'Emmanuel Hiel sont demeurées célèbres à Anvers. Benoit adorait la bonne chère, les grasses filles d'Anvers et la bière fraîche. Est-ce dans un pot de bière qu'il a puisé ce lyrisme incandescent qui anime toutes ses œuvres? Nul, en tout cas, ne le regrettera. Benoit a laissé des pages d'un dynamisme admirable. Et sa chanson du carillon, que chantent aujourd'hui tous les beffrois et toutes les tours de Flandre, est un hymne d'une grande et pure beauté.

Anvers avait donc pavoisé, et pavoisé aux couleurs belges, car les lions flamands se font de plus en plus rares dans la cité de Rubens, depuis que M. Camille Huysmans, ce flamingant sceptique, a décidé de ne plus prendre au sérieux le mouvement des extrémistes. Cela lui a parfaitement réussi. Le Roi est venu, dimanche, à Anvers, « de très loin et de très haut », a dit M. Huysmans, faisant allusion au voyage aérien du Souverain. Il a été salué par d'enthousiastes ovations. Il est allé déposer des fleurs au pied du monument Benoit. Ce monument s'érige presque en face de la citadelle des frontistes anversois. Ceux-ci n'ont pas bronché, eux qui, voici deux ans, huaient la reine des Belges du haut de leur balcon et se faisaient expulser « manu militari » de leur local.

Que les temps sont changés! Heureusement...

Vous êtes chez vous à «Ma Normandie», la bonne auberge à Nil-St-Vincent, entre Wavre-Gembloux. Pas de mitrailleuse.

Le monument Benoit

Les monuments anversois — nous l'avons souvent remarqué ici — n'ont pas de chance. Il suffit que l'on en édifie un pour que la critique acerbe des Anversois s'exerce d'une façon impitoyable. Ce fut le cas, on s'en souvient, pour la statue équestre du Roi, aujourd'hui bien décolorée, qui est une des pires horreurs monumentales que la Belgique possède. C'est le cas encore pour le monument Benoit.

Celle-ci est l'œuvre de M. Henri Vandevelde, lequel a autant de talent que d'ennemis. Mais il compte des amis puissants, aussi bien à la Cour qu'à l'Administration communale d'Anvers, où il a trouvé en M. Huysmans un parain passionné.

Le monument que M. Vandevelde a érigé avenue de France, face à l'Opéra Flamand, consiste en une simple muraille ornée d'une lyre. Gravés sur la pierre, les noms des œuvres de Benoit. Et de l'eau qui tombe en un jet puissant du haut du monument pour s'engouffrer dans un grand bassin creusé sous le mur. Symbole du fleuve Escout que Benoit chanta dans un oratorio fameux.

Cela n'est pas du goût des Anversois qui reprochent à ce monument de ne pas comprendre une statue, ou tout au moins un médaillon de l'artiste. Reproche enfantin, ridicule, disent les artistes.

— Waar is Benoit? demandent les gens, en tournant autour du monument.

Cette question consterne M. Vandevelde. Benoit, dit-il, vit dans ses œuvres, dans ce « Schelde » et ce « Oorlog » que l'on a entendu exécuter à Anvers la semaine passée. Point n'est besoin de reproduire son profil sur le monument. Il est suffisamment connu.

C'est ce que le bourgeois d'Anvers s'obstine à ne pas admettre.

Que les enfants ne manquent pas d'y conduire leur maman: en se chaussant pour la rentrée des classes dans une des succursales « F.F. », ils seront sûrs de bénéficier d'une qualité encore améliorée et de prix à nouveau en baisse.

Soyons calmes

Benoit a certainement beaucoup de talent, voire du génie. Ce fut pour de nombreux musiciens, une véritable révélation. Il nous semble pourtant inutile, même dans l'emballement d'une période de célébration éclatante, d'exagérer la portée de ce talent.

M. Floris van der Mueren, professeur d'histoire de la musique à l'Université de Gand, voulut bien, dans son discours, reconnaître la valeur de Beethoven et de Wagner; mais, ajouta-t-il, « il était temps que le monde comprît qu'avec l'oratorio « De Oorlog » nous avions en Belgique l'équivalent de la « Passion selon Saint-Mathieu! »

Ce sont des dithyrambes de ce genre qui attirent inévitablement certaines réactions un peu sévères.

Nous voyons par exemple M. Jean Fane écrire « Car c'est là le propre même de Benoit d'avoir laissé une œuvre où voisinent des pages délicieusement fort belles, d'une magistrale envolée, et des œuvres musicales qui sont de purs avortements ».

La vérité est de toute évidence entre ces deux extrêmes.

La Maison G. Aurez Mievis, 121, boulevard Adolphe Max, se recommande pour son beau choix de colliers en perles de culture, ainsi que pour sa variété de nouvelles créations en bagues de fiançailles.

Au bord de la catastrophe

Un humoriste dont le nom nous échappe publia autrefois un petit volume de proverbes.

Ce La Rochefoucauld de fantaisie avait intitulé sa brochure: « Maximes à Vapeur ». Une des propositions était ainsi libellée: « Qui montera le mardi, devra le mercredi descendre... »

Cette pensée profonde nous revient à l'esprit à la suite d'un accident survenu à quelques musiciens bruxellois. Quatre chanteurs de l'I. N. R. profitant de leur passage à Anvers, avaient fait l'ascension du « boerenbond-sky-scraper ».

A la descente l'ascenseur rompit ses attaches et chut de la hauteur de plusieurs étages!

Contusionnés, endoloris, bandés mais héroïques, nos artistes vinrent quand même au concert et y chantèrent de tout leur « cœur »!

Le nouveau menu à 25 fr. du « Gits », 1, boul. Anspach.

Silhouette anversoise

Malgré la crise, Anvers ne perd donc pas le goût des fêtes. Et c'est tant mieux. La métropole n'est jamais aussi belle que lorsque mille drapeaux la pavoiisent. Bientôt, elle célébrera avec entrain les mérites de M. Edmond Odeurs, chef de division honoraire du secrétariat de l'Hôtel de Ville.

« Mon » Odeurs est une personnalité anversoise très populaire. Puissant, râblé, la chevelure abondante, Odeurs personnifié à merveille le « sinjoor » un peu brusque, au parler gras. Il fut, durant de longues années, l'animateur de toutes les fêtes anversoises. Pas un cortège ne sortait à Anvers sans que « Mon » Odeurs en fût le régisseur enthousiaste. Nul ne s'entendait, comme lui, à faire se mouvoir des masses énormes, en rangs serrés, à la cadence alerte des musiques des « sochetés ». Odeurs fut aussi le chef du protocole de l'Hôtel de ville. C'est lui qui réglait les visites officielles des souverains. Personnage très bien en cour, il s'acquittait de cette tâche avec un tact parfait. En outre, il fut l'organisateur invisible de ces fastueux banquets officiels qui marquent une date dans les annales de la gastronomie belge. Les banquets d'Anvers — et notamment les grands banquets de l'Exposition de 1930 — sont l'œuvre d'Edmond Odeurs. A ce seul titre, il a bien mérité de ses concitoyens, pour qui la gourmandise est un péché mignon.

Les sociétés populaires qui lui doivent tant le fêteront incessamment. En son honneur, il y aura un cortège, une manifestation à l'Hôtel de Ville, un banquet. On ne manquera pas d'évoquer la magnifique attitude d'Odeurs durant la guerre, qui lui valut d'être déporté durant de longues années en Allemagne. Une belle figure d'Anversois, patriote cent pour cent.

Anthracites mixtes

Utiliser un même combustible pour la cuisine et le feu continu est une facilité que vous pouvez réaliser en achetant chez Detol, 96, av. du Port (tél. 26.54.05-26.54.51) :

N° 10, Anthracites mixtes 20/30, 260 francs.

N° 11, Anthracites mixtes 30/50, 270 francs.

N° 12, Anthracites mixtes 50/80, 250 francs.

Élégances stratosphériques

Lorsqu'il fut question du voyage dans la stratosphère du professeur Piccard, nous eûmes, nous les plus que quarante ans, la joie de constater que le hardi savant répondait parfaitement à un certain idéal auquel Jules Verne n'était pas étranger. Les photographies nous montrèrent une longue silhouette dégingandée, un visage à la fois spirituel et un peu fol, des cheveux ébouriffés par le vent du génie, un nez chaussé de lunettes rondes. Nous le vîmes, le professeur Piccard, en salopette, en complet veston quelque peu débraillé, sans col, lavallière négligemment nouée : c'était tout juste ce que nous attendions de la part d'un savant toujours prêt à s'élancer dans les nuages et peu soucieux des raffinements du beau monde.

Aujourd'hui, la nouvelle génération s'empare de la stratosphère et nous offre un spectacle grandiose où se pressent les foules. Si les jeunes physiciens se sont élancés à la conquête des rayons cosmiques avec le même cran que leur

LE NOUVEAU
SAVON À BARBE
Erasmic
Une barbe
bien savonnée
est à moitié
faite

COMPAGNIE ERASMIC, S.A. RUE ROYALE 150, BRUXELLES
ESS. 9-0158A B1

glorieux professeur; s'ils sont, comme lui, trapus en « x » et familiarisés avec les plus difficiles problèmes de l'aéronautique, ils n'en gardent pas moins le souci de l'élégance. Tous les journaux ont noté la sobre toilette de M. Cosyns: culotte noire, bas sport, chandail de laine d'une blancheur immaculée. Nous pourrions ajouter sans l'avoir vu: chevelure lisse et brillante.

Il y a quelque chose de changé dans l'imagerie des randonnées scientifiques: les savants ne doivent plus forcément être un peu cocasses, un peu vieux et très poudreux. Dans le monde des savants modernes, les pellicules ne se portent plus du tout... et c'est tant mieux.

Dans la stratosphère

Max Cosyns s'est vu offrir des billets de la

LOTÉRIE COLONIALE

A la poursuite du stratostat

On connaît le brillant échec des envoyés « radiographiques » qui, à bord de puissantes voitures frêtées pour la circonstance, s'étaient lancés à la poursuite du stratostat. Ils ne furent pas les seuls à tenter l'aventure. Un de nos plus sympathiques reporters-photographes, le beau Roger à l'opulente chevelure, s'était mis dans la tête de suivre Cosyns et son second, de façon à être là à l'atterrissage, afin de « brûler » tous ses concurrents et de prendre des clichés aussi sensationnels que définitifs.

Il fit reviser son auto, acheta des cartes routières de toute l'Europe, courut les ambassades, les légations, les consulats, remplit ses poches de passeports, de lettres de recommandation, de laissez-passer. Sa mère remplit le coffre arrière de couvertures, d'œufs durs, de bananes, de thermos, de tartines au jambon et au fromage, de chocolat. Il était fin prêt. Et il se mit en branle en même temps que le « F. N. R. S. ». Il savait bien qu'on ne suit pas un

VOTRE APÉRITIF PRÉFÉRÉ **DEYMANN BITTER**

véhicule de cette espèce en levant le nez de temps à autre et en se guidant sur lui. Certains naïfs le crurent qui s'enfoncèrent dans des chemins de terre et furent mis hors course après cinq kilomètres.

Notre Roger avait préparé tout un plan de campagne : rouler par les grandes routes suivant la direction générale du stratostat et se tenir en relation constante par téléphone avec les agences d'informations et ses propres bureaux, alertés pour la circonstance. Ça l'obligeait à téléphoner toutes les demi-heures, mais ça n'était pas si bête que ça ! Ça pouvait réussir.

Hélas ! les dieux en décidèrent autrement. Le fil fut bien tôt perdu. Tous ses appels téléphoniques restèrent sans réponse.

Lamentable, éreinté, il échoua à Sarrebruck, où il s'affala vaincu.

C'est réduit à sa plus simple expression, vidé, crevé, titubant de fatigue, qu'il rentra chez lui avec ses cartes routières, ses passeports, ses recommandations et ses couvertures... le portefeuille à plat.

Pour une brillante opération, c'était une brillante opération. On le reprendra à vouloir suivre par la route des gens qui voyagent dans la stratosphère !

Le nouveau menu à 25 fr. du « Gits », 1, boul. Anspach.

Hippisme au Zoute

Le notaire Delporte, qui depuis l'avènement du cheval au Zoute, semble devoir concurrencer M. Lippens dans son amour pour cette coquette plage, était fort affairé. La veille, il nous confia ses inquiétudes. Une piste à l'anis devait être suivie par les chiens, mais il était à redouter que quelque lapin ne se mit en travers et n'égarât la meute.

Aussi, dans son zèle, c'est tout juste si notre notaire ne parlait pas d'empoisonner, pour la circonstance, tous les lapins du Zwyn.

LE CHALET RESTAURANT DU GROS-TILLEUL,
au Parc de Laeken, (à l'entrée des travaux de l'Exposition de 1935) est la promenade en vogue! Menu exquis à 15 fr.

Toujours jeunes!

La seconde journée du concours hippique se termina par une grande soirée au Carlton, à laquelle assistèrent les cavaliers en habits rouges, au grand ébahissement d'une certaine catégorie de villégiateurs qui prirent cette tenue pour la mode de demain.

Les animateurs de cette soirée furent comme à l'habitude M. Lippens, toujours galant, qui se multiplia pour faire danser les jeunes et jolies amazones, et le baron Janssens de Bisthoven, qui prépara force punches.

La jeunesse d'aujourd'hui est décidément battue par la précédente génération.

Institut de Beauté de Bruxelles

souligne et conserve la grâce, supprime toute disgrâce : Poils, verrues, acné, rides et cicatrices, 40, rue de Malines.

Le départ

Malgré l'heure tardive à laquelle se terminèrent les réjouissances, on revit le lendemain matin, M. Lippens, le monocle assuré, distribuer à ses danseuses de la veille d'encourageants sourires, avant le départ des drags...

Les habitués des concours hippiques, participants et spectateurs, étaient presque tous présents.

Il ne manquait même pas à la réunion l'amateur pas-

sionné M. Pêtre, portant comme toujours, malgré le beau temps, son pardessus au collet relevé, et son légendaire parapluie aiguille.

La Poularde. Ses menus à fr. 12 15, 17.50. Spécialité : poularde de Bruxelles à la Broche Electr. R. de la Fourche, 40.

A travers les dunes

A la remorque des chiens, les chevaux, sous la conduite de leurs cavaliers experts, galopèrent avec grâce à travers la mauve étendue du Zwyn, sautèrent les obstacles et gravirent les dunes d'un bel élan.

Les chevaux... vapeur qui les suivaient le firent avec moins d'aisance, ils secouèrent même furieusement les occupants des voitures et menacèrent maintes fois de les enliser, quoique en nombre pour les tirer.

Il n'y eut heureusement pas de véritable accident à déplorer. Une charmante amazone fit bien... tomber son cheval, mais bête et femme ne subirent aucun dommage. Quant à la jeune fille qui, comme par hasard, alors qu'elle se sentait distancée, se ressentit d'une ancienne fracture, elle a un peu trop souvent crié au loup, pour que, malgré l'intérêt qu'on lui porte, on prenne la chose très au sérieux.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Tous à cheval

Le sport hippique a une telle vogue au Zoute, que les villégiateurs seront bientôt tous transformés en centaures. Déjà un riche propriétaire qui a pris la fortune... aux pieds, a imaginé de passer en revue, à cheval, les compagnies de scouts auxquelles il s'intéresse. Cela a vraiment grande allure.

Château de Namur (Citadelle). Hôtel-Restaur-Taverne. Merveilleux séjour, 300 m. Altitude. Sports. Prix normaux.

Le grand pèlerinage

Le grand pèlerinage de Dixmude a passé complètement inaperçu, cette année.

On nous affirme que des foules innombrables s'y rendirent, venues de tous les coins de la terre flamande. Nous voulons bien le croire. Mais on s'en est peu aperçu au littoral, là où jadis on voyait repasser des centaines de cars, d'autos et des milliers de cyclistes beuglant. Des gaillards qui eng... tout le monde, brandissaient des drapeaux jaunes au lion noir, effarouchaient les baigneurs et cherchaient la bagarre.

Ils la trouvèrent plus d'une fois, d'ailleurs, et durent le regretter, car ils se faisaient corriger.

On vit quelques cars, quelques autos, quelques douzaines de cyclistes, pavoisés chichement aux couleurs flamandes, et ces pèlerins n'avaient même plus le courage de chanter le « Vlaamsche Leeuw » !

Triste !

L'enthousiasme se meurt, la foi se perd !

Dans la stratosphère

Le reportage photographique le plus complet se trouve dans « LIBRA ILLUSTRÉ », l'hebdomadaire des familles. Fr. 1.50 dans toutes les aubettes.

Liberté, fraternité...

Y aurait-il une tendance à l'apaisement dans la farouche citadelle du flamingantisme que fut Hasselt ? Ce qu'il y a de certain, c'est que les Wallons n'y sont plus toujours reçus à coups de pierre comme en fait foi le petit événe-

ment suivant, relaté en termes pittoresques dans le « Nieuw Limburg » :

« Dimanche dernier, un grand car s'arrêtait à la « Luikerpoort », c'est-à-dire à la Porte de Liège; ce car revenait de Montaigu (Scherpenheuvel).

» Tout un flot de Liégeois, accompagnés de charmantes petites Liégeoises, en descendit péle-mêle. Ils étaient tous chaussés de petits sabots jaunes, achetés à « Scherpenheuvel » et ils n'avaient pas plutôt mis le pied à terre qu'ils se mirent à chanter et à danser la plus endiablée des farandoles. Clic ! clac ! faisaient les mains qui battaient aux rythmes de la chanson; plic ! ploc ! répondaient les sabots. En un rien de temps, il y eut foule, on s'amusait ferme et les automobilistes qui passaient sur la chaussée ralentissaient pour jouir du curieux spectacle.

» De la « Luikenpoort », les joyeux Wallons se répandirent sur la « Truiersteenweg », où ils recommencèrent leurs ébats, puis ils s'en furent à la « Fonteinstraat » où leur bonne humeur finit par gagner les Flamands qui se mirent à rigoler (le mot est autorisé par l'Académie française) de tout leur cœur.

» Mais tout a une fin. Le conducteur de la bande regardait sa montre, le chauffeur du car commençait à tenir conversation avec la sienne; il fallut bien que les petits sabots rentrassent dans l'ordre. C'est ce qu'ils firent avec un grand bruit et pas mal de bousculades. Les Hassellois les écoutaient crier : « C'est la crise ! C'est la crise ! » avec un sourire fendu jusqu'aux oreilles, et ils s'en retournèrent chez eux en hochant la tête et en disant entre eux : « Die Walen toch, dat zijn menschen die plezier kunnen maken ! » (Ces Wallons, tout de même ! Voilà des gaillards qui savent s'amuser.)

Braves gens ! Croyez-nous

Cela en vaut la peine. Allez passer le week end aux SEPT-FONTAINES. Vous y trouverez bon gîte, bon air, bon repas. En un mot, ce qu'autre part vous ne trouvez pas. Vous y trouverez Maurice toujours souriant, se coupant en quatre pour satisfaire le client.

Pêche — Canotage

C'est à Alseberg-Rhode, tél. 52.02.17-02

Léopold I^{er} à la chaussée d'Anvers

Léopold I^{er} a donc fait sa joyeuse entrée à la chaussée d'Anvers. Ce fut, dimanche, un cortège rutilant qui traversa la vieille chaussée et mit en liesse le populeux quartier qui va des boulevards au pont de Laeken. Le cortège était remarquablement réglé. Léopold I^{er} fut parfait : svelte, racé, élégant, souriant. On lui réserva un gros succès.

Les organisateurs avaient réussi à obtenir la participation de l'armée et de la gendarmerie. On affirme même que le harnais du cheval du Roi sortait, tout flambant, des selleries de la Cour de Belgique. Les costumes, s'ils n'étaient pas tout à fait de l'époque, étaient colorés et vifs. La musique s'oublia un moment et joua le « Chant du Départ », hymne bien républicain, en l'honneur du Roi des Belges. Mais le public n'y vit que du feu.

A la Porte d'Anvers, un gros monsieur déguisé, qui devait figurer le bourgmestre Rouppe, salua d'une voix défaillante d'émotion, le premier Roi des Belges. Il lui dit : « Nous vous saluons, ô Léopold I^{er} ». Cette précision avait été réclamée par le cinéma sonore qui, filmant la scène, voulait qu'elle fût projetée sur les écrans français sans qu'il fût besoin d'y ajouter un commentaire parlé.

Et l'on put voir — anachronisme délicieux — un volontaire de 1830 braquer devant le bourgmestre Rouppe l'énorme micro des actualités parlantes...

Les livres et publications anglais et américains

s'achètent à l'English Bookshop, 71-75, bd. Adolphe Max, à Bruxelles. Un choix immense à des prix très bas, vu la baisse de la Livre et du Dollar.

« Plutôt mon Kruschen qu'une robe »

... dit cette femme. — Elle n'a plus de rhumatismes et paraît 10 ans plus jeune

« J'ai souffert pendant quinze ans de rhumatismes et grâce aux Sels Kruschen, je suis aujourd'hui tout à fait bien. C'est vraiment un produit merveilleux. J'en prends depuis trois ans et je ne voudrais pas m'en passer. J'aime mieux me passer d'une toilette que de mon Kruschen. J'ai 55 ans et on ne m'en donne que 45. J'ai la marche d'une jeune fille de 20 ans. Ma sœur et ma belle-sœur qui sont venues dernièrement en vacances chez moi ont été étonnées de mon agilité. » — Mme B...

Les Sels Kruschen obtiennent de vos organes d'élimination — reins, foie, intestin — un fonctionnement actif et régulier, de sorte que votre corps est débarrassé chaque jour de tous les résidus empoisonnés. L'acide urique, cause reconnue des rhumatismes, est dissous et expulsé. Mieux : si vous continuez à prendre régulièrement votre « petite dose quotidienne », il ne peut se reformer et s'accumuler à nouveau. C'est un soulagement définitif que vous obtenez.

Sels Kruschen, toutes pharmacies : fr. 12.75 le flacon; 22 francs le grand flacon (suffisant pour 120 jours).

Le Longchamp fleuri va ressusciter

Les personnages qui sont chargés de préparer les fêtes qui auront lieu à Bruxelles, l'an prochain, ont inscrit au programme un longchamp fleuri.

Les vieux Bruxellois ont appris cette nouvelle non sans plaisir. Ils se rappellent les longchamps fleuris d'il y a un quart de siècle qui obtenaient tous les ans un succès des plus justifiés.

C'était le temps où pas mal de Bruxellois possédaient encore de beaux équipages et aimaient se promener au Bois. Le cortège des équipages attirait vers l'avenue Louise tous les Bruxellois qui avaient des loisirs et en ce temps les flâneurs étaient nombreux chez nous. C'était au Bois de la Cambre, à la Laiterie, que siégeait le jury composé d'artistes et d'hommes de lettres. Il était présidé par le bourgmestre de cette époque, Emile de Mot qui, avec esprit, dirigeait les opérations du jury et décernait, avec une gravité particulière, les récompenses. Tout ce que Bruxelles comptait de jolies femmes assistait au longchamp fleuri. La remise des récompenses était suivie d'un déjeuner qui réunissait artistes et journalistes, déjeuner qui figurait parmi les plus joyeux de l'année.

Que de fois l'on vit siéger parmi les juges, des journalistes tels que Gustave Lemaire, Fritz Rotiers, Fernand Bernier, Julius Hoste père, Edmond Patris et le populaire Kobe van Diest que l'on voyait à toutes les réunions gastronomiques de la presse et qui savourait avec une conscience admirable tous les mets qu'on servait. Les uns prenaient leur rôle au sérieux, les autres se contentaient de s'amuser, et au dessert on y allait d'un grand nombre de toasts plus joyeux les uns que les autres.

A la gare du Midi, vous avez l'HOTEL DE L'INDUSTRIE, qui satisfait les plus difficiles

Jacques Bertrand, voyageur

Pour la petite histoire, cette intéressante et amusante mise au point, à propos du chansonnier patoisant carolo-régien, dont un correspondant nous entretenait récemment. Dire que Bertrand, en écrivant :

J'ai de maintes cités
Contemplé les merveilles

à poétiquement exagéré, ce n'est guère exact, nous dit un autre correspondant. Certes, l'humble ouvrier chaisier,

étant de condition modeste (son père fut un manuel et la famille comptait dix enfants) n'eût pu songer à s'offrir le luxe de voyages lointains et de croisières coûteuses. Rappelons en outre que les moyens de transport, entre 1840 et 1880, soit de sa jeunesse à ses dernières années, étaient rudimentaires, comparés à ceux dont nous jouissons aujourd'hui.

Il n'empêche que Bertrand fit son tour de France comme les compagnons de l'époque. Il put, à cette occasion, voir « maintes Cités » et c'est à

Leurs palais tant vantés
Aux splendeurs sans pareilles

qu'il fait, sans nul doute, allusion.

Précisons encore qu'il effectua un voyage à Londres — oui, tout bonnement! — pour y revoir son ami Bernus, autre poète wallon, adaptateur dialectal de La Fontaine. (Charleroi conserve le souvenir toujours vivace de Bernus: une rue de la ville porte son nom et ses fables ont eu leur heure de succès.)

Aller de Charleroi à Londres, il y a une soixantaine d'années, ce n'est déjà pas si mal!

Il semble donc bien que, sans avoir été un globe-trotter, Jacques Bertrand a tout de même mis le nez assez loin « en dehors de son landerneau ».

L'idéal

L'exercice rationnel étant un des meilleurs adjuvants dans les cures hydrominérales, *Vittel* possède un établissement unique en son genre placé sous un contrôle médical constant: n'est-ce pas là l'idéal pour les sédentaires?

Saison: 20 mai-25 septembre; nombreux hôtels de toutes classes et tous de parfaite tenue, donnant les menus des divers régimes. Prix réduits début et fin de saison.

Bertrand, bâtisseur

Sur les conseils de certains de ses amis, Jacques Bertrand, ayant réuni un petit capital, avait décidé de quitter la rue de l'Aigle Noir, où il avait habité l'annexe de l'épicerie de son cousin Albert Thibaut, autre chansonnier wallon.

Il fit donc construire, au coin de la place du Manège, l'immeuble qui porte encore l'enseigne de « Taverne Bertrand ». Malheureusement, le sous-sol était mauvais et il fallut creuser profondément pour asseoir l'immeuble sur « le bon terrain ». Cela coûta si cher au poète que, lorsque le rez-de-chaussée fut hors de terre, le capital économisé pour la construction tout entière était dépensé. Cet accident affligea longtemps le bonhomme... qui n'en rima pas moins une chanson portant comme titre: « El bâtisse di no maïso », dans laquelle il fait l'éloge spirituel de ses maçons et se réjouit de voir l'ouvrage achevé!...

Tandis qu'on effectuait les interminables terrassements dont nous parlons plus haut, ses amis le plaisantaient et l'un d'eux lui ayant demandé:

— C'est des pusses (puits) qui tu fés, Djâques? ce dernier lui répondit:

— Oyi, mins à fé ostant d'pusses, djo finiré pa z'avê des pûs!

Avê des pûs (avoir des poux) signifie au pays de Charleroi avoir des dettes. Il y avait de l'amertume dans le jeu de mots.

Grand Hôtel Château de Deurle lez-Gand

(à 500 m. du golf) ouvert toute l'année. — Téléph. 302.93.

Un client sérieux

Il ne s'agit pas de Courteline, mais encore de Jacques Bertrand.

Une certaine année, pendant la foire, il voyait entrer

chaque matin dans son café la tenancière d'une loge foraine, une Flamande.

Elle traversait l'établissement, pénétrait au W-C., y faisait un séjour... normal et en ressortait bravement pour regagner, sans autre forme de procès, sa roulotte sur la place.

A cette époque, la rive gauche du boulevard, face à l'habitation du chansonnier, était encore une succession ininterrompue de terrains vagues.

Donc, après avoir observé pendant huit jours le manège de cette cliente un peu... spéciale, Bertrand l'attendit un matin, planté au milieu du café.

Lorsqu'elle paraît, il l'interpelle:

— Eju d'aléz, m'fiye?

— A la cabinette, monsieur...

— A la cabinette?

— ??

— Eyêt quand ç' qui vos bwèrèz ène chope, on? fit-il avec la mimique adéquate.

— Monsieur, c'est moi, c'est pas des bêtôles! (de l'argent, tout le monde comprendra).

— Han, c'est pas des bêtôles! dit Bertrand, élevant la voix. Eh bèn, vas-è à la cabinette dins l'fossé roci en face, têns! ajouta-t-il en désignant l'autre côté de la rue.

L'invite était catégorique. La « cliente » s'en fut sans insister.

Le nouveau menu à 25 fr. du « Gits », 1, boul. Anspach.

Ce magicien n'était pas méchant

Ce mariage, en manière de conte de fées, qui fut célébré à Charleroi voici quelques semaines, n'a pas été le moins du monde contrarié par le méchant magicien que l'on avait dit. Le bruit était venu jusqu'à Bruxelles, et jusqu'à la rue du Houblon, que le doyen de la Ville Haute avait refusé d'entendre en son église, à l'occasion du mariage, certaine chorale mixte — parce que mixte, etc. Tout cela, c'est de la plaisanterie. La preuve, nous dit M. le doyen, se trouve dans une lettre du directeur même de la chorale lui écrivant qu'il n'y a aucun désaccord entre eux, « puisqu'il n'a pas été question de programme dans notre entretien, mais que vous avez, sur-le-champ, très aimablement, accédé à mon désir de voir le mariage se faire dans l'église de la Ville-Basse, à raison de mes attaches spéciales à cette église, où j'ai souvent la satisfaction de jouer sur les belles orgues qui s'y trouvent.

» Au surplus, ajoute le directeur, je suis persuadé que ces racontars n'auront guère trouvé créance, chacun sachant que M. le curé de la Ville-Basse relève de votre autorité et qu'il n'aurait pu, ni certes n'aurait voulu assister sans votre consentement, au mariage d'une de vos paroissiennes. »

Beaucoup de bruit pour rien du tout...

Votre mari, Madame, ne fera plus la grimace

lorsque vous lui donnerez, à son petit déjeuner, un fromage frais: Petite-Suisse ou Demi-Sel. Double-Crème CH. GERVAIS, garantis frais et livrés tous les jours.

Les Amis de l'Ourthe

La société de défense de l'Ourthe célébrera, comme on sait, son vingtième anniversaire le 2 septembre. Grand branle-bas, auto-cars, discours, lunch, excursion, dîner, on ira à Beaufays, en mémoire de Donnay, à Beaumont, à Esneux où Antoine servira un gueuleton qui... que... dont.

Tous les amis des Amis de l'Ourthe, qui sont les amis de « Pourquoi Pas? », sont admis. Ils passeront une belle journée et feront une bonne action. Qu'ils écrivent à C. Gavage, 36, rue des Eburons, Liège.

Ci le programme :

9 heures. Réunion à la gare des Guillemins, à Liège.
9 h. 30. Départ en automobile: Embourg, Tilff, Beaufays;

Mémorial Aug. Donnay; 13 h. 45. Déjeuner à l'Hôtel du Casino, à Tilff.

Après diner: Boncelles, Beauregard, roche aux Faucons (altitude 220 m.). Bois de Plainevaux, Plainevaux, Hout si Plout, Esneux.

A Esneux, réception par l'administration communale; visite du site national de Beaumont et du grand parc communal forestier du Mary.

A l'Hôtel du Château de la Tour: à 19 heures, grand diner du dixième anniversaire.

Le prix de l'excursion automobile y compris le déjeuner à l'Hôtel du Casino à Tilff est de 40 francs par personne. Le prix du diner à Esneux à l'Hôtel du Château de la Tour est de 50 francs par personne, vins et service compris. Le prix de la journée entière est de 75 francs par personne. Tous ces prix comprennent le service. Les inscriptions pour l'excursion seront reçues dans la limite des places disponibles. Verser le montant de la participation au compte chèques postaux n. 146.687 avant le 31 août.

Les cols roulés, plus beaux que neufs

les chemises impeccables du « Blanchissage PARFAIT » CALINGAERT, 33, rue du Poinçon, tél. 11.44.85.

Livraison à domicile Dépôts partout.

La mémoire de l'abbé Puissant

Louis Piérard vient de consacrer, dans « L'Eventail », un excellent article à la mémoire de l'abbé Puissant. Il a parfaitement dégagé le caractère de cette physionomie extraordinairement vivante et cordiale, de ce prêtre lettré, large d'idées, consacré à son archéologie comme les abbés du XVIII^e siècle se consacraient à leur numismatique — mais tout à fait indemne de cet égoïsme douillet qui distinguait les ecclésiastiques savants de jadis, vrais chats fourrés de bibliothèques, L'abbé Puissant était toute flamme, tout enthousiasme. Montois d'adoption, c'était un Wallon de la frontière linguistique, et il avait la ténacité, la continuité dans les entreprises, des Flamands dont il était voisin par la naissance.

Louis Piérard rappelle, en ces termes, les premiers travaux de l'abbé Puissant :

« On l'a surnommé le Saint-Vincent de Paul des vieux châteaux. Le premier que, à ma connaissance, il ait sauvé de la ruine et restauré intelligemment, c'est certain donjon de Herchies, aux confins du Borinage et de la plaine d'Ath, spécimen d'architecture militaire dans le goût de la tour Burbant dont s'enorgueillit la ville de Goyatte. Je me rappelle être allé lui rendre visite, dans cette vieille baraque médiévale, quelques années avant la guerre. Je me revois avec l'abbé sur la plate-forme, au sommet de la tour. Je l'entends encore décrire avec lyrisme le paysage très vert et, ma foi, assez banal, qui s'étendait à nos pieds, puis évoquer la figure du comte d'Egmont qui, traqué, venait se cacher dans cette charmante maison de Chièvres qu'on a malheureusement défigurée. Il entassait déjà, dans son manoir de Herchies, des antiquités plus ou moins disparates, ce qu'on appelle à Mons des « vièzeries et des agobilles. »

Congo-Serpents-Fourrures

Tannage serpents lézards, crocodiles, léopards, loutres, antilopes. Tannage extra. Seule maison spécialisée. Belka, ch. de Gand, 114a, Bruxelles. Tél 26.07.08. Ancienn. à Liège.

Le château de la Hamaide

Et précisément, le souvenir de ce curieux manoir d'Herchies — un petit musée en pleine campagne — retrouve son actualité archéologique par le fait que ce donjon fut un des refuges de Lamoral d'Egmont, vainqueur de Gravelines et traqué par le duc d'Albe. La commission des monuments et des sites vient en effet de classer, il y a quel-

ques semaines, les restes encore rarement signalés d'une autre demeure des d'Egmont, le château de la Hamaide.

La Hamaide, localité du Nord-Hainaut touchant Elzelles et Eudeghien, à dix kilomètres d'Ath, est un hameau fort ancien, dont le nom serait d'origine celtique, et signifierait « La barrière ». Il y aurait eu là l'ouvrage avancé d'un camp de défense. Les d'Egmont — « dynastes des Pays-Bas, pour reprendre le mot de Saint-Simon sur de Horn — y possédaient un vaste château. Lamoral d'Egmont s'y cacha quelques jours durant le pourchas des sbires espagnols. Après sa condamnation et sa mort, une espèce d'interdit frappa les domaines de sa maison. Leur valeur baissa au point qu'on les vendit à vil prix. La pioche démolit le manoir de la Hamaide; il n'en resta qu'une écurie du XVII^e siècle, avec de jolis hublots cerclés de pierre grise, et une superbe fenêtre de la Renaissance flamande. Ce sont ces dépendances encore en parfait état que l'on a classées. Elles font face à un ravissant paysage ondulé — collines, boqueteaux, prairies, champs de tabac à perte de vue — qui font de cette verte région un des coins trop peu connus du terroir hennuyer.

L'extraordinaire menu du « Globe », avec toute une gamme de vins à discrétion 5 place Royale. Emplac. pour autos.

A propos de Lafayette

On sait que l'érection, à Rochefort, d'un monument en l'honneur de La Fayette a déclenché, en notre pays, de vives polémiques entre historiens, les uns cherchant à glorifier le général français, les autres voulant rétablir les faits.

Certaines exagérations venant de France excitent plus ou moins ceux qui ne veulent voir en La Fayette que le commandant d'une armée qui allait envahir nos provinces.

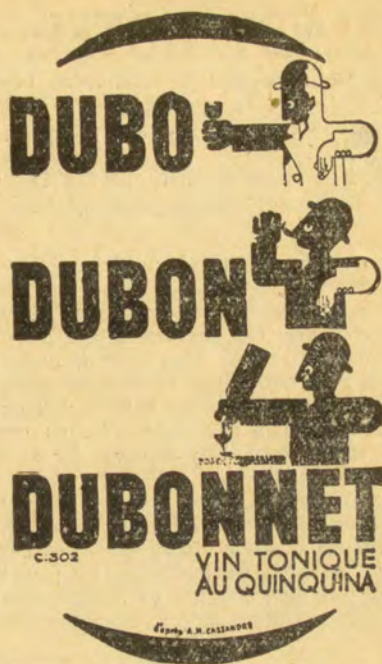
Ainsi le Bulletin officiel des Musées de France, édité par la direction des Musées nationaux, au Louvre (et ayant donc un caractère bien officiel), parlant de l'exposition du Centenaire de La Fayette, dénomme ce dernier: « le libérateur de la Belgique »!

Un peu fort, tout de même...

Le Chauffage Georges Douleron

Société anonyme

3, Quai au Bois de Construction, Bruxelles
Téléphone: 11.43.95



NORMANDY HOTEL, Paris

7, RUE DE L'ECHELLE, (Avenue de l'Opéra)

200 CHAMBRES — BAINS — TELEPHONE

Sans bain, depuis 30 francs — Avec bain, depuis 40 francs

R. CURTET van der MEERSCHEN

Administrateur-directeur

Les Amis de Mariemont

A l'initiative du Rotary Club du Centre, et sous l'active impulsion de son président, notre bon confrère Camille Deberghe, une proposition faite naguère à une réunion de cet intéressant groupement par M. Eugène Jacob, de Mons, vient de prendre corps, sous les espèces d'une société des « Amis de Mariemont » qui s'occupera, en ordre principal, de faire mieux connaître et apprécier le magnifique domaine et les merveilleuses collections léguées à l'Etat par feu Raoul Warocqué.

Voilà certes une excellente initiative, à laquelle tous les amis de la nature et du beau applaudiront sans réserve. Puisse-t-elle aussi amener à bref délai les pouvoirs publics à prendre un peu plus soin de ce bel héritage que visiteront désormais des touristes plus nombreux encore.

Le nouveau menu à 25 fr. du « Gits », 1, boul. Anspach.

Haut-Adige ou Süd-Tyrol ?

« Il n'y a pas de Tyrol du Sud, a un jour dit Mussolini sur le ton définitif qui lui est propre, il n'y a que le Haut-Adige italien ».

Nous voudrions que ce fût vrai. Malheureusement la déclaration « ex-cathedra » du Duce n'a pas plus modifié la réalité des faits que son télégramme péremptoire à Carnera n'a donné à ce sympathique boxeur la victoire sur Max Baer.

Notre « Ceil », en balade de dilettante parmi les « Heimwehren » et autres « Schutzbunder » d'Autriche, a eu la curiosité de pousser une pointe dans le « Haut-Adige italien ». Il en est revenu édifié.

Les Italiens ont fait là-bas un grand effort colonisateur, dont le moindre n'a pas été la construction de routes de montagne comme il n'en existe guère d'autres en Europe. Ils y vont passer leurs vacances et si les Dolomites ne violent pas tous les touristes qu'elles méritent, la faute en est à la conjoncture, pour parler comme les économistes éclairés, non au fascisme. Enfin, les troupes casernées dans le pays ou qui y « manœuvrent » chaque fois qu'on peut espérer un prétexte de passer le Brenner, sont pour les autochtones une source de revenus non négligeables.

Par surcroît, s'il est toujours peu recommandable de badiner avec le régime, celui-ci est devenu plus libéral qu'au lendemain de l'annexion, notamment dans l'épineuse question linguistique.

DÉTECTIVE C. DERIQUE

Membre DIPLOMÉ de l'Association des Détectives, constituée en France sous l'égide de la Loi du 21 mars 1884
59, avenue de Koekelberg, Bruxelles. — Tél. 26.08.88

« Lieb' Heimatland Tyrol »

Et pourtant, ils ne sont pas contents, les autochtones, mais là, pas contents du tout d'être Italiens. A l'hôtel, le gérant porte ostensiblement un orthodoxe faisceau à la boutonnière, le drapeau à la croix de Savoie flotte sur les édifices publics et, au « ristorante » le garçon baragouine la langue de d'Annunzio.

Mais, après trois lustres d'italianisation intensive, l'observateur objectif qui parvient à mettre en confiance les farouches montagnards du « Haut-Adige italien » doit bien

se rendre à l'évidence: ces gens ne veulent rien savoir du Duce, de ses soldats, de ses milices, de ses discours. Profondément, amèrement et non sans que cet attachement soit imprégné d'une certaine grandeur, ils regrettent la vieille Autriche, sans bien se rendre compte qu'elle n'existe plus.

De l'autre côté de la frontière, indiscutablement, leur sort serait plus dur. Seulement, ils ne veulent pas le croire et ils rêvent de la reconstitution du « Lieb Heimatland Tyrol » d'Andreas Hofer, sous l'égide par trop immatérielle du souvenir de « notre bon kaiser Franz ».

Unique au monde

de par sa composition et ses propriétés. L'eau de CHEVRON se trouve dans tous les bons établissements.

Vains regrets

Bien mieux, les Tyroliens du Sud, en payant comme tout le monde plus d'impôts que naguère, ne « réalisent » pas très bien que c'est la crise universelle qui en est surtout cause. Non, ce sont les Italiens qui les exploitent: toute l'Italie vit sur le dos du « Süd-Tyrol »!

Et puis, comment s'accommoderaient-ils de leur nationalité actuelle, eux qui furent élevés et qui élèvent leurs enfants dans le mépris — un mépris parfois bien injuste — de tout ce qui est italien?

— Quelle honte pour nous, n'est-ce pas monsieur, confiait à notre « Ceil » un ancien kaiserjäger d'Innschen, redevenu boulanger, quelle honte d'être mêlé à cette gueusaille!

Et un barbier de Talbach — devenu Dobbiaco — considérant la foule décevée des soldats « en manœuvre » depuis de trop longues semaines, avait un sourire de triomphe sur les lèvres: « Ils » auraient bien voulu entrer « chez nous », mais cela n'a pas réussi, cette fois encore!

Qu'on risque une tentative d'éclairer un peu la lanterne de ces hommes parmi lesquels François-Joseph recrutait ses meilleurs et ses plus fidèles soldats, et aussitôt ils se renferment dans un mutisme méfiant et hostile. Mais qu'on abonde dans leur sens, en parlant avec émotion de « là-bas » et ils vous serrent la main au moment de vous quitter en disant: « Grüssens' das Vaterland für uns! » (Saluez la patrie pour nous).

RESTAURANT 1^{er} ORDRE SALONS PARTICULIERS

22, Place du Samedi, 22

Paix sur la terre aux hommes de bonne

volonté!

Et l'on nous vient parler de paix et de concorde! Comment serait-ce possible tant que persistent tant de vaines rancœurs?

Il va sans dire que, du Tyrol resté autrichien, on ne travaille pas précisément à l'apaisement. « Nous n'aurons de repos, déclare en substance une inscription à allure de serment, gravée au pied du tombeau d'Andreas Hofer, dans la « Hofkirche » d'Innsbruck, que lorsque nos frères, réduits en esclavage, auront été libérés. » A l'effigie du dit Hofer, un crêpe dit le deuil du Tyrol morcelé et un quotidien intitulé « Süd-Tyrol » s'est assigné pour tâche de tenir ses très nombreux lecteurs au courant de toutes les vexations, réelles ou imaginaires, subies par la population du territoire « volé par les Italiens. »

Evidemment, tout cela demeure assez platonique et il est bien certain que les Italiens ne sont pas près de lâcher un pouce des territoires — à leur gré d'ailleurs insuffisants — qu'ils ont acquis à la suite de la guerre. Avant cela, les Anglais auront renoncé aux colonies allemandes...

VALLEE DE LA MOLIGNE, face Ruin de Montaigne. Falaën, « Hôtel de la Truite d'Or ». Cuis. fine. Tous conf. Tél. 74.

Les invités payants

En France et en Belgique, l'aristocratie est sévèrement frappée par la crise. Il ne s'agit plus, dans la plupart des cas, de snobisme de la purée, mais de la plus dure réalité. Et que sont durs les impôts immobiliers. D'admirables châteaux se trouvent menacés de lotissement. Leurs propriétaires luttent jusqu'au bout. Nous avons parlé des entrées payantes. Elles ne produisent que d'insignifiants revenus. Pour augmenter ceux-ci, certains châtelains ont décidé, durant la saison de chasse, de prendre des pensionnaires. N'est pas admis qui veut, bien entendu. Tout de même, quel crève-cœur de ne plus pouvoir pratiquer l'hospitalité telle qu'on la comprenait avant notre âge d'airain. Et l'on cite des ducs et des princes qui réclament autant par jour à leurs « invités »...

Circulation rue Joseph II

Le trafic intense augmente tous les jours dans cette artère, à cause des nombreux automobilistes s'arrêtant pour examiner les nouvelles Dodge, voitures et camions.

M. Joseph Barthou et la correspondance

amoureuse de Victor Hugo

On sait que l'homme d'Etat français, M. Joseph Barthou, est passionné de bibliophilie et d'érudition. Sa bibliothèque est justement fameuse. Elle compose un véritable trésor d'éditions précieuses et rares. Charles Maurras, qui ne porte pas M. Barthou dans son cœur, accuse même celui-ci d'employer tous les moyens, y compris les moins scrupuleux, pour enrichir sa bibliothèque privée. Lire à ce sujet le piquant bouquin consacré par le grand écrivain royaliste à M. Barthou bibliophile: On y trouve des vertes et des pas mûres... Et aussi, bien entendu, des affirmations où il y a à prendre et à laisser!...

Comment se fait-il que M. Barthou possède le texte de la correspondance amoureuse échangée entre Victor Hugo et sa grande amie Juliette Drouet? Correspondance atteignant souvent à un érotisme qui ferait se voiler la face aux innombrables Wibos de l'univers et qui a été léguée à la Bibliothèque Nationale par M. Simon, exécuteur testamentaire du poète sous la condition expresse que nul, avant un certain nombre d'années, ne serait autorisé à en prendre connaissance.

A NAMUR, rien de tel qu'un BON DINER à la Pâtisserie-Restaurant BEROTTE, 7-8, rue Mathieu (50 m. de la gare).

Suite au précédent

Joseph Barthou ne laisse pas d'ailleurs de tirer une certaine vanité de la possession de ces fruits défendus. Rien ne l'amuse plus que de lire en petit comité quelques-uns des passages particulièrement scabreux de ces épîtres. Et de les commenter à sa manière qui est vive et égrillard. A la sauce béarnaise quoi, la sauce de son pays natal...

Automobilistes de passage à Liège

Un seul garage entretient et répare jour et nuit. — R. LEGRAND et Cie, 16, rue du Vieux-Mayeur. Tél. 154.28

L'explication du mystère

On la trouve, affirment les initiés, dans la dernière promotion de la Légion d'honneur. Celle-ci octroie le ruban rouge à certaine dame D., soi-disant femme de lettres, mais qui n'a jamais rien publié. Cette dame D., secrétaire de feu Simon, avait aidé celui-ci à classer les papiers de Victor Hugo. Quand ces papiers furent remis à la Bibliothèque Nationale, Joseph Barthou intervint pour que Mme D. fut

TOUS VOS PHOTOMECHANIQUE CLICHES DE LA PRESSE

82a, rue d'Anderlecht, Bruxelles. Tél.: 12.60.90
SOIN — RAPIDITE — PONCTUALITE

commise à leur conservation au sein de cette grande institution. Ils n'eurent dès lors plus de secrets pour le ministre académicien. Et quand celui-ci demandait à sa protégée de lui procurer certaines copies, il était bien difficile à Mme D. de refuser.

L'échange de bons procédés se poursuivant, Mme D., sur l'intervention de M. Barthou, vient d'être décorée. Il s'en passe d'autres et de moins innocentes dans la République des camarades...

Le nouveau menu à 25 fr. du « Gits », 1, boul. Anspach.

Le mystère Coty

Vers la fin de sa vie, M. François Coty, au dire de ses familiers, ne laissait pas de tomber dans des accès de larmes et de désespoir. Cet homme qui avait possédé deux milliards, se savait ruiné. Mais ce n'est pas ce qui le désolait. Il vivait divorcé de sa femme qui avait été la compagne de ses mauvais et de ses bons jours, aux côtés et avec la collaboration de qui il avait édifié sa colossale fortune. L'ex Mme Coty s'était remariée et était devenue Mme Cotreanu. On la disait heureuse. Mais vainement François Coty cherchait-il le bonheur dans une liaison avec une de ses anciennes vendeuses. Le bonheur le fuyait... Une tragédie bourgeoise que, les dernières années de son existence, il voila, du reste, de mystère, allant jusqu'à ne donner son adresse qu'à de très rares personnes.

Le Zoute IBIS HOTEL, avenue du Littoral, 76

Séjour idéal pour famille. Tout confort, cuisine soignée. Ouvert toute l'année. — Prix modérés. — Tél. 576.

Comment le fameux éditeur Bernard Grasset

créa sa maison

L'édition, comme toutes les branches de l'industrie humaine, subit les effets de la crise, choc en retour de l'inflation et des maboulismes qu'elle suscita.

Or, un des as de l'édition française, Bernard Grasset, vient de rentrer sur une scène dont le surmenage nerveux l'avait, durant quelque temps, tenu éloigné. Homme de lettres, journaliste, préfacier et présentateur de quelques-uns de ses auteurs (plusieurs portent des noms illustres) Bernard Grasset, homme remarquablement actif et intelligent, fonda son importante maison avec quelques centaines de francs.

Exigez le sucre raffiné de Tirlemont

En effet...

Occitan de naissance et de tempérament, Bernard Grasset, dès qu'il se fixa à Paris, s'agrèga à la vivante bande des jeunes méridionaux qui tentaient la conquête littéraire de la capitale et dont quelques-uns depuis...

Bernard Grasset, qui n'était pas riche, risquait parfois quelques sous aux courses dans l'espoir de remédier à l'insuffisance de son budget. Un jour, la veine lui fut propice. Pour une mise de dix francs, il encaissa quelques centaines

de francs. Au lieu de se servir de cette somme pour faire la nouba, Bernard Grasset s'en servit pour faire une édition des vers d'un sien ami poète. Et même excellent poète. Il retira un petit bénéfice de l'opération. L'appétit, comme on dit, lui vint en mangeant. D'autres ouvrages furent lancés grâce à son initiative. Ainsi se créa et se développa sa librairie qui fera date dans l'histoire littéraire de notre temps.

Aux prix actuels une valeur-or de 1^{er} ordre

ce sont les brillants et joailleries du Joaillier H. SCHEEN, 51, chaussée d'Ixelles, Bruxelles.

Sur le prince Louis de Monaco

Cet «*Ceil*» parisien connaît personnellement le prince Louis de Monaco. Il lui fut présenté, voici plusieurs lustres, par un de ses compatriotes, fils d'un ancien directeur du théâtre de la Monnaie, beau-frère de la compagne morganatique de la sérénissime Altesse. A cette époque, prince héritier, Louis de Monaco était un homme fort simple, et il l'est demeuré, bien qu'astreint au faste protocolaire d'un prince régnant, faste qu'il a réduit, du reste, au minimum. Ne disposant que des subsides paternels, relativement restreints, le prince habitait avec sa compagne morganatique un assez modeste appartement du square Vintimille, à Montmartre, et dont, pour les familiers, il entendait être non pas une Altesse, mais Louis tout court. L'ami Louis, à qui l'on ne s'adressait toutefois que sur un ton de courtoise déférence...

ON DIT que ce doux petit nid n'est autre que l'Hôtel Villa Prince Beaudouin, près Espinette Centrale. Prix modérés.

Il ne cachait pas ses dissentiments

avec son père

Son enfance avait été attristée par le départ de sa mère, enlevée, comme on sait, par un chef d'orchestre. Il semblait avoir été rebuté par la mélancolie un peu hautaine de son père qui cherchait un dérivatif à ses peines dans de lointaines croisières océanographiques. Pour Louis de Monaco, son meilleur souvenir de jeunesse était le séjour qu'il fit à l'école militaire de Saint-Cyr et le stage que, jeune officier, il accomplit aux armées d'Afrique. Il ne voyait et ne jurait que par la France, reprochait à son père de verser dans les nuées internationalistes et de nourrir trop de sympathies et d'illusions à l'égard de l'Allemagne. En outre, fidèle à une compagne aimante et attentionnée, le prince Louis de Monaco rejetait successivement, sans même y attacher une ombre d'importance, les riches projets matrimoniaux que son père formait pour lui.

Le nouveau menu à 25 fr. du «*Gits*», 1, boul. Anspach.

Il ne tenait pas à régner

Son rêve intime eût été de continuer à servir sous les drapeaux français. Il devait, en effet, durant la guerre, se révéler comme un officier brave et consciencieux, très aimé de ses hommes pour sa simplicité. Personnellement, il était adversaire des jeux. Les flatteries dont la direction du Casino entourait le prince héritier n'avaient guère prise sur celui-ci. Mais sa compagne aimant la peinture et la musique, il se plaisait à faire obtenir commandes et situations aux artistes qui fréquentaient son appartement du square Vintimille. Un excellent type, quoi!

Il aime surtout le séjour de Thiérache

A son seigneurial rocher de Monaco, baigné par les flots bleus de la Méditerranée, il préfère, non loin de notre Chimay, le château de Marchais en Thiérache qui fut acquis

par son grand-père, lequel avait épousé une de nos compatriotes, une comtesse de Mérode.

Louis de Monaco adore ses petits-enfants. A leur intention, il a fait installer une riche ménagerie, dont la plupart des hôtes sont apprivoisés, dans le parc de Marchais. Quant à lui, il se livre avec fougue et adresse aux plaisirs cynégétiques. Un grand massacreur de gibier de tout poil et de toute plume.

Le château, abondant en souvenirs historiques, possède de magnifiques pièces où, au cours des pèlerinages à Notre-Dame de Liesse, logèrent des rois et des reines de France. Ces chambres somptueuses ont gardé leur mobilier d'époque. Mais, lui, le prince régnant, se contente d'une petite chambre aux murs blanchis et ne possède qu'un lit de camp pour tout mobilier. La nostalgie de la vie aux armées...

A Gand, le Restaurant «*Le Rocher de Cancale*» s'impose. 15, Place du Comte de Flandre.

Le centenaire de Whistler

Les Américains célèbrent en ce moment le centième anniversaire de la naissance du grand, subtil et nuancé peintre James Whistler. Que le Nouveau Continent se glorifie d'avoir donné le jour à un aussi parfait artiste, la manifestation est du meilleur nationalisme. Cependant, le fait demeure que ce n'est pas au Nouveau, mais à l'Ancien Continent, à l'Angleterre et à la France surtout, que Whistler, d'ascendance anglaise, est redevable de sa formation. Et c'est le musée du Louvre qui possède son chef-d'œuvre, un chef-d'œuvre d'art nuancé, stylisé et dépouillé, sous les espèces du portrait de la mère du peintre. A part cela...

Auberge du PERE MARLIER. — Vallée du Neblon lez-Hamoir. — Site merveilleux. — Truites vivantes, écrevisses.

Quand Whistler professa à une libre académie

de Montparnasse

De vieux peintres parisiens, qui nous ont conté leurs souvenirs, se souviennent de leur camarade Whistler au temps de sa jeunesse et de son élégante et désinvolte bohème. A l'ancienne académie Suisse (du nom de son fondateur), devenue aujourd'hui académie Golarossi, rue de la Grande Chaumière, l'élève Whistler, durant les vacances d'un professeur, se chargea, avec l'assentiment de ses condisciples, de la correction de leurs travaux. Il s'acquitta si bien de ce soin, qu'au retour du professeur, les habitués de la libre académie déclarèrent ne plus vouloir à faire qu'à Whistler. Ce fut une petite révolte, qui se termina par la fondation, boulevard Montparnasse, d'un nouvel atelier, dont ce jeune homme si doué et tant admiré de sa génération assumait la direction. Mais cela ne dura pas bien longtemps. (Voir miette suivante.)

BENJAMIN COUPRIE

28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise) — Tél 11 16 29
Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes

Rodin était son codirecteur

Whistler enseignait la peinture au sein de son atelier. Pour la sculpture, il s'adressa à un de ses amis, alors inconnu, ce qui ne l'empêchait pas d'être un génie en herbe. Il s'appela Auguste Rodin... Tout simplement! Les deux artistes s'admiraient réciproquement. Ils ne réussirent pas toutefois à s'entendre bien longtemps. Rodin prétendait conserver à son bénéfice le principal des cotisations versées par les élèves. Bien que peu intéressé, Whistler avait fini par la trouver mauvaise. Ah! ces questions d'argent... Même entre artistes!

Messieurs, les jeux ne vont plus

En ce moment, en France, un des plus gros fermiers de jeux est M. Zogographos, ancien bookmaker, que M. Jean Chiappe, ancien préfet de police, tient pour un parfait honnête homme et dont il ne rougit point de se proclamer l'ami.

Quoi qu'il en soit, les temps présents semblent durs pour M. Zogographos. Où sont les beaux jours du baccara deauvillois ? Combien sur les deux tableaux ? demandait M. Zogographos au croupier de service qui lui répondait couramment : 2,300,000 sur le premier, 250,000 sur le second.

Or, nous apprend un échetier d'« Aux Ecoutes », la moyenne est de 27,000 pour l'un et de 3,400 sur l'autre.

Evidemment, c'est la mouise partout.

Le nouveau menu à 25 fr. du « Gits », 1, boul. Anspach.

Les supercheries du turf

Notre « Œil » vient de se rendre à Joinville-le-Pont, qui est aux chevaux de demi-sang ce que Maisons-Laffite et Chantilly sont aux pur-sang. Joinville-le-Pont, vaste centre d'entraînement de trotteurs et où nombre de nos compatriotes (illustration des « Belges à l'étranger ») se sont acquis, tels Verzèle, Van Landeghem, Windels et consorts, une réputation de « drivers » intrépides.

Il s'agissait d'enquêter sur le « scandale Hallencourt ». Un scandaleux et comique imbroglio, une double substitution de cheval et de jockey, plus difficile à débrouiller que le roman policier le plus compliqué et qui défraie en ce moment les conversations des turfistes, lesquels sont devenus innombrables depuis le développement du pari mutuel urbain.

Les « drivers » sont rebelles à l'interview

Un petit monde fermé que celui des « drivers ». Et combien combinard ! Même en s'adressant à des compatriotes, en se réclamant auprès d'eux de la solidarité nationale, on ne peut recueillir que des renseignements imprécis sur ce genre de sport tout à fait particulier et que le fameux code du Jockey-Club ne tient pas pour légitime.

Deux hippodromes, ceux de Vincennes et d'Enghien, le premier exclusivement, le second par période, se trouvent dévolus à ces courses.

Or, dernièrement, à Enghien, deux jockeys se présentaient pour monter « Hallencourt », cheval obscur et soi-disant produit de l'élevage méridional. En fin de compte, un des deux drivers s'éclipsa... L'autre monta le canasson qui, à la grande surprise des parieurs, l'emporta brillamment et produisit la jolie cote de 375 francs pour cent sous.

Mais quand les commissaires des courses voulurent se faire présenter le cheval gagnant, celui-ci avait disparu.

C'était un Hallencourt camouflé

Dès la proclamation de la victoire, le propriétaire du soi-disant « Hallencourt » s'était empressé de faire monter son coursier dans un van automobile qui l'emmenait en lieu sûr. C'était strictement son droit. Le résultat demeura donc acquis et les parieurs sur la chance d'« Hallencourt » furent payés. Mais c'était également le droit des commissaires des courses d'ouvrir une enquête. Ce qu'ils firent. Il semble en résulter que le faux « Hallencourt » était tout simplement « Ecureuil V », cheval d'honorable carrière et que son maître avait camouflé pour la circonstance. L'affaire viendra devant les tribunaux. Mais comme ce n'est pas la première fois que de telles substitutions se produisent à Vincennes et à Enghien, les « drivers » en sont assez penauds et s'efforcent d'organiser la conspiration du silence.

CROSLY-NORD. — Avec ma famille, je ne vais jamais ailleurs qu'au **CROSLY-NORD**, 153-155, rue Neuve. Enfants toujours admis. Fr. 2 et 3 en sem.; Fr. 3 et 4 le dim.

Code français et code belge du trot

Il est incontestable que, par leur essence même, les courses au trot favorisent la fraude. Pour les empêcher de galoper, les « drivers » sont obligés de retenir leurs chevaux. Rien de plus facile donc que de fausser une course et de réserver un trotteur pour une épreuve suivante.

D'après le code français du trot, un cheval qui passe le poteau au galop « doit » être distancé. Même s'il résulte de l'ensemble de la course que sa victoire s'impose. Cependant le code belge, plus souple, dispose qu'il « peut » l'être.

Et dire qu'on nous conteste parfois le sens des nuances !

En avion-taxi

Nous avons dit à nos lecteurs quel enchantement représentait le voyage en avion-taxi, un tri-moteur Sabena, jusqu'à Ostende, départ de Bruxelles ou d'Anvers.

Le Grand Hôtel du Palais des Thermes reprendra, à partir de dimanche prochain, 26 août, le service d'avion-taxi, avec pension complète et deux nuits de logement, à raison de 250 francs, tout compris. Renseignements aux bureaux de la Sabena, boulevard Adolphe Max, à Bruxelles.

GARE CENTRALE A ANVERS

Ce service journalier sera prolongé pendant tout l'hiver, le Grand Hôtel du Palais des Thermes, à Ostende, étant ouvert toute l'année.

Le même service est prévu entre Londres et Ostende, d'une part, et la Hollande et l'hôtel, d'autre part. Nous en reparlerons.

Et alors...

Pour combattre l'affreux nudisme de l'été,
Fondons, au littoral, un « Prix de la Ceinture ».

La ceinture
De chaste été.

???

Cet homme a dans le cœur un cochon qui sommeille
Car, Tartufe, il sourit cependant qu'il surveille.

La sainte hure de chasteté.

Chemins de fer d'Alsace et de Lorraine

Pour passer de belles vacances

Visitez l'Alsace, la Lorraine et le Luxembourg.

Toute une gamme de billets spéciaux à prix réduits est à votre disposition :

Jusqu'au 25 septembre, billets pour voyages combinables en chemin de fer et en autocar permettant d'accomplir le parcours automobile de la « Route des Vosges » ou les circuits autour de Strasbourg, Colmar, Mulhouse et Luxembourg (réduction 30 p. c. sur le prix des billets simples; validité 30 jours avec faculté de prolongation; itinéraire au choix du voyageur; faculté d'arrêt aux gares intermédiaires).

Jusqu'au 15 octobre, billets spéciaux de fin de semaine pour un certain nombre de centres d'excursions d'Alsace et de Lorraine (réduction 40 p. c. sur le prix des billets simples).

Du 18 août au 30 septembre, billets spéciaux pour les stations thermales et climatiques d'Alsace, de Lorraine et du Luxembourg (réduction 20 à 30 p.c. sur le prix des billets simples, validité 33 jours).

Toute l'année, billets de famille (réductions variables suivant le nombre de personnes et la distance).

Renseignez-vous :

A Bruxelles : au Bureau Commun des Chemins de fer français, 25, boulevard Adolphe Max.

A Liège : au Bureau Commun des Chemins de fer français, 10, boulevard de la Sauvenière.

A BRUXELLES ET ENVIRONS



48.000 fr. CLEF SUR PORTE

VISIBLE :

171, RUE POTARDEBERG ANDERLECHT

S'adresser : B.Q., entrepreneur
328, chaussée de Nivelles, Hal,
Sam. 2 à 4 h. Cent. Bourse Brux.

LA QUERELLE DES GÉNÉRAUX

Nous ne sommes pas des stratèges... Mais comme tous les citoyens, nous avons les meilleures raisons du monde pour désirer ne plus connaître les mésaventures qui nous advinrent de 1914 à 1918.

En principe (1), nous préférons que l'ennemi (il n'y en a qu'un à l'horizon) ne pénètre pas en Belgique; nous préférons qu'on le maintienne à Aix-la-Chapelle plutôt que de retourner l'attendre à... mettons Dirmude.

« Vous n'y connaissez rien, nous dit l'école Galet-Nuyten. Et vous vous mêlez de choses qui ne vous regardent pas. » Hum... si... tout de même.

D'autre part, des gens — avec ou sans galons — nous disent : « Il faut arrêter l'ennemi à la frontière. »

Nous commençons ici à comprendre que pour que cette opération réussisse, il nous faut l'aide de la France... qui nous l'offre, qui a intérêt à nous l'offrir.

MM. Galet et Nuyten font la petite bouche : ils présentent attendre les Anglais à Zeebrugge... les Français n'étant pas sérieux....

Dans ces conditions, les Français n'ont plus qu'à fortifier la frontière franco-belge... à l'abri de laquelle ils pourront regarder l'Allemagne s'installer en Belgique. Après quoi, ils pourront traiter avec elle si ça leur chante et, acceptant le fait accompli, conclure une paix définitive dont nous ferions les frais.

Billevesées... Tout cela est chimérique. Soit... Mais qu'on établisse un système : le meilleur est qu'on s'y tienne.

Nous ne prendrons pas parti contre MM. Galet et Nuyten, laissant les « compétences » se rabrouer l'une l'autre. Nous n'avons contre M. Galet qu'un grief... presque littéraire. Il a voulu nous faire croire que le roi Albert n'était qu'un pantin dont il avait tiré les ficelles. Cette outrecuidance et cette indiscretion se pardonnent moins en 1934 que les années précédentes.

Ceci dit, nous laissons la parole à un autre.

POURQUOI PAS ?

???

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Ce sont les dieux qui ont poussé l'officier, qui sans être vieux, est un de vos anciens lecteurs, à vous écrire !

Cette épître merveilleuse que nous devons considérer comme un bienfait du ciel nous livre la quintessence même du galetisme, sa francophobie frénétique et qui confine à la haine, sa volonté arrêtée de ne point défendre la frontière, sa hautaine supériorité sur le reste de l'humanité.

Faut-il noter, en passant, que votre article concerne le général Nuyten qui n'est que le reflet inquiétant de Galet, et que notre champion ne parle que de Galet, n'encense que Galet qui, en réalité, quoique pensionné, continue à régner en maître absolu, indiscuté sur l'armée et des générations d'officiers ?

Je passe sur le passage relatif au début de la campagne qui prouve que l'histoire de la guerre est enseignée d'une façon vraiment cocasse dans les établissements d'instruction militaire, ainsi que sur « les responsabilités » que porterait le chef de l'Etat-major de l'époque.

Je passe sur la « menace importante » que l'armée belge aurait été pour le mouvement von Kluck. Encore une fois, si c'est ça qu'on leur apprend, à nos futurs stratèges, il y a de quoi hurler. L'armée von Kluck s'est ébranlée au jour, à l'heure, à la minute dite.

Je passe sur l'aveu qui nous est fait. « Galet, dans ses cours, relève les fautes commises par l'Empereur. » C'est trop drôle ! Le théoricien des batailles jamais livrées faisant la leçon au génie improvisateur. Mais voici plus grave : « Ne voulez-vous pas reconnaître aussi que depuis la Gette, le haut commandement conduisit notre armée avec un souci réel de ne pas subir des pertes effroyables tout en remplissant au mieux sa mission. »

» Ne croyez-vous pas que c'est au bien-aimé Roi et au ca-

pitaine Galet, qui appliquèrent à la lettre les principes élémentaires de la guerre, si souvent méconnus, que tant de mamans purent à nouveau, en 1918, serrer leurs enfants sur leur cœur, car toute faute stratégique se paie avec le sang de nos soldats. »

Laissons le Roi en dehors de ce débat, voulez-vous, et négligeons cette lamentable littérature, stupéfiante sous la plume d'un officier de carrière, dans laquelle il est question d'enfants, de mamans et de cœurs. On fait la guerre, ou on ne la fait pas. Il faut la gagner le plus tôt possible, et c'est cela qui économise le sang.

Mais à croire ce jeune homme et tous ceux qui ont passé par l'Ecole militaire et par l'Ecole de guerre depuis que Galet y a sévi, Galet avait tout fait, absolument tout.

Or, si au début d'octobre 1914, on avait écouté le « conseiller militaire du Roi », l'armée belge eût été anéantie, détruite dans les huit jours. Ne préconisait-il pas, après la chute des forts de la rive droite d'Anvers, d'installer l'armée belge épuisée, décimée, à bout, sur la ligne Anvers-rive gauche, Gand, littoral ? Il le proclame lui-même dans son auto-apologie. C'est du haut de la pyramide de Chéops qu'il avait vu ça. Son plan mirifique ne fut même pas discuté une seconde : c'était de la démente pure. Il eût fallu livrer bataille immédiatement avec une armée réduite de 50 p. c., démoralisée, éreintée, sur un front de cent cinquante kilomètres de développement.

Le monsieur qui avait ces idées-là devait être pensionné et mis hors d'état de nuire dans les quatre minutes. Sa participation à la bataille de l'Yser fut quasi nulle. Ses Mémoires en font foi. Il passe très rapidement, trop même, sur cette période, ce qui prouve bien qu'il a été tenu à l'écart. Nul ne peut prétendre qu'il eut une influence quelconque sur les batailles de Steenstraete et de Merkem. Quant à la grande offensive, à notre offensive... comment s'appelait donc le chef de l'Etat-major général de l'armée interalliée mise aux ordres du Roi ? Nos jeunes officiers ignorent peut-être qu'il s'appelait Degoutte et qu'il était Français, ce que pas mal de Belges au collet vert passe-poilé d'amarante, à commencer par Galet, n'ont jamais pardonné aux Français.

Admirons encore la candeur de quelques-uns se figurant que l'enseignement donné à l'Ecole militaire et à l'Ecole de guerre, enseignement purement dogmatique et mathématique, peut former l'esprit critique et assurer cette formation qui garantit l'équilibre harmonieux des facultés humaines... chez un candidat qui sort d'une école de pupilles ou d'une école régimentaire !

Mais voici ce qu'il y a de plus grave, et cette fois il n'est plus question de vérité historique, du passé, de doctrine, mais de la défense même du pays.

Quelques citations sont de rigueur : « Ce n'est pas aux Etats-majors à prendre contact directement entre eux... » « Il est certain qu'il est très pénible de travailler avec des officiers français superficiels... ils rendent ces travaux pénibles et décourageants. »

» La méthode Devèze donne l'illusion au pays qu'il ne sera pas envahi, mais elle fera verser des larmes à de pauvres veuves, mères et orphelins désolés par un sacrifice inutile. »

Il est certain, qu'abandonnée à elle-même, l'armée belge est impuissante à défendre quoi que ce soit. Pour tenir, soit à la frontière, soit même sur la ligne Galet, il lui faut le concours d'alliés. Les quatre-vingts ou cent mille hommes que les Anglais pourraient faire intervenir ne nous seraient pas d'un très grand secours. Nous ne pouvons donc espérer que de la France. Son intervention, l'entrée en ligne de ses troupes doivent nécessairement être préparées, étudiées, immédiatement. L'Etat-major général s'y refuse !

C'est au ministre à entrer en contact avec l'Etat-major général ! Jamais ! proclame-t-il. Jadis, au temps de Maglinse, les rapports entre les deux Etats-majors étaient constants; ils ont cessé net à l'arrivée de Galet; Nuyten ne les a naturellement pas repris.

D'ailleurs, « pas moyen de travailler avec les Français. Ce sont des gens superficiels, insupportables ».

Superficiels ! Pétain, Foch, Joffre, Weygand, Franchet d'Esperey, Lyautey, Debenedy, Guillaumat, Buat, Mangin... Superficiels !

Galet l'a dit, c'est donc vrai.

Enfin Devèze n'est qu'un politicien; il fait de la démagogie avec la défense nationale. Il n'y connaît rien, et par pur intérêt électoral, il s'apprête à « faire verser bien des larmes pour un sacrifice inutile » !

Voilà l'aveu ! L'Etat-major général est persuadé qu'il est impossible de défendre la frontière, que les projets Devèze sont irréalisables, qu'ils nous coûtent non seulement de l'argent, mais du sang, et du sang sera versé inutilement — encore la petite tirade larmoyante sur les veuves et les mères, les orphelins désolés !

Et nous en sommes à cette situation paradoxale, invraisemblable : le ministre, fort de la volonté du parlement, indique à l'Etat-major général des directives, une mission.

Le chef d'Etat-major la juge irréalisable, dangereuse, criminelle pour tout dire, et enseigne aux officiers qu'il forme et fait former que le plan est un plan essentiellement politique, militairement impraticable. Il sabote l'organisation par tous les moyens, refuse de prendre contact avec l'indispensable allié et cependant reste au poste !

L'OFFENSIVE SUR AIX-LA-CHAPELLE

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Dans le numéro 1046 du 17 août, sous le titre : « La querelle des Généraux », un officier écrit, en parlant du général de Ryckel : « ne pas comprendre du tout comment l'auteur d'une pareille proposition (offensive sur Aix-la-Chapelle) ne fut pas mis immédiatement à la pension, car n'importe quel militaire ayant la moindre idée de tactique vous dira qu'une pareille idée aurait conduit notre malheureuse armée de campagne à un désastre épouvantable, à un écrasement total. »

Le lieutenant général de Ryckel est décédé depuis le 12 juillet 1922.

Il a laissé des mémoires, publiés en 1920.

Cet officier général n'a pas fait que cette proposition en 1914.

Page 131 de ses mémoires, il concluait :

« Notre armée est réunie en Hesbaye et sur le plateau de Herve.

» L'Allemagne l'attaque; elle se défend.

» L'Allemagne la dédaigne; elle marche sur Aix-la-Chapelle. »

Cette conclusion envisageait la défensive et l'offensive qui sont des opérations différentes, dans deux cas bien déterminés.

Je ne vois pas, dans ces conditions, pourquoi le lieutenant général de Ryckel aurait dû être l'objet d'une mesure disciplinaire.

Je vous prie de croire, etc. *Un milicien de 1913.*

L'INONDATION SALVATRICE, ENCORE

Nouvelle lettre du général Jamotte.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Je vous remercie vivement d'avoir bien voulu publier ma réponse à votre article relatif à l'inondation de l'Yser.

En tête de cette réponse, vous posez la question : « Quel est l'auteur de l'inondation salvatrice ? »

Il ne m'appartient pas de répondre à cette question, mais je donne ci-après deux faits qui permettront de se rendre compte de l'importance de mon intervention dans cette inondation.

Le premier, qui se rapporte à l'armée belge, a trait à la journée du 26 octobre 1914. J'aurais eu des scrupules d'en parler si la publication par le général Brécard : « En Belgique auprès du Roi Albert, Souvenirs de 1914 » n'avait eu pour effet de faire connaître que, dans la journée du 26 octobre, le Grand Quartier Général avait pris le parti d'évacuer l'Yser et de se porter en arrière pour défendre une autre position.

Je donnai, le 25 octobre, dans l'après-midi, aux troupes du génie, au nom du chef d'Etat-major général, l'ordre d'exécuter des barrages en terre et sacs à terre dans le remblai du chemin de fer Nieupoort-Dixmude aux endroits où il est traversé par des cours d'eau.

Le 26, au matin, le général Wielemans me chargea d'aller me rendre compte sur place de l'état d'avancement des travaux à l'effet de savoir si l'on pouvait espérer pouvoir tendre l'inondation.

Je me rendis, en conséquence, le long du remblai du chemin de fer et constatai que trois des barrages étaient en bonne voie d'exécution. Je ne sus toutefois pas parvenir au barrage du Venepevaart, la route y donnant accès étant encombrée par des troupes de toutes armes qui avaient quitté la ligne du chemin de fer et qui refuaient vers Furnes.

J'appris, du reste, que les troupes du génie qui se trouvaient à ce barrage avaient été soumises à un feu très violent et avaient dû abandonner le travail.

Lors de mon retour au Grand Quartier Général, à Furnes, vers la fin de la matinée, je rendis compte au chef d'Etat-major du résultat de ma mission.

Le général Wielemans m'annonça alors que les troupes allaient se retirer de la ligne du chemin de fer, et qu'en conséquence, l'idée d'inondation était abandonnée.

Je fis remarquer au chef d'Etat-major que les travaux préliminaires à l'inondation étaient en bonne voie d'exécution et qu'il suffisait, pour pouvoir réaliser celle-ci, de donner l'ordre à la compagnie d'effectuer le barrage au Venepevaart, de reprendre les travaux dans la nuit du 26 au 27.

Comme le général Wielemans hésitait, je lui proposai de donner cet ordre et d'attendre jusqu'au lendemain avant de prendre une décision au sujet de l'abandon de la ligne du chemin de fer; on pourrait, en effet, d'après l'état d'avancement des travaux le 27 au matin, voir si l'on pouvait ou non espérer pouvoir tendre l'inondation.

Le général Wielemans se rallia finalement à ma proposition et pria un de ses officiers adjoints de donner l'ordre à la 2e Division d'armée de renvoyer une compagnie du génie au Venepevaart pour y construire le barrage.

Assistaient à cet entretien, que j'ai eu avec le chef d'Etat-major général, le lieutenant général Hanotaux, aide de camp du Roi, le capitaine commandant B. E. M. Fastrez et peut-être le major d'Etat major Maglinse.

Le second fait se rapporte à l'armée française.

En novembre 1914, après que les troupes françaises se furent retirées sur la rive gauche de l'Yser, je proposai au commandant Génie, chef de la mission française auprès du Grand Quartier Général, d'accord avec le chef d'Etat-major et le major d'Etat major Maglinse, d'inonder les terrains de la rive droite de l'Yser, depuis Dixmude jusqu'à Knocke, au moyen d'eaux de mer envoyées dans l'Yser.

Cette inondation pouvait être tendue sans nécessiter d'autres travaux que l'établissement d'un barrage à Knocke. Elle est décrite dans le Bulletin belge des sciences militaires de septembre 1928.

Le génie français de Dunkerque, consulté au sujet de cette inondation, émit un avis défavorable, faisant valoir qu'en cas de crue, il serait impossible d'évacuer les eaux de l'Yser en amont du barrage et que les troupes françaises au sud de l'Yser pourraient, dans ce cas, se trouver dans une situation difficile.

La mission française me fit part de cette objection. Je lui fis remarquer qu'en cas de crue, il serait toujours possible d'évacuer les eaux de l'Yser en amont du barrage de Knocke par le déversoir de Fintelle, le canal de Loo et le canal de Furnes-Dunkerque. (Ces deux modes d'évacuation ont été employés dans la suite.)

L'Etat-major du général Foch se rallia à ma manière de voir et fit exécuter les travaux relatifs à cette inondation. Elle fut tendue pendant la nuit du 10 au 11 octobre 1914.

Je signalerai que cette inondation, dont je fus le promoteur, protégea une grande partie du front belge pendant toute la période de stabilisation à l'Yser.

J'ajouterai que, l'inondation terminée, le capitaine de dragons Fabry, de la mission française, vint au Grand Quartier Général m'apporter les remerciements du général Humbert, commandant la 32e corps d'armée pour le service que j'avais rendu à l'armée française. (Les troupes occupant la rive gauche de l'Yser appartenaient au 32e corps.)

Recevez, etc.

Le général Jamotte.



Les propos d'Eve

Humilité du déshabillage

Le petit trou où je passe mes vacances est un de ces coins perdus, comme il ne doit plus en exister beaucoup aujourd'hui, qui ne possède ni autos, ni casino, ni dancing, ni bar, ni golf, ni même tennis ou ping-pong. C'est dire que les distractions y sont rares, primitives et dues tout entières à l'imagination et à l'entrain des baigneurs. Une des plus goûtées est l'organisation, ou plutôt l'improvisation de bals costumés. Dans l'espèce de grange au sol de ciment sonore et grenu, baptisée pompeusement salle des fêtes, où se mêlent fraternellement pêcheurs, matelots, vieilles femmes en coiffe, filles du pays et touristes de tout acabit, on voit défiler alors tout ce que la fantaisie, la cocasserie, le bon ou le mauvais goût, la prétention et la vanité peuvent inventer pour transformer, et bien souvent enlaidir un être humain. Naturellement, les corsaires et les chefs nègres, les ondines, les jaunesses et les Tahitiennes pullulent. De vieux rideaux, des fougères, des algues, des coquillages et des fleurs font tous les frais des costumes qui ne valent guère que par leur contenu. Naturellement aussi, tout cela est prétexte à déshabillage, et les dos, les bras, les jambes, les cuisses et les torses s'y montrent avec une touchante et sauvage ingénuité.

Est-il besoin de dire que ces déguisements du soir succèdent si naturellement aux déguisements du jour qu'on serait parfois en peine de dire à quel moment ces gens sont costumés ? A vrai dire, le grand plaisir des vacances, à la mer du moins, semble être cette mascarade perpétuelle qui transforme d'honnêtes bourgeois mâles et femelles en loups de mer, en naïades, en sauvagesses. Tout cela reste innocent, et, tant que les corps sont jeunes et souples, les peaux saines et les muscles élastiques, cette liberté de l'être humain dans le jeu et le sport a quelque chose de rafraîchissant. Mais...

Mais regardez ce quinquagénaire ventripotent et son épouse. Lui, en chemisette Lacoste à col largement écharné, à manches courtes, laisse voir une floraison pileuse qu'il aurait — pour l'esthétique — intérêt à cacher; son pantalon de flanelle claire moule un petit « bide » dont il semble ignorer l'importance; et le vent marin agite quelques cheveux follets dont l'indiscipline accentue la rareté. Elle exhibe, dans un costume « bain de soleil » un dos, des épaules, des bras qui évoquent un étalage de jambons, le tout de cette couleur et de cet aspect « chocolat granulé » si en vogue, marbré de taches plus claires où des lambeaux de peau signalent les brûlures cruelles d'un rôtissage prolongé; ses courtes jambes nues sont, hélas! couturées de cicatrices; et le pied qu'elle expose dans une sandale à lanières, s'il a les ongles laqués d'écarlate comme il se doit, pourrait servir d'enseigne à un corricide. Ni l'un ni l'autre ne semble se douter un instant qu'il est des imperfections qu'il serait de voiler: ce n'est pas de l'indécence, c'est de l'inconscience. Notez qu'en ville l'homme a belle prestance dans son complet du bon faiseur, que ses cheveux argentés lissés avec soin font, avec son teint frais, un contraste flatteur; qu'elle, dans sa robe de soie légère, grâce à la jupe allongée, aux manches ouragées, aux garnitures, aux

fichus, retrouve, l'hiver, avec l'éclat naturel de sa peau de blonde, un charme certain de fruit mûr et dodu.

Peut-être, dans cette mode du déshabillé, y a-t-il beaucoup d'humilité? Jadis, avec un soin jaloux, une vigilance sévère, on cachait ses tares et ses imperfections corporelles; un examen sans pitié enseignait qu'il fallait pallier ici, dissimuler là, étoffer ou voiler où c'était nécessaire; exhiber un bouton ou une cicatrice eût passé pour déraison ou conséquence d'un vœu.

Je parlais de cela l'autre jour avec le curé de l'endroit, homme d'esprit large et de jugement sain, et nous tombions d'accord sur ce point qu'il y a comme une sorte de mortification dans ces étalages.

— Oui, me dit-il, je n'aurais pas osé — trouvant le châ-timent trop fort — donner ce déshabillage comme pénitence à la plus coupable de mes ouailles.

— Tout de même, Monsieur le curé, ne trouvez-vous pas que c'est un peu... gênant?

A ce moment passait devant nous une de ces « toujours jeunes » qui étalent au soleil de pauvres et tristes choses...

— Avouez, me dit le bon curé avec un sourire, qu'il n'y a pas là de quoi mettre mon salut éternel en péril!

EVE.

Renkin et Dineur

67, chaussée de Charleroi

présentent leurs créations spéciales, en tailleurs 3/4, à partir de 375 francs.

Haut ou bas?...

Elle nous endormait dans une heureuse stabilité, nous l'aimions telle qu'elle était, ni trop haute, ni trop basse; nous nous étions habituées à elle. Et puis nous avions assez de sujets de perplexité sans avoir encore celui-là!

Satanée taille! Qu'elles surprises nous réserve-t-elle en core?

Car il paraît que la taille va remonter ou redescendre, on ne sait pas au juste, on n'est pas très fixé...

Remontera-t-elle? Descendra-t-elle? On pourrait parier comme aux courses. Ce serait très amusant. Une élégante en vue recueillerait les paris. Les unes et les autres feraient provision de « tuyaux » sûrs auprès des entraîneurs... pardon! des couturiers!...

Mais revenons aux choses sérieuses.

Après interview, un grand couturier parisien a déclaré que la mode de l'hiver serait « Empire » avec un rien de 1830. Traduisez: on portera la taille très haute avec de grosses manches bouffantes. Du coup toutes les femmes se sont réjouies. Les petites parce que la taille haute les grandit, les grandes parce que les manches bouffantes diminuent les échaldas (Un étranger qui traduirait cette phrase mot à mot n'y comprendrait rien!)

Enfin, les femmes à gorge opulente voyaient dans le mot « Empire » le retour des décolletés carrés et indiscrets. Un vilain dos est incorrigible tandis qu'une vilaine gorge, ça se remonte, ça se rapproche, ça se comprime de toutes les façons. Rien de plus malléable...

Mais, ô désespoir, un autre couturier — et il n'est pas le seul malheureusement — dans une autre interview, a

déclaré qu'un mouvement très net se dessinait en faveur de la robe moyen âge.

Boum!!! La taille dégringole de la poitrine aux fesses! Et voilà toutes les femmes petites dans la consternation, si les grandes se réjouissent.

Mais enfin, où sera-t-elle? Qui croire?... Que croire?... Tant pis, il n'y a qu'à attendre.

Les anciens eussent fait de la taille une déesse mineure, servante de la déesse Mode... Servante, et quelquefois servante-maitresse.

Sensation

est le nom de la Nouvelle Ceinture en Alençon élastique qui est portée par la femme élégante.

Vente exclusive chez Suzanne Jacquet, 328, rue Royale.

Une autre paire de manches...

Il n'y a pas que la taille qui nous donne du souci. Les manches posent aussi quelques points d'interrogation. Seront-elles grosses, courtes, plates, collantes, simples ou à fanfreluches?

Il est possible que, comme l'hiver passé, toutes les fantaisies soient de mise, hormis l'absence de manches.

Cependant, il est probable que la robe moyen âge l'emportera.

On portera de préférence des manches collantes très simples, avec peut-être un petit quelque chose à l'épaule: ballon, volant, jockey ou même un simple bourrelet. De grosses manches seraient aussi ridicules avec une robe à taille basse qu'un faux-col au cou d'une baleine.

Mais si la taille haute triomphe, ça, c'est une autre paire de manches. Avec la taille haute, beaucoup de fantaisies sont permises. Aussi attendons-nous à en voir de toutes les couleurs.

OUI!... MAIS AVEC LES

bas" Mireille,,

VOUS NE RISQUEZ RIEN.

A l'hôtel

De tous temps, les hôteliers (certains hôteliers) ont excité la verve moqueuse des touristes qui se plaignent d'être écorchés par eux après avoir été dévorés par leurs punaises, et bousculés par leurs garçons.

« Les anciens voleurs de grands chemins, écrivait Alphonse Karr, il y a quatre-vingts ans, ont remarqué qu'on les emprisonnait souvent, qu'on les pendait quelquefois; ils ont cru devoir alors apporter quelques modifications dans une des plus anciennes professions; ils ont quitté ces vestes brunes, ces pantalons rouges, ces ceintures de pistolets qu'on ne retrouve plus que dans les mélodrames; ils ont revêtu un bonnet de coton et un tablier blanc, ils ont pris une patente d'aubergiste et continuent d'exercer sur les grandes routes, théâtres de leurs anciens exploits, mais aujourd'hui sous la protection immédiate des autorités et des gendarmes leurs anciens ennemis. »

St-SAUVEUR SON SOLARIUM
au sable de mer **6 Fr.**
avec cabine, fauteuil et bassin de natation

Autre exemple

Et à peu près à la même époque, Alexandre Dumas père, grand voyageur, notait, presque dans les mêmes termes que Karr:

« Autrefois les hôteliers s'associaient avec les voleurs de grands chemins, mais il fallait partager, c'était désa-



CHASSE

équipements imperméables

64-66 - RUE NEUVE

bruxelles

téléph
170040



gréable. Aujourd'hui qu'il n'y a plus de voleurs, les hôteliers font leurs affaires eux-mêmes. »

C'est encore, un demi-siècle plus tard, le mot d'Adrien Decourcelle (le docteur Grégoire) dans son dictionnaire « Auberge: Petite caverne patentée ».

Au tour de Hugo

Parmi ceux qui eurent le plus à souffrir des « mauvaises auberges », on ne peut oublier de citer Victor Hugo. De passage à La Fère, en 1835, il envoie à Mme Victor Hugo une lettre fort amusante où l'on relève ce passage:

« Tout est beau à Laon, les églises, les maisons, les environs, tout, excepté l'horrible auberge de la Hure, où j'ai couché et sur le mur de laquelle j'ai écrit ce petit adieu:

A l'aubergiste de « la Hure ».

Vendeur de fricot frelaté,
Hôtelier chez qui se fricasse
L'ordure avec la saleté,
Gargotier chez qui l'on ramasse
Soupe maigre et vaisselle grasse
Et tous les poux de la cité,
Ton auberge comme ta face
Est hure pour la bonne grâce
Et grouin pour la propreté!

Il faut te dire que l'aubergiste est insolent par dessus le marché. Il vous fait manger du poulet crevé, et vous rit au nez, le drôle. »



" ONGLINA " BRILLANT DE LUXE, POUR LES ONGLES RECOMMANDÉ PAR LES INSTITUTS DE BEAUTÉ. — EN VENTE DANS TOUTES LES BONNES MAISONS. TOUS LES TONS DANS LA PLUS DÉLICATE DES GAMMES.

En Auge

Au cours d'une autre excursion — dans la vallée d'Auge, cette fois — il s'indignait encore:

Au diable, auberge immonde, hôtel de la punaise,
Où la peau le matin se couvre de rougeurs,
Où la cuisine pue, où l'on dort mal à l'aise,
Où l'on entend chanter les commis-voyageurs!...

La saison des vacances

bat son plein au littoral. Avant de partir, emportez tout ce qui vous est nécessaire: toilettes, maillots, peignoirs, chandails, pull-over. — Grands Magasins Dujardin-Lammens, 34-38, rue Saint-Jean, Bruxelles.

Mais la Bretagne d'alors...!

La même année, Victor Hugo voyage en Bretagne. Jamais encore il n'a été d'aussi mauvaise humeur. Chaque fois, assure-t-il, que j'ai passé la nuit dans une auberge bretonne, je cours le lendemain matin me plonger dans les flots amers:

« Pour se laver de la Bretagne, il faut bien l'Océan. Cette grande cuvette n'est qu'à la mesure de cette grande malpropreté. »

Même sujet

La malpropreté bretonne le hante; il en devient injuste; lisez cette page sur Pontorson; il y a été hébergé dans une hostellerie où se combinent fâcheusement les odeurs de la cuisine et celles des écuries:

« Voici la chambre où je suis censé avoir dormi à Pontorson: un galetas plafonné en poutres et planchéié en terre (dans le pays ils disent planchié, ce qui est plus expressif); d'énormes araignées au plafond, de très petites puces par terre. Deux chaises veuves de leur paille. Un matelas qui sent le doux. Vis-à-vis de la fenêtre une vieille enseigne où on lit en vieilles lettres presque effacées: « un tel, tailleur arrivant de Paris ». On vous sert à dîner. Les assiettes bretonnes sont comme des formations. Il faudrait pénétrer plusieurs couches de je ne sais quoi avant d'arriver à la faïence. Si les puces marchaient, elles y laisseraient certainement l'empreinte de leurs petits pieds. Comme Pontorson touche à la mer, on n'as pas de poisson, on vous sert un gigot à demi-rongé. Le tout se passe à la lueur d'une maigre chandelle dans un gros flambeau rococo de cuivre vert-de-grisé, laquelle chandelle se penche mélancoliquement et verse des larmes de suif dans les assiettes. Et puis on se couche, et le lendemain matin on paie cinq francs, non pour avoir mangé, mais pour avoir été mangé. »

Etre mince, souple et élégante est le rêve de toute femme. Ce rêve devient réalité si vous portez, Madame, la ceinture ou la gaine « Le Gant » Warner's en youthlastic, tissu qui s'étire en tous sens, fin, léger, solide.

LOUISE SEYFFERT
40, avenue Louise, 40
Bruxelles. Tél.: 12.54.92

Vers et puces

Nouveau voyage. Dans les Pyrénées. Nouveaux malheurs:

A la fonda, où nous avons couché, écrit-il, un prêtre espagnol a noté sur le livre des voyageurs: « Songe ici, mortel, que, mort, tu seras mangé des vers. »

J'ai pris la plume et j'ai ajouté: « Et que, vivant, tu es mangé des puces. »

BERNARD 7, RUE DE TABORA
TEL. : 12.45.79

HUITRES -- CAVIAR -- FOIE GRAS
OUVERT APRÈS LES THÉÂTRES. -- PAS DE SUCCURSALE.

On raconte...

A Blankenberghe. Un charmant petit restaurant. Août. Affluence. Deux Allemands s'attablent:

— Carzon, pour les hommes de terre, nous les foudrions douces vraiches, douces noufelles.

— Bien, m'sieu, vous aurez ça...

Et le garçon, pour que ses pommes de terre paraissent « douces vraiches et douces noufelles », les choisit les plus petites possible.

Mais un des Allemands proteste:

— Och! carzon, chez nous en Alèmgagne, les bédides hommes té terre gomme ça, on donne aux gochons!

LE GARÇON.— En Belgique aussi, m'sieur.



ALPECIN

LOTION IDEALE AVANT LA MISE EN PLIS
DONNE ET MAINTIENT LES ONDULATIONS
REND VIGUEUR ET BEAUTE AUX CHE-
VEUX DESSECHES PAR LA PERMANENTE

ALPECIN est en vente dans les principales Maisons de Coiffures, Parfumeries, Pharmacies et Grands Magasins du Bon Marché, à l'Innovation et chez Dujardin-Lammens.

ALPECIN est en vente au ZOUTE, chez Rigaux, 123, avenue du Littoral.

Avis variés

C'est d'abord à Venise, Hôtel Nazionale, que l'on peut, paraît-il, lire sur les murs des chambres:

AUX VOYAGEURS

Les voyageurs sont dans la nécessaire obligation de ne faire leur pipi que dans le pot à cet effet.

Ils doivent se coucher avec décence et tomber les rideaux, car il se trouve en face un pensionnat de vierges.

Prière de ne pas hurler avec la bouche après minuit.

A Bréda, Métropol-Hôtel, ces deux seules lignes:

MM. les voyageurs sont conjurés, pour la camériste, de tirer son bouton.

VANCALK Ping-pong — Gymnastique — Boxe
SPORTS Football — Tennis — Camping
TOUT POUR TOUS LES SPORTS
46, RUE DU MIDI, BRUXELLES

Autres avis

Prévitali-Palace, Edimbourg:

Pour la femme de chambre, trois petits coups.

Pour le garçon, un coup prolongé.

La dame de la caisse est à la disposition des voyageurs pour deux coups.

La Direction prie MM. les clients et clientes de ne pas abuser du personnel.

A Naples, Garibaldi-Hôtel:

Les chambres se louent à la journée.

Pour les longues jouissances, s'adresser à Mme la directrice.

Encore

Savoy-Hôtel, Innsbruck:

Le monsieur Directeur recommande que le client doit se défendre d'aller au cabinet, la nuit, dans sa chemise ou seulement ses pantalons.

Il est prié à MM. les clients de ne pas presser le bouton de la femme de service quand ils sont encore en chemise.

Toute inscriptions au reste beaucoup plus plaisantes à lire, avant de se mettre au lit, que celles que l'on trouvait dans les auberges californiennes aux temps héroïques de la conquête de l'or. Celle-ci, par exemple:

AVIS AUX ETRANGERS

Chambres depuis 1/2 dollar

N. B. — En laissant les volets ouverts, on peut entendre de toutes les chambres les cris des personnes qu'on assassine la nuit.

Histoire marchiennoise

Baptiste el loqu'ti d' Baymont a décidet d' vinte ess' baudet.

Y s'éva dimanche pour l' mener au marchi aux t'chfaux à Charlerwet, mais au fond Béguin y voët in poteau: « Vitesse 30 km. »

Y s'toune su s' baudet eyet li dit: « R'montons m' fi, n' saurin jamais fé ça. »

Le meilleur des sports et le plus beau

Se pratiquant indifféremment par les dames ou les messieurs, le tennis, est bien le meilleur des sports. Il conserve la ligne, il est hygiénique et cultive les réflexes. Pour pratiquer avec succès ce beau sport, il faut être bien équipé et ne jouer qu'avec des raquettes et des balles de bonne marque. Demandez conseils à **HARKER'S SPORTS, 51, rue de Namur, Bruxelles.**

Mots d'enfants

— Dis-moi, Bob, ça ne doit pas t'amuser de faire des devoirs de vacances!

— Oh! tu sais, j'en ferais bien toute l'année!

???

Par contre le jeune fils de ce président de Chambre au tribunal se plaint de ce que son professeur lui ait donné des compositions françaises à faire pendant août et septembre:

— Toi, papa, fait-il, quand tu pars en vacances, on ne te fait pas emporter des criminels à juger!

Encore un

Marinette (3 ans) entre dans la salle de bains où son papa fait sa toilette.

Au bout de quelques minutes, elle va trouver sa mère:

— Tu sais, maman, papa, c'est un garçon!

Autre mot d'enfant sur le même sujet

Margot (4 ans) cause avec son petit frère (2 ans). Et la maman surprend un bout de conversation:

— Mais non, t'es pas une fille, puisque t'as un robinet!

Mariage tout à fait blanc

Papa entre dans la nursery. Edith et Jane jouent au mariage.

— Bravo! fait papa, bravo! Mais, dites-moi, où est la mariée? Elle devrait avoir un voile et être tout en blanc?

— Oh! p'pa, fait Edith qui a toujours réponse à tout, pour un mariage vrai, mais nous ne faisons qu'un mariage sans cérémonie. La mariée, c'est Jane.

— Bon, bon, dit papa. Et le marié, où est-il donc? Est-ce toi, Edith?

— Mais non papa, puisque nous vous disons que c'est un mariage sans cérémonie? Il n'y a pas de marié!

Le contraire

A Corbeil, un voyageur, descendu en hâte de l'express, cherche à droite, à gauche, sur le quai. Un employé comptissant l'interroge:

— Vous cherchez la buvette

— Non, fait le voyageur... au contraire!



Le frein laxatif

Cassecou, automobiliste plus que hardi, vient d'acheter une puissante auto possédant des freins nouveau modèle sur les quatre roues. Il veut démontrer l'excellence de ceux-ci à un sien ami, de tempérament beaucoup plus timide que lui.

Ils partent, roulent sur une route droite à quatre-vingt kilomètres à l'heure, aperçoivent à cinq cents mètres un journal déployé sur le macadam.

— J'arrêterai mon auto au-dessus de ce journal en freinant sur trois mètres, dit fièrement Cassecou.

Ainsi dit, ainsi fait. La randonnée continue et voici que, soudain, à trois mètres de l'auto, à un passage à niveau non gardé, situé à la sortie d'un tunnel, apparaît un rapide lancé à grande allure. Nouveau coup de frein, arrêt foudroyant, l'extrémité du capot frôlant à peine les marches du train.

— N'est-ce pas merveilleux, dit Cassecou à son ami, plus mort que vif; désires-tu, ajoute-t-il, assister à une troisième expérience?

— Oui, répond l'autre d'une voix expirante, retournons vite chercher le journal... j'en ai besoin!

SAUMON KILTIE

VERITABLE CANADIEN

LE MEILLEUR

Un baiser, c'est bien douce chose...

— Que pensez-vous de la théorie microbienne à propos du baiser?

— J'ai entendu dire qu'il y a certains microbes sans lesquels nous ne pouvons vivre!

Le télégramme

L'excellent M. Pick vient de perdre sa femme, la compagne de tant d'années heureuses ou malheureuses, celle qui fut toujours l'associée parfaite « in the best » comme « in the worst ». Le pauvre Pick est anéanti. Il n'y a pas huit jours, elle devisait encore galement avec son fils, le médecin-chirurgien qui, entre deux trains, deux opérations, était venu passer un dimanche avec ses parents. Car jamais famille ne fut plus unie que la famille Pick.

Mais, au fait le pauvre enfant ignore encore la terrible catastrophe qui vient de s'abattre sur la maison. L'emboîie qui a terrassé sa mère a été si soudaine, si imprévue. Encore une fois, dimanche dernier, Mme Pick était en parfaite santé et aujourd'hui... Le peu de chose, mon Dieu, que nous sommes!

Malgré sa douleur, le bon Pick pense à son fils. Il ne peut lui apprendre son deuil aussi brutalement. Comment le préparer? Pas un ami sous la main... Pick réfléchit, puis, se dirigeant vers son bureau de travail, il se décide. Et il envoie à son enfant un télégramme ainsi conçu:

« Mère légèrement souffrante. Enterrement lundi. »

TEINTURERIE DE GEEST -- 41, Rue de l'Hôpital -- Téléphone 12.59.78
 SES BELLES TEINTURES, SES NETTOYAGES SOIGNES, —:— ENVOI RAPIDE EN PROVINCE



Papier gommé en rouleaux.
La fermeture idéale pour vos
BOITES EN CARTON ONDULE
E. VAN HOECKE
197, avenue de Roodebeek, Bruxelles
Téléphone : 33.96.76

L'angoisse du pensionnaire

Dialogues de rentrée:

— Mon cher, cet été, j'avais trouvé une plage adorable. Personne. Pas un Bruxellois. Je prenais pension chez un fermier.

— Bonne nourriture?

— Couci, couça, ça n'aurait pas été mal, mais la première semaine, un cochon est mort; il a fallu en manger pendant huit jours; la deuxième semaine, un veau est mort; on a mangé du veau pendant quinze jours. La troisième semaine, la belle-mère est tombée gravement malade. Alors j'ai eu peur, je suis parti...

En causant

Ces deux dames papotent à la terrasse d'un café. La santé un instant ébranlée d'une jeune fille fait l'objet de leur entretien. Mais maintenant le malaise est terminé:

— Elle a été opérée à la tyrolienne, précise-t-on en pointant l'index vers la gorge.

40 Fr. PERMANENTE A FROID
13, RUE DES PALAIS, 13

Histoire américaine

Une partie de poker est engagée sur le transatlantique « Paris ». On joue gros. Un Français, trois Américains. Avec un carré d'as, c'est-à-dire le plus beau jeu, semble-t-il, qu'on puisse recevoir, le Français relance jusqu'au moment où il dit:

— Mon reste!

Et il abat son jeu, sûr d'avoir gagné.

— Pardon, fait un Américain, en abattant le sien, j'ai le « rikiki ».

— Le rikiki?

— Oui, Ça bat le carré d'as. C'est le neuf de cœur, le huit de pique, le neuf et le dix de trèfle et le roi de carreau!

Le Français, qui n'a jamais entendu parler du rikiki, proteste vivement, mais l'Américain en appelle au témoignage de ses compatriotes qui acquiescent. Et le Français, trop joueur pour quitter la partie, finit par céder...

Un quart d'heure après, les rôles se trouvent renversés. C'est le Français qui a le rikiki. Il relance à fond, puis abat ses cartes triomphalement...

— Pardon, fait alors l'Américain. On ne vous a donc pas prévenu? Le rikiki ne sert qu'une fois dans la soirée!

BUVEZ UN... SCHMIDT POUR VOTRE SANTÉ

Respectueusement

De passage à Rouen, Marcel Arnac visite le Palais de Justice. On lui montre à côté de la salle des Assises un cabinet très brillamment décoré.

— C'est, lui dit le guide, le cabinet du président de la Cour. Au temps du Parlement de Normandie, c'était le cabinet du Roi.

Et de conclure:

— Il a toujours été réservé à un chef de service.

Naïveté

Le brave Espargillan voit la mer pour la première fois. Il a profité d'un train de plaisir organisé par la ville de Saint-Flour pour venir passer trois jours au bord de l'Océan. Il est arrivé le soir, par marée haute, comme les vagues donnaient joyeusement l'assaut à la petite jetée de Fort-sur-Mer. Que c'est beau, la mer! que c'est beau! et grandiose!! Espargillan va pouvoir en raconter à tous les villageois de Saugues qui n'ont pas encore fait le voyage. Et pour pouvoir appuyer les récits étonnants — qu'il se promet de faire à la veillée — d'une pièce à conviction, il achète une bouteille et se met en devoir de la remplir d'eau salée.

Il est en train de la boucher soigneusement, quand un farceur, qui observe, depuis quelques instants, son manège, l'interpelle:

— Hé! l'ami... vous venez bien de remplir d'eau de mer la bouteille que vous tenez en main

— Oui, Monsieur.

— Mais, à ce que je vois, vous oubliez de la payer, cette eau...

— Ça se paie?

— Vous ne voudriez tout de même pas que je vous la donne pour rien!

— Vous êtes le propriétaire?

— Comme vous dites...

— Je vous demande pardon; je ne savais pas... Combien vous dois-je?

— Cinquante centimes.

— Les voici.

— Rentré à l'hôtel, le bon Auvergnat place sa bouteille sur sa table de nuit; mais, au milieu de la nuit, il a un cauchemar, agite les bras et jette par terre le flacon qui se brise.

Le lendemain, pour réparer ce petit malheur, il se dirige vers la plage, muni d'une nouvelle bouteille.

On est à marée basse.

Il regarde l'immense étendue découverte et:

— Eh bien! à cinquante centimes le litre, il a dû en faire, des affaires, depuis hier, le propriétaire!...

SARDINES SAINT-LOUIS
Les meilleures sardines du monde
RÉGAL DES PALAIS DÉLICATS

Concision

Le président Coolidge était, nul ne l'ignore, un homme de peu de paroles. Un directeur de journal eût pu l'engager en toute confiance: ce n'est jamais lui qui eût tiré à la ligne.

Un dimanche, Mrs Coolidge n'ayant pu assister au service divin, questionna son époux à son retour.

— Le sermon fut-il bon? demanda-t-elle.

— Oui! répondit sans plus le président.

— Sur quel sujet?

— Le péché!

— Ah! Et qu'a raconté le pasteur alors?

— Qu'il était contre. Moi aussi.

Et le président en resta là.

Le témoin Rochefort

Henri Rochefort était un des témoins à décharge du mari outragé qui avait — les maris sans complaisance sont, comme d'ailleurs les complaisants, de tous les temps — revêlé l'amant de sa femme. Le président des assises, interrogeant Rochefort, eut le malheur de lui poser cette indiscrète question:

— Nous comprenons fort bien, Monsieur Rochefort, le sentiment qui vous fait parler si chaudement en faveur de votre ami. Mais comment pouvez-vous soutenir qu'il n'avait

aucune idée de meurtre, quand vous savez que son revolver était, tout chargé, dans la poche de son veston.

Rochefort eut un sourire:

— Mon Dieu, Monsieur le président, j'ai sur moi tout ce qu'il faut pour commettre un attentat aux mœurs, et cependant, je vous assure, je n'y songe nullement...

Seraing et c'é rin!

En descendant du train en gare de Seraing, une brave paysanne trébuchait et s'étaie de tout son long sur le quai.

A ce moment, le chef-garde crie de toute la force de ses poumons: « Seraing! Seraing! Seraing!... »

Et la brave femme de répliquer, en se relevant:

— Awé, c'est rin! C'est rin! Vo l'pinsez, vo, qui c'nest rin! Avou to ça, tot l'monde a veyou m'cou!...

CROSLY-NORD. — Si vous désirez vous distraire de façon intéressante, visitez le **CROSLY-NORD**, 153-155, rue Neuve. Enf. touj. admis. Fr. 2 et 3 en sem.; fr. 3 et 4 le dim.

La plus terrible des menaces

Jihel cherche une place, vainement. Il faut dire que Jihel — qui est au fond très malin — ne paie pas de mine. Il a l'air timide, emprunté, gauche, et ne semble doué d'aucune des qualités, nécessaires à un bon commerçant.

Cependant — comme avec de la patience... — Jihel finit par tomber sur un brave homme qui veut bien mettre son savoir-faire à l'épreuve. C'est un gros marchand de fourrures de la rue Royale.

— Soit, mon garçon, je veux bien vous prendre à l'essai...

— Vous n'aurez point, Monsieur, à vous en repentir. Je vous promets de...

— Les promesses, mon garçon, ne coûtent pas assez pour qu'elles puissent me suffire; mais je vais dès aujourd'hui savoir à quoi m'en tenir sur vous. Voici une facture que ma maison a présenté sept fois en vain à M. Durasta. Je vous en confie le recouvrement. Si vous parvenez à vous faire payer de ce client-là, je n'ai plus aucune inquiétude sur votre avenir...

PAS DE BONS PLATS. SANS

Poivre des Rois

EXTRA BLANC. EN PAQUETS TRIANGULAIRES

Suite au précédent

— C'est, Monsieur, dit Jihel avec la plus belle assurance, c'est comme si j'avais l'argent en poche. Un seul renseignement, s'il vous plaît. Etes-vous autorisé à soupçonner que ce M. Durasta ait beaucoup d'autres factures en retard chez ses divers fournisseurs?

Le fourreur éclate de rire:

— S'il en a! Il en a partout! ah! il est bien connu celui-là sur la place de Bruxelles. C'est au point que la plupart de mes collègues ont renoncé à être payés et ne le tourmentent même plus.

Jihel se frotte les mains et file chez Durasta.

Deux heures après, il est de retour rue Royale:

— Voici, M'sieur, fait-il en alignant des billets sur le bureau de son patron. Voici vos deux mille francs.

L'autre n'en croit pas ses yeux. Il compte, recompte les billets les examine attentivement. Quel est ce miracle?

Enfin:

— Ah ça, mon garçon! comment diable avez-vous fait?

— Tout ce qu'il y a de plus simple, M'sieur, assure Jihel. J'ai déclaré à Durasta que s'il ne me payait pas ma facture, j'irais trouver tous les fournisseurs impayés qu'il a à Bruxelles et je leur dirais...

— Qu'il n'avait pas payé! mais ils le savent bien qu'il ne paie jamais!

— Non, non! je leur aurais dit qu'il m'avait payé.

ENCAUSTIQUE
SAMIRA
TENEUR CONSIDÉRABLE
EN CIRES DURES
NE POISSANT JAMAIS
BRILLANT TRÈS VIF
A BASE DE CELLULOSE
SOCIÉTÉ SAMVA ETTERBEEK

Les rosseries de Forain

G. de Pavlowski, raconte:

Convie un jour à un grand dîner, Forain fut placé à côté d'une dame dont l'haleine n'était pas irréprochable. Cette infirmité désolait la pauvre femme qui s'efforçait de la dissimuler de son mieux et qui fut terrorisée lorsqu'elle vit à côté d'elle l'observateur impitoyable qu'on lui donnait.

Elle décida donc, au risque de passer pour une bête, de ne point desserrer les lèvres durant tout le repas et de ne pas adresser la parole à Forain.

Tout alla bien jusqu'au dessert. A ce moment, un larbin obséquieux faisant son service, offrit, entre la dame et Forain, un fromage dont les qualités se révélaient aux odorats les moins prévenus.

D'un geste brusque, Forain se retourna vers la dame dont il avait deviné le manège et laissa tomber ces simples mots:

— Vous dites?

Et cette autre

C'est un mot terrible, que celui qui fut dit par Forain à un Parisien fort connu (Edwards), dont la femme, une actrice célèbre (Lantelme), se noya d'une façon mystérieuse, au cours d'un voyage en yacht: querelle, coup de folie, on ne connut jamais au juste la raison de cette mort navrante.

Je ne sais par quel jeu cruel, le Parisien en question s'était imaginé, un an après, d'habiller une petite actrice exactement comme la défunte, de la parer des mêmes bijoux, des mêmes robes, de la même coiffure. C'était à s'y méprendre.

Dans un couloir de théâtre, il présenta à Forain sa nouvelle création:

— Une petite extraordinaire, lui dit-il, elle sait tout faire. C'est une actrice remarquable, une bonne chanteuse, elle fait la cuisine, elle monte à cheval, elle joue du piano, elle chasse...

Forain, lugubre, s'était adossé au mur sans rien répondre. A la fin, il se décida et d'une voix sépulcrale:

— Est-ce qu'elle sait nager?

MERCREDI PROCHAIN, A 2 HEURES

VENTE PUBLIQUE DE MEUBLES ET OBJETS D'ART

HOTEL DES VENTES NOVA

AVENUE MARNIX, 3-4, (Porte de Namur). — Tél. 12.24.94

Psychologie ferroviaire

La scène se passe sur une ligne de... Pour des raisons qui demeurent mystérieuses, le train s'engage sur une voie, recule, bifurque, recule encore, passe successivement sur toutes les voies de garage, siffle, s'arrête, part, revient... Ça dure depuis un bon quart d'heure.

— Qu'est-ce qu'ils peuvent bien faire? demande dans un wagon une dame tout juste rassurée.

Un voyageur, froidement:

— Ils essaient un accident.

T. S. F.

Le F. N. R. S. et la radio

A l'occasion de l'ascension du F. N. R. S., de nombreuses émissions ont été organisées par l'I. N. R. Ce fut, tout d'abord, dès vendredi soir, le compte rendu fait à Hour-Havenne même, des préparatifs fiévreux du départ. Deux reportages-parlés furent émis dans cette soirée et, au cours du dernier, vers 22 heures, on entendit Cosyns donnant d'intéressants détails avec calme et bonne humeur.

Samedi matin, vers 9 h. 30, l'I. N. R. émit l'enregistrement du récit du départ du ballon fait avec clarté par M. Kamman. Il apparaît que d'impérieuses raisons techniques obligeaient l'I. N. R. à émettre un reportage bilingue. Le français et le flamand alternèrent donc avec une prudence et officielle égalité. Néanmoins, les auditeurs purent suivre avec une réelle émotion les différentes phases des derniers préparatifs à l'heure du soleil levant. Ils purent le lointain « au revoir! » de Max Cosyns et le commandement de « Lâchez-tout! ». Les acclamations de la foule terminaient dignement ce passionnant document radiophonique.

Allo, Cosyns!...

Les amateurs du Réseau Belge avaient promis d'assurer la liaison par radio avec le F. N. R. S. Malheureusement, un accident technique empêcha la réalisation de ce projet. L'I. N. R. assura alors l'envoi, toutes les deux heures, d'un message météorologique destiné aux vaillants aéronautes. Ces messages restèrent sans réponse et tous ceux qui étaient à l'écoute ne pouvaient s'empêcher de frémir en entendant la voix paisible d'un speaker lançant dans l'éther ce persévérant appel : « Allo, Cosyns! ».

L'I. N. R. avait espéré pouvoir faire suivre le ballon par une auto emportant un reporter muni de son micro. La liaison qui devait être assurée par les amateurs du Réseau Belge faisant défaut, il devenait difficile de dépister l'aérostator devenu complètement invisible. D'autre part, à la frontière allemande, l'auto de l'I. N. R. fut rejointe par des techniciens de la Rundfunk. Ceux-ci venaient mettre leurs appareils à la disposition de leurs confrères belges, seuls les appareils allemands pouvant être utilisés en territoire allemand. Pour comble de malheur, l'auto allemande, en panne, immobilisa tout le monde pendant de longues heures. Quand la caravane se remit en route, le F. N. R. S. était loin, très loin, et on ne savait où. La poursuite fut abandonnée.

GARANTIE ABSOLUE



SABA

RADIO

ET RITZEN & PENNERS, 154 AV. ROGIER - BRUX

Incertitude

Entre-temps, l'I. N. R. recevait de multiples messages que de prudents contrôles révélaient faux et fantaisistes. Disons en passant que l'on s'explique difficilement la mentalité des individus qui s'amuse à lancer de fausses nouvelles en de telles circonstances. L'Institut devait même démentir, en fin d'après-midi, l'annonce de l'atterrissage

à Sarrebruck lancée par des postes français. En réalité, on ne savait rien.

Veillant jusqu'à minuit, l'Institut ne put confier aux ondes aucune nouvelle forme.

La bonne nouvelle

Enfin, dimanche matin, vers 10 h. 35, l'I. N. R. annonçait l'atterrissage. Cette nouvelle, démentie par l'agence yougoslave « Avala » fut confirmée définitivement à 11 h. A midi, les auditeurs complètement rassurés et enthousiastes entendirent une vibrante « Brabançonne » émise en l'honneur des deux héros du jour.

Mardi, à 12 h. 15, ils eurent la bonne fortune d'entendre l'I. N. R. leur transmettre une allocution prononcée par Cosyns devant le micro du poste de Lioubliana. Ce message mettait fin aux divers bruits inexacts qui se répandaient, concernant la descente du F. N. R. S. Venue de Yougoslavie, la voix du jeune savant était très nette et très claire.

« HARIO vient de sortir de fabrication son nouveau poste HARIO II du type 45 A. Ce modèle sera présenté au prochain Salon de la Radio.

» En l'achetant, vous êtes donc certains d'avoir un poste ultra-récent, bénéficiant des tous derniers progrès de la Technique.

» Bien que, par son rendement, il devrait figurer parmi les postes vendus à 2,950 francs, il sera mis en vente au prix de 1,995 francs.

» Renseignements et démonstrations à la Maison Henri Ots, 1a, rue des Fabriques, Bruxelles. »

Succès sur commande

L'histoire est amusante. Elle nous vient d'Amérique après tant d'autres! Un artiste qui chantait fréquemment devant le micro, était tenu en haute estime par les dirigeants du poste, ceux-ci recevant un volumineux courrier de félicitations au lendemain de chaque émission. Or, un jour l'artiste annoncé au programme fut empêché de chanter, étant indisposé. Néanmoins, le poste recevait le lendemain 857 lettres enthousiastes, soulignant la qualité exceptionnelle de cette émission... qui n'avait pas eu lieu!

Une enquête apprit qu'une agence, moyennant finances, se chargeait de l'expédition des lettres de félicitations au bénéfice d'artistes amateurs de succès et d'engagements!

Les potins de l'antenne

La nouvelle station anglaise de Droitwich fait des essais le matin sur une longueur d'onde de 1,500 mètres, avec une puissance de 150 kw. — Le plus petit poste récepteur du monde est actuellement exposé à Chicago; il a le volume d'un briquet ordinaire et son antenne est constituée par un aiguille à coudre. — Samedi prochain, l'I. N. R. émettra un relai du festival de Salzbourg qui permettra d'entendre le « Don Juan » de Mozart. — C'est le samedi 1er septembre à 15 heures, que le salon de la T. S. F. sera inauguré à Bruxelles. — Après l'Allemagne, la Norvège va s'appliquer à pouvoir mettre à la disposition du public un poste récepteur national pratique et bon marché. — Le 30 septembre, Radio-Suisse romande diffusera la célèbre fête des vendanges qui se déroulera à Neufchâtel. — En 1935, l'Angleterre comptera sept millions d'auditeurs. — Le dimanche 26 août, à 16 h. 45, pour la première fois, l'I. N. R. diffusera une course hippique; c'est Victor Boin qui fera le reportage du Grand Prix International d'Ostende.

Le coin des rouspéteurs

La paix! la paix!

Mon cher Pourquoi Pas?,

C'est un S. O. S. que je vous adresse. N'y a-t-il pas moyen de faire régler cette furie estivale de T. S. F.?

De partout, cette musique féroce se déverse sur les amateurs de silence. J'ouvre mes fenêtres « coté jardin », un hurlement affreux me saute au visage. Vite je referme les fenêtres. Côté rue... hélas, une musique super-aiguë m'accueille; « une », que dis-je, deux, quatre, dix musiques! De toutes les fenêtres ouvertes, de tous les balcons, des robinets à musique se déverse et sur la malheureuse humanité consternée, des flots de mélodies hystériques, des hurlements politiques, des réclames obsédantes. Vous avez le choix, ou fermer vos fenêtres et étouffer, ou supporter ce déchainement de bruit « en conserve ». Le travail intellectuel exige du calme. Que faire au milieu de ces « harmonies en folie? »

Corriger des travaux, impossible. Je dois attendre onze heures du soir pour prolonger jusqu'à deux ou trois heures du matin. Et le jour suivant, il me faut tout de même donner mes cours à huit heures.

Intercédez auprès des autorités compétentes pour qu'on réglemente cet odieux abus, qui prive de sommeil les malheureux dont le travail exige du calme. Intercédez aussi pour qu'on fasse cesser le bruit infernal des conducteurs d'auto qui cornent à minuit, deux heures du matin, sans se soucier de ceux qui voudraient dormir en paix. A Londres et à Paris, plus de bruit la nuit, un roulement continu, mais plus de klaxons, ni de trompes d'auto, ni de sonnettes de tramways; jusqu'aux locomotives qui sont silencieuses et ne sifflent plus la nuit.

Priez pour nous, mon cher « Pourquoi Pas? », cela vous sera compté jusqu'à votre huitième génération...

Ainsi soit-il. *Une de vos lectrices.*

???

Une éducation à faire

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Vos derniers numéros contiennent quelques lettres de lecteurs qui se plaignent du bruit. Je les comprends car, comme eux, je suis victime de la débauche de bruit au milieu de laquelle je suis obligé de vivre.

Ce qui, comme le dit un de vos correspondants, est incompréhensible, c'est la carence de l'Autorité devant cet état de chose scandaleux.

En ce qui concerne les abus de la T.S.F. vous êtes, je pense, suffisamment au courant des cas navrants qui se présentent journellement: étudiants handicapés dans leurs études, dans leur repos; intellectuels troublés dans leurs travaux, bébés très nerveux et pleurnicheurs parce que ne pouvant obtenir le jour le sommeil qui leur est tant nécessaire; malades dont la fièvre s'accroît par suite de cet enervement perpétuel, etc., etc.

En fait de carence des Autorités, faut-il rappeler que l'échappement libre est interdit dans les agglomérations et que non seulement la plupart des automobilistes et surtout les motocyclistes, mais encore les « agents motocyclistes » eux-mêmes ne tiennent aucun compte et pétaradent comme des enragés.

A mon avis, tout cela se réduit à une question d'éducation. Celle-ci paraît faire totalement défaut chez la plupart des sans-filistes et autres maniaques du bruit.

Croyez, mon cher « Pourquoi Pas? », à toute ma sympathie. *Un lecteur assidu et navré.*

Petite correspondance

L. S., Schaarbeek. — On nous dit que cette pelouse est réservée aux « fervents du ballon », comme d'autres sont réservées aux tireurs à l'arc. Alors...

W. M., Jette. — Pourquoi voulez-vous absolument que ce maieur ait plusieurs paroles? Nous ne comprenons pas. Quant au chalet... attendons, hélas!

René D., Verviers. — Votre lettre a été remise à son destinataire.

Tout ce qui concerne la publicité par la poste : G. DEVET, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles.

Weldon's Ladies Journal

LE N° DE SEPTEMBRE QUI VIENT DE PARAITRE, CONTIENT ENTRE AUTRES DES PATRONS GRATUITS DE ROBES ET MANTEAUX.

PRIX DE VENTE : FR. 3,75.

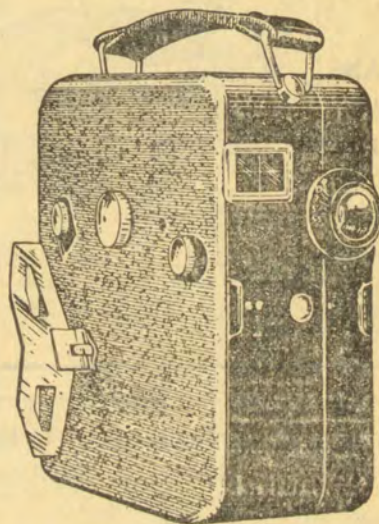
LA MOTOCAMÉRA

(Prise de vues)

PATHÉ - BABY

depuis 985 Francs

C
A
D
E
A
U
I
D
E
A
L



C
A
D
E
A
U
I
D
E
A
L

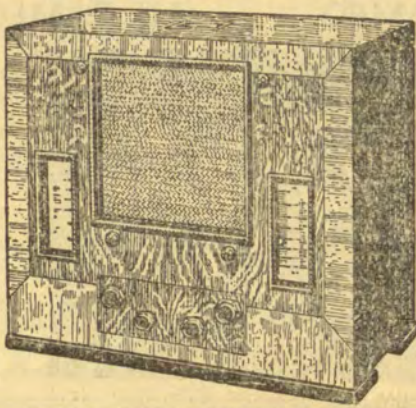
BELGE CINÉMA CONCESSIONNAIRE
104, Boulevard Adolphe Max, 104, Bruxelles

**LE SUCCÈS
DU SALON
DE LA RADIO**



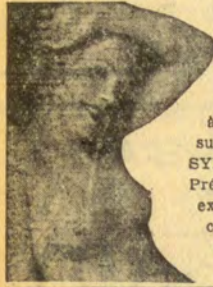
LE MODÈLE 438

« LA VOIX DE SON MAÎTRE »



Demandez
à l'entendre
chez
le revendeur
le plus
proche.

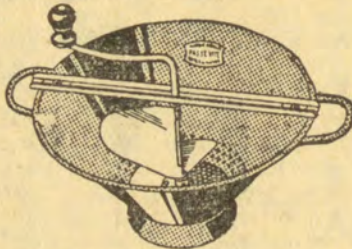
UN JOLI BUSTE



POUR DEVELOPPER ou RAFFERMIR LES SEINS

un traitement interne ou un traitement externe séparé ne suffit pas, car il faut revitaliser à la fois les glandes mammaires et les muscles suspenseurs. SEULS, les TRAITEMENTS DOUBLES SYBO, internes et externes, assurent le succès. Préparés par un pharmacien spécialiste, ils sont excellents pour la santé. DEMANDEZ la brochure GRATUITE N° 7, envoyée DISCRETEMENT par la Pharmacie GRIPEKOVEN, serv. M. SYBO, 37, Marché-aux-Poulets, Bruxelles.

DANS LA CUISINE



une passoire « PASSE-VITE » s'impose pour passer soupes, purées, confitures, pommes de terre, etc... Exigez bien la marque « PASSE-VITE » estampillée sur chaque passoire.

GOUTEZ LE CHARME DU REPOS

conséquence des digestions faciles... de l'équilibre parfait de vos nerfs...

que vous procurera l'infusion délicieuse et calmante, le

THE D'ORANGER

— Joseph Nègre —

DEMANDEZ sans retard échantillons GRATUITS à M. P. DEHEM, 254, av. d'Itterbeek, Anderl.-Brux.

HOTEL DE LA MEUSE

ANSEREMME

Pension de famille. Cuisine très renommée Eau courante chaude et froide Salle de bains. Prix modérés. Fixe et à la carte. Garage gratuit Pêche, canotage, natation. Tél.: 26 Dinant.

AU CAMEO

AU CAMEO



Le Coin des Math.

On demande

Ce que demandait M. R. Borgerhoff, voici :

On a, par l'énoncé :

$$x+y+z=xyz$$

$$x+y=z$$

donc $2(x+y)=xy(x+y)$;

donc $2(x+y)-xy(x+y)=0$;

donc $(2-xy)(x+y)=0$.

1° $xy=2$; donc $x'=1$; $x''=-1$

$y'=2$; $y''=-2$

$z'=3$; $z''=-3$

2° $z=0$ et $x=-y$; tous les nombres conviennent pour x .

Ont trouvé, par ce moyen ou par un autre, et sans fatigue :

L. D'Anvers, Molenbeek-Saint-Jean; Jean Ingenbleek, Bruxelles; Van Handenhove-Deroteleur, Blankenberghe; J. C. Babilon, Tongres; J. Blanquet, Middelkerke; A. Steyaert, Gand; C. Leclercq, Bruxelles; A. Deimelle, Maa-seyck; J. P. Paulus, Asemberg; A. Demolder, Ostende; L. Sillekours, Schaerbeek; F. Standaert, Deurne; F. Balon, Vance; Eliane Bridoux, Boitsfort; Simone Dupré, Bruxelles; R. Quenne, Mont-sur-Marchienne; J. Villers, Bruxelles; A. Dindal, Liège; Guy et Jean de Neunheuser, Waterloo; C. Burgun, Bruxelles; R. H. Liège; O. Bonameau, Chénée; Lucie H. (?), Ostende; J. Eckman, Gand; G. Vanderhaeghen, Embourg; R. De Pauw, Heyst-sur-Mer; Simone Daro, Schaerbeek; Chamade, Jodoigne.

Plus cinq lecteurs, ou lectrices, dont quelque tremblote saisonnière — chaleur ou... apéritifs? — a rendu la signature totalement illisible.

Méditation

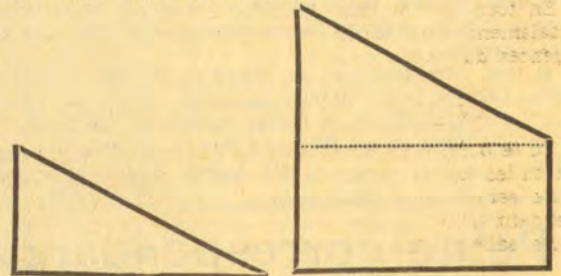
Sur l'infini dans le temps et dans l'espace... M. O. Vandebussche, de Bruxelles, propose :

Ecrivez la fraction décimale 0.8; ajoutez-y 2 p. c., soit 0.016; puis 2 p. c. de ces 2 p. c., et ainsi de suite jusqu'à la fin des siècles, si vous en avez le temps.

On demande de traduire l'addition totale en une fraction ordinaire irréductible?

Jeu de patience

Ceci, que nous envoie de Moen M. Franz Colin, n'a plus, à vrai dire, que des rapports assez lâches avec les mathématiques. Mais par ces temps de vacances...



Découpez dans du papier dix triangles rectangles, tout à fait semblables, dont le petit côté est exactement la moitié du grand.

Sur le grand côté de cinq de ces triangles, collez un rectangle, dont le petit côté sera égal au petit côté du triangle.

Vous aurez ainsi dix figures, triangles et quadrilatères, au moyen desquelles vous êtes priés, en les juxtaposant, de constituer un carré parfait.

L. C., Saint-Ghislain. — Impossible de tout donner à la fois. Chaque sa tour, comme disait l'autre.

LES CLASSIQUES DE L'HUMOUR

LA PLAGE

Le nom de M. Hoornaert, S. J. (Sébastien-Jean) est assez peu connu en Belgique, et c'est là, entre mille autres, un témoignage de l'insouciance et de l'ignorance de nos populations à l'égard des grands esprits qui naissent chaque jour sur notre sol. Nous sommes heureux et fiers que l'occasion se présente à nous de réagir contre cette mollesse nationale, en reproduisant ici quelques extraits, entre les mieux venus, des œuvres complètes de M. Hoornaert (Sébastien-Jean). On pourra constater que l'auteur joint à une verve éblouissante le sentiment le plus aigu des réalités:

LA-BAS

La plage! Elle fut, l'année entière, ta vision ensoleillée. Aux jours gris (il y en a tant!), aux jours de surmenage et de vie fiévreuse dans la ville étouffante, tu songeais: « J'irai là-bas! »

Là-bas!... ce serait la grande indépendance, le grand soleil, le grand air, bien loin des microbes et des importuns. Ce serait la détente, devant cette mer toujours la même, toujours changeante.

— Hélas! pourquoi devons-nous gâter les meilleures choses?

Pourquoi faut-il que nos plages jolies soient devenues des lieux de misères morales que ne parvient point à laver la salure de l'océan? Les plages mettent aux bords de certains pays une ceinture de péchés, une zone de scandales.

Insister serait malséant. Et inutile; car toi qui vis là-bas, tu comprends.

Si toi-même tu cédais au laisser-aller, considère pour comprendre ta responsabilité, les points suivants.

LA COMPAGNIE

Celle que tu rencontres là.

Ne sois pas une cause de chutes, pour d'autres âmes. Ce que cela pèse après sur la conscience! La foule est-elle sans-gêne? Cela ne t'excuse nullement.

Ne deviens pas une fraction de scandale.

Tu objecteras peut-être: les personnes « de la saison » s'habituent à maints spectacles.

Dans certaines limites, oui. Et d'ailleurs, est-ce un gain de se familiariser avec le mal, d'érousser la pointe de sa conscience?

En tout cas, soutenir qu'un homme peut être immunisé totalement, c'est prétendre qu'il échappe, lui, aux conséquences du péché originel.

CEUX QUI SONT DANS TES ŒUVRES

Tu te donnes beaucoup de peine, pour leur faire du bien. Et tu les scandaliserais lorsque tu les rencontres à la mer?

Ce serait construire pendant neuf mois, mais détruire pendant trois mois.

Ne sabote point ton apostolat.

LES POPULATIONS DU LITTORAL

Plusieurs étaient vraiment saines.

On les a gâtées, et c'est un aspect fort grave de la question.

Ces simples ont dit: « Nous étions des rétrogrades, des naïfs tenus en laisse pas nos curés. Nous constatons que le grand monde des villes et des capitales se met à l'aise.

ENTREPRISE DE CONSTRUCTIONS CHARLES E. FRÈRE

32. RUE DE HAERNE
BRUXELLES ETTERBEEK

TÉLÉPHONE 33.95.40

SUCCURSALES:
GAND — 83 RUE DES REMOULEURS
TOURNAI — 8. RUE VAUBAN

MAISON BOURGEOISE 53,000 FRANCS

(clé sur porte)

CONTENANT :

Sous-sol : Trois caves.

Rez-de-chaussée : Hall, salon, salle à manger, cuisine W-C.

Premier étage : Deux chambres à coucher et une petite chambre, salle de bain, W-C.

Toit lucarne, grenier.

Pour ce prix, cette maison est fournie terminée, c'est-à-dire pourvue de cheminées de marbre, installation électrique, installation complète de la plomberie (eau, gaz, W-C., etc.), peinture, vernissage des boiseries, tapissage, installation d'éviers et d'appareils sanitaires des meilleures marques belges. Plans gratuits.

PAIEMENT :

Large crédit sur demande

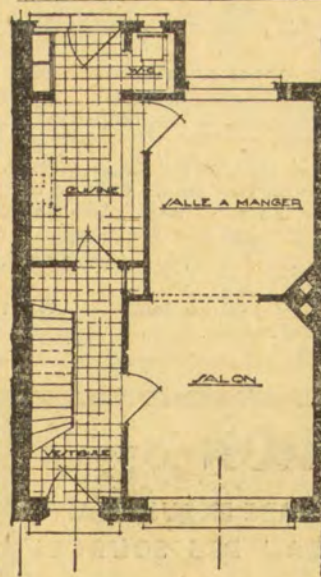
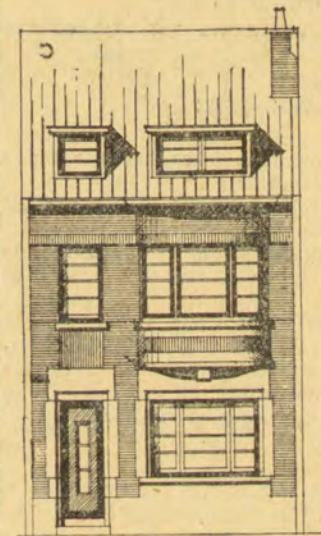
Cette construction reviendrait à 77.500 francs sur un terrain situé près de l'avenue des Nations, à un quart d'heure de la Porte de Namur. Trams 16 et 30.

Très belle situation

Cette même maison coûterait 81.000 francs sur un terrain situé avenue Charles Dierickx, à Auderghem.

Quartier de grand avenir

Ces prix de 77.500 et de 81.000 comprennent absolument tous les frais et toutes les taxes ainsi que le prix du terrain, les frais du notaire et la taxe de transmission, et les raccordements aux eau, gaz, électricité et égouts, la confection des plans et surveillance des travaux par un architecte breveté.



REZ DE CHAUSSEE

Nous sommes à votre entière disposition pour vous faire visiter nos chantiers et maisons terminées. Ecrivez-nous ou téléphonez-nous, un délégué ira vous voir sans aucun engagement pour vous.

Avant-projets gratuits

CHARLES E. FRÈRE.

Étiquettes en relief, imitation cachet cire, papier métallique typo, litho. Création et fabrication dans nos ateliers: G. DEVET, 36, rue de Neufchâtel, à Bruxelles.

Pourquoi nous gêner, quand les beaux messieurs et les belles dames ne le font pas? »

Alors on imite, et grossièrement, sans même ces nuances et ce cachet de distinction que la bonne société, elle, gardait encore.

Quand la foule élégante des villégiateurs part, en septembre, elle laisse derrière elle de bien tristes souvenirs, comme certaines marées, en se retirant, sèment le rivage d'inavouables détritrus.

LES ETRANGERS

Ils jugent un pays d'après ses misères.

Les mérites sont modestes et se dissimulent aux regards. Mais les audaces dont nous parlons s'étalent à la grande lumière du jour, pendant deux ou trois mois. Défi public à la morale traditionnelle!

Les étrangers, parce qu'ils sont étrangers, osent plus.

De retour dans leurs pays, ils y répètent et accréditent les licences qu'ils ont vues chez nous.

Les sables des plages et des dunes ont déjà enterré beaucoup d'innocences.

LES BRAVES GENS

Ils gémissent.

Mais prudemment, prudemment; tout bas, tout bas. Entre eux, ils soupirent: « Où allons-nous? »

— Où? Là où triomphent les mauvais, parce que les bons, qui sont la majorité, manquent de cran.

Sois énergique. On t'admira. Et tu seras étonné de voir combien de personnes partagent tes convictions et n'attendent qu'un entraîneur.

Quelques ralleurs t'appelleront: « Abbé Bethléem, facteur Wibo. » Réponds-leur: « Flatteurs, va! Si on les écoutait un peu plus, ces deux vaillants, le monde serait tout de même moins malade et ne connaîtrait pas cette crise de moralité qui alarme, à la fin, les plus indifférents. »

TOI

Ton corps. Victor Margueritte (jolie autorité!) a écrit:

* Ton corps est à toi. »

Eh bien! non. Il est au devoir personnel, à l'intégrité de la race, à Dieu.

Tu veux fortifier ton corps par les bains de soleil. Mais tout médecin sérieux te dira qu'ils exposent, quand on les pratique sans discrétion, aux lucites, à beaucoup d'autres maladies.

Tout moraliste ajoutera qu'il faut garder de la réserve.

Certaines actions sont honnêtes, nécessaires. Cela ne veut pas dire, qu'on doit les poser, en plein midi, place de la Concorde à Paris, ou place de Brouckère, à Bruxelles.

Ton âme. Ne reviens pas de la mer, le corps bronzé, mais l'âme étiolée.

Tu te rends là-bas pour t'assainir les poumons; et tu reviendrais avec une tuberculose morale.

Etc.



Vers luisants...

Un facteur de Salonique émet des rayons lumineux. Sa seule présence éclaire une chambre obscure.

(Les journaux).

Il deviendra bientôt illustre ce simple petit facteur grec. Sans doute, il n'a que quelques lustres, mais ils ont tous un puissant bec!

A l'arbre, le populo grimpe. Montrant ses poings... de suspension, le moderne dieu de... l'Olympe est un parfait chef de rayons...

Par une ruse en scène adroite, jadis obscur, il veut briller. C'est peut-être une mise... en boîte... (Etant facteur, c'est son métier!)

Qu'est-ce donc pour une lanterne? Alcool, électricité? On prétend — ceci est plus moderne Lampe?... Erreur!... C'est « nappe-au-néon »!...

Charles Fallot ou Jean Lumière vont lui consacrer leurs couplets, pendant qu'on taille dans la pierre, à la Jef-Flambeau, son portrait...

Il attire toutes les femmes. Le beau sexe, comme un éclair, vers cet homme « tout feu tout flammes » sont incandescentes, c'est clair!

Elles lui sont — a-t-il tort? — chères; mais au milieu d'elles, lui, luit comme Apollon du... réverbère. L'hercule-fournaise, c'est lui!...

Ce beau héros des Thermopyles brille d'un reflet sans pareil. Vraiment, grâce à son... sexe-à-piles, il éclipse le Roi-Soleil!...

Pour la lumière, c'est pratique, car vite on réclame, si on a une panne à Salonique: « Le facteur! » sur l'air des... lampions!...

« Pour moi, dit-il: fini, la dèche?... « L'éclat... c'est moi: Payez l'impôt!... » Sur terre, il y a toujours... méche de lanterner les bons gogos!...

Marcel-Antoine.

TOP CITRON

LIMONADE EXQUISE FAITE
A L'EAU DES SOURCES

TOP BRONNEN

DÉPOT CENTRAL
POUR BRUXELLES:
260. CHAUSSÉE DE NINOVE. • TÉL. 21.59.04

Sources et embouteillage des TOP BRONNEN
à Nederbrakel (Belgique)

DÉPOSITAIRES DANS TOUTE LA BELGIQUE.





Le Col Mey

Toujours impeccable. - Essayer, c'est l'adopter



Élégant: par sa couverture de toile

Pratique: plus de lavage ni de repassage

Hygiénique: les cols sales sont jetés

frs 21.50 la Douzaine

frs 16.50 la Douzaine

Prospectus gratuits



En vente:

- Alost:** Maison G. Van der Putte-Van Boixstaels, 29, Rue Courte de Sel.
- Anvers:** Maison Oxford House, Coin Canal Recollets et Klapdorp. Maison Van Gool Soeurs, 30, Canal au Sucre. Maison Gustave Hellemans, 1, Rue Courte du Sureau. Maison Arthur Peppe, 25, Rue de Leys.
- Arlon:** Maison Legrand, 22, Grand'rue.
- Blankenberghe:** Maison Pickman, 13, Rue des Pêcheurs.
- Bruxelles:** Maison Verdbois-Degive, Rue des Tongres 14. Maison „Au Vingtième Siècle“, 30, Rue Pléinck. Maison Van Beneden, 135, Chaussée de Waterloo. Maison Equipart, Galerie du roi 20. Maison Godelaine-Paeleman, Rue des Dominicains 4. Maison Goossens-Berger, 2-4, Rue de l'Escalier. Maison Aug. Kestelcyn, 57, Rue de Namur. Maison Toussaint, 70/72, Chaussée d'Ixelles. Maison Urbain, 64, Rue de Laeken.
- Bruges:** Maison Loosveldt, 3, Rue Flamande
- Courtrai:** Maison Denys-Forment, Rue-Longue des Pierres.

- Coxyde-sur-Mer:** Maison Mallit-Elvi, 134, Avenue de la mer.
- Charleroi:** Maison Jos. Racheneur, 34, Rue de la montagne.
- Dinant:** Maison Boreux-Gilmet, 12, Rue Ad. Saxe.
- Deinze:** Maison Van Laere, Markt 109. Maison Gyselincx Gezusters, Tolpoortstraat 96.
- Ecloo:** Maison 't Kouske, Statiestraat 9.
- Eupen:** Maison Ernst-Bohn, Rue de l'Eglise 37.
- Gand:** Maison Steenhoudt, Marché du vendredi. Maison Lammont, 142, Chaussée de Courtrai. Maison Buyck, 47, Rue St. Georges. Maison Snauwaert, Rue Neuve St. Pierre 1. Maison Plateeuw-Renson, Rue des Remouleurs. Maison Warle de Cavel, Fossé St. Elisabeth. Maison Edward Jaxx, 78, Coin place du commerce.
- Geeraardsbergen:** Maison Adrien Demoyer, 22, Rue du Pont.
- Heyst-sur-Mer:** Maison Bailly-Dejonghe, Place du marché 26.
- Izeghem:** Maison Bourgeois, Marktstraat 29.
- Knocke-sur-Mer:** Maison de Bruyn, Avenue Lippens 255.
- Lessines:** Maison Bertha Damseaux, Rue Général Freyberg 9.
- Liège:** Maison Gustin Jauconnier, Rue St. Gilles 1. Maison Jeukenne-Marchal, Rue Feronstrée 1. Maison H. Stegen, Rue St. Paul 41.

- Lierre:** Maison Van Haver, Berlaarstraat 53.
- Lokeren:** Maison Verhoeven, Schoolstraat 46.
- Moucron:** Maison Sion-Mahiez, Rue de la Station 94.
- Mallines:** Maison Verlinden, Rue Grand Pont 1.
- Middelkerke:** Maison Proot, Galerie du tennis 13.
- Menin:** Maison Desender, 31, Grand' Place.
- Namur:** Maison Dubois-Lesseux, 92, Rue du Fer.
- Ostende:** Maison Everaerts, Marché aux herbes 22. Maison Dewaele, Rue de la Chapelle 1.
- La Panne:** Maison Fémina, 133, Avenue de la mer.
- Poperinghe:** Maison Cossey - Vandromme, Grootte markt 12.
- Roulers:** Maison Fieux-Deman, Rue d'Est 74.
- St. Nicholas:** Maison Van Buynder, Rue du Parc 10.
- Spa:** Maison Otken, 37, Place Verte.
- Tournai:** Maison Cottens, Grand' Place 33.
- Thourout:** Maison Marques, Gevangenijsstraat 11/2.
- Thielt:** Maison Loosen, Rue de Courtrai 5.
- Verviers:** Maison Jos. Montulet, Rue Spintay 63.
- Veurne:** Maison 't Zwart Lam, Oostraal 50.
- Westende:** Maison Verstraeten, Avenue des portiques.
- Weikenraedt:** Maison Krémère-Baltus, Rue Neuve 19.
- Ypres:** Maison Vandenberghe, Meenenstraat 33.
- Zoute:** Maison Van Parys, Avenue du Littoral.

Représentant Général: **Willy Kina, 35-39, chaussée de Thourout, Ostende**



Avec l'été reviennent les velléités des retours à la nature; les colonies nudistes se peuplent, les naturistes plantent leurs tentes le long des rivières et invitent leurs amis à d'austères agapes de légumes crus.

Pourquoi cette idée qu'il n'est point naturel à l'homme de cuire sa nourriture, alors qu'il trouva tout naturellement celle de faire du feu et d'y mettre rôtir la viande ?

Voyez les animaux, nous disent les végétariens, quelle santé ! Ils ne se mettent pas en contradiction avec la nature, eux ! Ils ne corrompent pas les fruits de la terre en les soumettant à l'action du feu. Mais on se demande alors pourquoi les moineaux et les canards mangent si volontiers du pain ? Pourquoi les poissons se disputent les croûtons, à la surface de l'eau ? Pourquoi les éléphants tendent la trompe avec tant d'empressement vers les petits pains au lait ?

Il y avait un perroquet, venu en droite ligne du Congo, qui raffolait de lard fumé. Où cet hôte de la grande forêt équatoriale avait-il pris la notion que le porc frit est à la fois délectable et excellent pour la santé ?

???

Ah ! qu'il est difficile de déterminer les lois de la nature et combien il est prudent de se rapporter à l'expérience des sages ! Allons à la cuisine, riches de la science de nos ancêtres, ce qui ne nous empêche pas d'être simple.

Tenez, la vieille *Croûte au pot*, comment fait-on cela ?

Faites griller des tranches de pain, mettez-les au fond d'une casserole avec un peu de bouillon sur un feu doux, laissez tarir et gratiner; détachez-les de la casserole avec du bouillon, dressez dans la soupière; versez le bouillon. Au lieu de bouillon, eau chaude et Bovril.

Préféreriez-vous mastiquer le grain, boire l'eau et jeter le bouillon à l'égout ?

???

Et le *Potage Crécy* ? Le naturiste vous servirait un broc d'eau claire, des carottes crues, un navet, un oignon et un poireau. Nous, réduisons les carottes et le navet en purée, coupons l'oignon et le poireau en morceaux minuscules, mettons fondre tout cela doucement dans du beurre, passons au tamis, faisons bouillir avec eau et cuillerée de Bovril, puis servons avec de jolis croûtons dorés au beurre. Vers quoi vous entraîne votre inclination « naturelle » ?

???

Enfin, je vous donne à choisir entre une tranche de pain noir naturiste et un gâteau Madeleine, c'est-à-dire 60 gr. de beurre frais fondu, 125 gr. de farine, 150 gr. de sucre, 75 gr. de zeste de citron râpé, 3 jaunes d'œufs, 3 blancs battus en neige, cuillerée de levure en poudre Borwick, le tout savamment amalgamé en pâte lisse cuite au four en tourtière.

S'il ne faut pas abuser du gâteau, je crois que l'abus du pain noir, mais chut...

ECHALOTE.

LE SIVEU/E/
A/PIRATEUR/
ET CIREU/E/ **RIBY**

Salle d'Exposition: 43, Rue de l'Hôpital, Bruxelles

Usines et Direction:

4-6-8, av. Henri Schoofs, Auderghem. - Tél. 33.74.38.

« Pourquoi Pas ? » il y a vingt ans ⁽¹⁾

21 août 1914. — Cavaliers, canons, fantassins, charrois continuent à dévaler la chaussée de Louvain. Même affluence de badauds imbéciles. Quelques compagnies de soldats sont épuisées; des femmes gémissent et pleurent, place Saint-Josse, à les voir passer, chantant par ordre: « Gloria! » ou essayant de le chanter, les yeux vides, la bouche ouverte d'où ne sort qu'un gémissement guttural.

Vers 2 heures il y a eu un ciel effrayant, un ciel d'orage, une lumière trouble, malade et chaude, d'un bleu étrange avec des trous livides creusés dans les nuées. Nous avons cru entendre le canon dans la direction de Ruysbroeck; l'heure était tragique, hallucinante. Des gens couraient en silence, comme aussi épouvantés du ciel que de la terre.

???

Les nouvelles les plus extraordinaires sont affirmées avec force par des gens pourtant raisonnables: la reine de Hollande, pour se venger du prince-consort qui a laissé passer les Allemands par le Limbourg l'a assassiné à coups de revolver; le consul des Etats-Unis vient de faire savoir au général allemand commandant la place de Bruxelles que si la ville n'est pas évacuée dans les vingt-quatre heures l'Angleterre bombardera Hambourg et les Etats-Unis déclareront la guerre au Kaiser; les explosifs Turpin viennent de faire leur début dans les plaines d'Alsace: ils abattent un régiment à chaque coup; M. Max vient d'être chassé de l'hôtel de ville et s'est réfugié au Cecil; le Kronprinz s'est suicidé devant Rigolboche II, son illustre père, etc.

???

Des bandes de paysans chassés par l'approche des Allemands, pénètrent en ville, trempés de sueur, souillés de poussière, les bras pleins de paniers où sont des hardes et des vivres, une pendule, un chapeau, des chandeliers, un pauvre bouquet de mariage sous un globe... Une femme déguenillée, les yeux mornes, traîne derrière elle ses deux enfants, nus pieds. Deux bourgeoises les arrêtent, font asseoir les enfants sur le trottoir, sous le regard hébété de la mère muette, enveloppent les pieds des enfants de leur mouchoir de poche — et la pauvre repart avec eux, droit devant elle, on ne sait où...

Devant un café, des hommes attablés à une terrasse font boire un vieillard qui s'est enfui d'un village voisin de Malines; l'homme boit à petits coups, les yeux pleins de l'épouvante de sa bicoque incendiée et, à toutes les questions qu'on lui pose, répond inlassablement:

— Je ne sais pas... ça brûle... tout brûle... tout brûle...

Samedi 22 août. — Sur la place de l'hôtel de ville, où à côté du drapeau belge flotte le drapeau allemand, quelqu'un qui est de la maison explique à un vieux fonctionnaire que la partie de l'aile gauche prenant jour sur la place est occupée par l'état-major allemand, que le général Sixt von Arnim loge dans la salle Maximilienne et qu'on a installé un lit pour notre bourgmestre dans la Salle du Collège; une sentinelle garde la porte de la Salle Gothique et quand, ce matin, Max a voulu y pénétrer, elle a croisé la baïonnette.

Le vieux fonctionnaire, soudain, devant les soldats dont la botte foule le crottin allemand sur le pavé de la place, pleure comme un enfant et dit:

— Nous n'avions pourtant pas mérité ça !

???

Un pauvre diable de soldat allemand a déchargé involontairement en l'air son fusil place Saint-Josse. Un officier

(1) Extrait de *Pourquoi Pas ? pendant l'occupation ou la vie bruxelloise d'août 1914 à novembre 1918*, par un des Trois Moustiquaires — un volume complètement épuisé, paru aux « Editions de l'Expansion belge » en novembre 1918.

AFFAIRES OU AGRÉMENT

PRENEZ LA VOIE DES AIRS POUR
VOUS RENDRE EN AFRIQUE

AU CONGO EN 5 JOURS AU CAP EN 9 JOURS

Imperial Airways a des services hebdomadaires transafricains jusqu'au Cap, avec correspondances comodes de Bruxelles. C'est incontestablement le plus parfait service de voyages qu'il y ait au monde, et nulle part ailleurs vous ne trouverez plus de comforts. Les prix des passages ne sont point dispendieux et comprennent tout : excellente accommodation à terre chaque nuit, repas (boisson non-comprise) et même les pourboires : il n'y a donc AUCUN supplément. Les hommes d'affaires gagnent jusqu'à 20/25 jours sur un voyage au Congo ; d'autre part le voyage par air est si délassant qu'il a un charme particulier pour les dames, les enfants et les malades.

Les paquebots aériens d'Imperial Airways sont agencés comme des trains Pullman : il y a un fauteuil pour chaque personne, de l'espace pour se mouvoir, pas plus de bruit que dans un train express, de la place, amplement, pour les bagages et, naturellement, un cabinet de toilette. On vole à plus de 160 kilomètres à l'heure bien au-dessus des chaleurs terrestres dans des salons dont la température est maintenue à un niveau agréable et uniforme. Pourquoi ne pas faire votre prochain voyage en Afrique par Imperial Airways et vous assurer ainsi une traversée rapide, intéressante et délassante ?

ENVOYEZ AUSSI PAR AIR VOTRE FRET ET VOS LETTRES ET ACCELEREZ
AINSI VOS AFFAIRES

IMPERIAL AIRWAYS

19 RUE SAINT-MICHEL, BRUXELLES

● TELEPHONE : 17 . 64 . 62.

TELEGRAMMES : FLYING, BRUXELLES

est amené aussitôt qui lui a fait lier les mains derrière dos, l'a fait attacher à la roue d'un fourgon qui stationnait, lui a enlevé son casque et l'a exposé sous le soleil de midi, pendant deux heures aux regards de la population. Un autre soldat, de faction dans le vestibule de l'« Hôtel cosmopolite », a commis la même imprudence : deux officiers l'ont roué de coups de pied et de coups de poings en poussant des hurlements de fauves.

Dimanche, 23 août. — On est frémissant d'inquiétude ; on tremble d'apprendre de très mauvaises nouvelles ; on capitule les événements ; on se rappelle les derniers communiqués du ministre de la guerre : « La situation n'a jamais été meilleure. Bruxelles, à l'abri d'un coup de main, est défendue par vingt mille gardes civiques armés d'un excellent fusil au tir duquel on les a spécialement exercés » ; puis, brusquement, mercredi, l'ordre de replier la garde civique sur Bruxelles ; l'envoi des corps spéciaux à l'est, le désarmement du 2^e ban de la garde dont une partie va jeter ses fusils dans le canal, l'envoi du 1^{er} ban à l'ouest, d'où, dit-on, on l'a évacué aujourd'hui sur Brussels avec invitation à se débrouiller comme il pourra et rentrer chez lui. Depuis le début des hostilités, on a senti qu'il existe au conseil des ministres et ministres d'Etat et dans l'état-major, deux courants : les alarmistes et les sursolus. Les alarmistes l'auraient-ils emporté ? Et toujours... toujours... l'armée défile : des canons, des mitrailleurs, des fantassins, des chevaux, des cuisines... Encore... encore... toujours.

Lundi, 24 août. — Les nouvelles les plus abracadabrantes nous parviennent : le général chef d'état-major de Selliers de Moranville aurait été cassé par le Roi pour avoir, sans consulter personne, refusé 15.000 hommes au général Leman qui suppliait qu'on les lui envoyât dare dare pour la défense des forts. Le Roi serait entré dans une colère terrible : On ajoute que de Selliers est déféré à un conseil de guerre et que le général Hanoteau le remplace.

???

Ah ! la belle panique que celle qui se produit vers 6 heures.

A l'hôtel de ville, on voit le général commandant la place grimper tout à coup l'escalier d'honneur, en hurlant des juréments teutons, bousculer le secrétaire du bourgmestre jusqu'à le renverser, entrer dans les bureaux comme un bolide...

Un cri partout : les Allemands sont battus ; ils se replient sur Bruxelles ! Deux minutes après, des autos et des motocyclettes quittent la cour de l'hôtel de ville à la quatrième vitesse... Et il faut une demi-heure pour que l'émoi se calme, pour que les éclaireurs reviennent en affirmant qu'il n'y a rien — témoignage corroboré, hélas ! par les agents de police qui, eux aussi, ont couru, à moto, vers les canons allemands braqués là-bas à Scheut.

Max, dès l'alerte, est parti pour rassurer la foule. Il est follement ovationné place Rogier. Il dit : « Que chacun rentre chez soi ; on annonce le retour d'une partie des troupes allemandes après un engagement qui leur a été défavorable ; les rues pourraient devenir dangereuses. »

Les tramways sont pris d'assaut ; hommes, femmes, enfants galopent vers des au-delà et des encore plus loin... Et des gens, place de la Bourse, affirment avec des exclamations épouvantées que le « Café de la Terrasse » est en feu, alors qu'on le distingue parfaitement avec son aspect coutumier, à l'extrémité du boulevard !

???

On a espéré un moment : le mouvement inusité des troupes, les ordres et contre-ordres donnés aux convois témoignaient de quelque désarroi. Déjà, on annonçait que les Anglais arrivaient d'Enghien, chassant la horde devant eux...

???

Le bourgmestre est parvenu à faire accepter à l'état-major 20 millions — dont un million et demi payable comptant — au lieu des cinquante millions de la contribution de guerre ; le général, après une interminable discussion, s'est déclaré provisoirement satisfait de cet acompte.

— C'est ma plus belle victoire, a confié Max à l'oreille d'un de ses familiers, en sortant de cette conférence.



Parlons un peu haies

On s'en tient toujours, depuis un siècle, à faire des haies en épinettes, en ligustrum, en cornouillers, parfois en ifs ou en hêtres pourpres. La plus grande saleté qui existe est bien la haie en épine, véritable réceptacle de tous les insectes nuisibles.

Plus jolie est celle en ligustrum, dont le beau feuillage vert persistant permet des plans bien rectilignes et agréables au toucher.

La haie en ifs est lente à pousser, mais bien jolie.

Celle en hêtres pourpres est superbe l'été, mais la croissance est extrêmement lente et les feuilles ne tombent pas à l'automne. Elles persistent tout l'hiver sur les rameaux transformant cette haie durant la mauvaise saison en un rideau de feuilles sèches du plus hideux effet.

Alors qu'il existe tant de jolies plantes pour faire des haies, on se demande pourquoi on en reste éternellement aux mêmes essences.

Haies mitoyennes

On peut constituer les haies mitoyennes en rosiers ou en plantes à fruits. Si l'on préfère les fleurs, le rosier American Pillar est tout indiqué. Si l'on a un voisin avec lequel on s'entend bien, ce qui n'est pas rare, quoi qu'on en pense, on fait un accord pour constituer une haie de plantes à fruits, dont chacun cueillera les fruits de son côté. S'il y a des enfants, c'est un charme que de leur inculquer de ne les cueillir que lorsqu'ils seront tout à fait mûrs.

« Grand Stock » tondeuses à gazon neuves

à liquider à partir de 110 fr. 11, qual de Mariemont, Brux.

Haies en groseilliers

Les groseilliers à grappes et à maquereau permettent de créer de très jolies haies. Il faut choisir l'un ou l'autre, car l'association des deux n'est pas à conseiller. Le groseillier épineux (à maquereau) forme des haies bien défensives et fructifie abondamment, conduit en cordons verticaux. Quant aux groseilliers à grappes à fruits rouges et à fruits dorés, on en fait des haies ravissantes au moment de la maturité des fruits en alternant les rouges avec les dorés. Si l'on veut y adjoindre le cassissier à fruits noirs, on obtient nos couleurs nationales.

Pour établir une haie en groseilliers, il faut planter de jeunes sujets à 0m10 de distance et les conduire en oblique, le premier à droite, le second à gauche, le troisième à droite et ainsi de suite. Les tiges de groseilliers se trouvent donc à 0m20 l'une de l'autre, permettant une maturation parfaite des fruits.

LE VIEUX JARDINIER.

Bruxelles mystérieux

Visite à la Sorcière

Souhaitez-vous la disparition d'un mari encombrant, d'un débiteur exigeant, d'une tante à héritage? Il existe un moyen bien simple de transformer l'importun en « cufus »: allez consulter la sorcière.

— C'est qu'elle travaille avec les démons!, m'a chuchoté d'un air apeuré, la vieille dame, rencontrée dans l'antichambre d'une cartomancienne, qui m'a donné l'adresse de « Bolleke ». Elle a été compromise dans plusieurs affaires de disparitions et de morts mystérieuses, savez-vous?

Ainsi, nous raconte cette jeune dame, j'ai su où rencontrer, dans le vaste Bruxelles moderne, cette survivante du moyen âge, dont la clientèle est nombreuse et variée.

Peu soucieuse d'affronter seule ce redoutable personnage, j'ai prié un camarade de bien vouloir m'accompagner.

Dans une sorte d'impasse, une maison sordide. Nous poussons la porte avec un battement de cœur, à l'invitation d'une voix mâle, impatiente et cassée, qui nous criait: « Entrez », d'un ton qui ne permet pas l'hésitation.

DANS L'ANTICHAMBRE

La chambre où nous pénétrons, une cuisine sale et puante dans laquelle pend un linge douteux, est pleine de monde. Un horrible vieillard, l'ami de la sorcière, entretient la conversation, en l'émaillant de plaisanteries obscènes.

Nous nous asseyons sagement sur des chaises boiteuses. Une femme, hérissée de bigoudis, écoute les lamentations d'un grand garçon larmoyant; une toute jeune créature qui serait ravissante n'était la veulerie de la bouche, berce son bébé qui s'endort; une dame, bien drapée dans un manteau à col de fourrure, essaye de dissimuler son visage; un ouvrier a posé à côté de lui son sac à outils, et attend patiemment, les mains à plat sur les genoux; plus loin, c'est une demi-mondaine chic, qui s'empresse de nous faire ses confidences. Nous apprenons qu'elle a deux filles mariées à des officiers, dont l'un est médecin militaire, et qu'elle vient consulter « Bolleke » pour la femme de ce dernier qui est malade.

Cette affluence de clients est chose habituelle ici; depuis sept heures du matin jusqu'à sept heures du soir, c'est une procession continuelle. Force nous est donc de nous armer de patience.

DANS L'ANTRE

Deux heures ont passé: voici mon tour. Introduite dans une chambre obscure où traînent encore, dans des recoins, des loques indéfinissables, j'aperçois à la lueur d'une bougie, une affreuse mégère aux cheveux noirs et drus, aux petits yeux vifs et pétillants de vice. Derrière elle, sur la cheminée, il y a des images de saints et des statues sous un globe.

La femme prend ma main entre ses doigts sales, ses ongles en deuil, et se met en devoir de consulter un livre crasseux, qui n'est autre qu'une vieille Bible judaïque.

Je l'interromps. Je débite la phrase que j'ai préparée.

— Je suis venue te trouver, pour que tu m'aides, comme tu l'as fait pour une de mes amies. Je suis malheureuse, mon mari est riche, mais ne me donne pas d'argent; de plus, j'en aime un autre, et il ne veut pas divorcer. Il faut que tu le fasses disparaître, je sais que tu le peux.

Sans hésiter, comme une chose toute naturelle, elle s'exprime:

— Si tu es sûre que tu ne le regretteras pas, je veux bien t'aider.

Puis, avisant une bague qui brille à mon doigt, elle me dit:

Le spécialiste de la belle étiquette à des prix avantageux pour tous commerces et industries: DEVET, 36, rue Neufchâteau, Bruxelles

CASINO-KURSAAL COMMUNAL

KNOCKE-SUR-MER

SAISON 1934

Samedi 25 août. — A 9 heures : **BAL DE GALA.**

Dimanche 26 août. — A 3 h. 30 : **AUGUSTE ARDENNOIS**, pianiste-virtuose.

A 9 heures : Sélection de « **LAKME** ».

Lundi 27 août. — A 9 heures : **RICARDO**, ténor.

Mardi 28 août. — A 9 heures : **RASKIN**, violoniste-virtuose.

Mercredi 29 août. — A 9 heures : **ELSA RULHMANN**, cantatrice; **THEO VAN HAMBERG**, violoncelliste-virtuose.

Jeudi 30 août. — A 4 heures : **DERNIER BAL D'ENFANTS.** — Attractions — Surprises.

A 9 heures : **Les Ballets du Théâtre Royal de la Monnaie**, avec **GERMAINE D'ASTRA** et **BELLA DARMS.**

Vendredi 31 août. — A 9 heures : **Mlle GUGHLIEMETTI**, premier soprano de la Scala de Milan.

A partir du 1^{er} septembre 1934. — Tous les jours, à 4 heures, **THE DANSANT**; à 9 heures, **SOIREE DANSANTE**, avec le concours de **LUDO LANGLOIS** et ses **Mickey's**

— Est-ce que tu m'en donneras une pareille si je réussis?
— Je te le promets.
— Son poing est sous mon nez.
— Gare à toi, si tu ne tiens pas ta promesse, je saurai retrouver!

L'INVOCATION AU GRAND ESPRIT

Je crois le moment venu de faire intervenir mon camarade. Elle m'inquiète, cette virago.

— Mon ami est avec moi, puis-je le faire entrer?

Elle acquiesce.

L'air amoureux, mains unies, nous nous tenons devant elle, qui nous regarde d'un air fâsissement attendri.

— Tu sera brave avec elle, hein, menneke?

La réponse affirmative décide la sorcière à prendre un bout de crayon et un chiffon de papier sur lequel elle trace d'abord six petits dessins, puis me dicte cette invocation, où le comique se mêle à l'horrible, d'une voix inspirée: « Grand Esprit part par la buse, sur la patte de chat de souris. Apportez Pierre (nom supposé de mon mari) mort ou blessé dans son maison. Pierre vous êtes fait de poussière et retournerez en poussière. »

« C'est minuit, la cloche de la tour sonne douze heures, frappe dans une porte de fer, et je fais ouvrir la porte. »

« Est-ce cela mon enfant? Vous savez bien où vous êtes? Oui, grand Esprit, je sais bien, je suis ici dans la cité de l'Enfer de Looze. Je demande à tous les esprits, »

« Rendez-moi un bon pour mourir. Je vous souhaite Pierre dans une mauvaise planète, je suis content. Crève, avec sans peine, et grand malheur avec auto, tram ou train. »

« Grand Esprit, donne-moi la force, travaillez Pierre nuit et jour, jamais une minute de repos. Les esprits feront ce qu'ils pourront, pour tout gagner. »

« Méphisto, Belzébuth, Satan, Lucifer, Faust, Pipiface, rendez-moi! »

« Paroles magiques que je devrai répéter six soirs de suite, brûlant chaque fois un dessin et faisant une croix au-dessus de la page. »

LA CHEMISE ET LE DIABLE FLAMAND

J'ai apporté également un morceau d'une chemise de mon mari, « une chemise sale dans laquelle il a copieusement transpiré » comme on me l'a indiqué, et je remets ce chiffon à la magicienne. Avec force simagrées, elle l'introduit dans un bout de bougie, qu'elle pique ensuite d'épingles et me commande de la brûler en invoquant divers diables très puissants. Elle me donne par surcroît des poudres mystérieuses, afin que j'en saupoudre les souliers et le chapeau de ma victime.

Ces pratiques terminées, elle redevient sentimentale:

« Veux-tu savoir ce que pense ton ami? Si il t'aime vraiment. Mets ce papier sur ton cœur, tiens ce chandelier dont le manche représente la main du diable, et répète ce que je te dis. »

La feuille de papier est trempée ensuite par ses soins dans un liquide et révèle des caractères d'écriture. Oh surprise! les protestations d'amour de mon ami, sont traduites en flamand: le diable de Bolleke sort d'un tableau de Breughel!

Nous nous étions toujours douté que le diable était un peu cousin de M. Borms, mais cette preuve inattendue nous confond.

MORALITE...

Nous en avons eu pour notre argent, aussi je double la rétribution, fixée à 5 francs, et cette largesse m'attire cette réflexion quelque peu surprenante, vu le motif peu avouable pour lequel je suis venue la trouver.

— Tu est une « braaf », toi!

Et la réflexion, ne faut-il pas une certaine bravoure pour lier partie avec le diable? Après tout, on ne sait jamais comment cela peut tourner, et comme dit le vieux Shakespeare, « il y a plus de choses sur la terre et sous le ciel que n'en peut soupçonner notre philosophie. » Le reportage en Au-delà n'est peut-être pas sans risques...

G. He.

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE

DE LA POLITIQUE

DES ARTS ET

DE L'INDUSTRIE

MARIVAUX

104, BOULEVARD ADOLPHE MAX, 104

LE TRIOMPHE DE LA JEUNESSE

ENFANTS NON ADMIS

PATHE - PALACE

85, BOULEVARD ANSPACH, 85

TOUT MON CŒUR VERONIKA !

ENFANTS NON ADMIS

HOTEL DE LA PLAGE

DIGUE DE MER
OSTENDE

DÉJEUNER. Fr. 35,—

DINER . . . Fr. 40,—

Pension complète depuis fr. 95,—

L'Hôtel restera ouvert en Septembre
PRIX SPÉCIAUX

TEA-ROOM SUR LA DIGUE
GARAGE DANS L'HOTEL

TELEPH.: 152 - 593 - 819

TÉLÉGRAMME : PLAGEOTEL-OSTENDE



Voici comment j'ai appris la bonne nouvelle.

Je dégustais des « cangrejos », sur le coup de minuit, à la terrasse d'un petit café de Saint-Sébastien. C'est, en Espagne, le moment le plus animé de la journée. Le garçon qui avait probablement remarqué les journaux belges que j'avais déposés sur ma table, me dit tout-à-coup, la figure illuminée d'un large sourire:

— Oh! chôli... très chôli... Vous savez, hein, señor? L'« Pouch » esplendido! Bravo, Monsieur, vive Belge!

— Qué cosa?

— « Pouch » en Leipzig... primero!

Et avec le doigt il me montrait:

— « Une, primo, Jef Pouch, en Leipzig. »

C'est ainsi que, par un sympathique et sportif camerero amateur de T.S.F., je connais quelques heures après son triomphal succès dans le championnat du monde, la passe de trois réussie par notre national « Poeske »... Le Pouch pour nos amis espagnols.

Le cyclisme n'est pas un sport très développé dans la péninsule ibérique, mais la performance-record de Scherer retint pourtant l'attention du public, qui la commenta très élogieusement.

C'est le portier de mon hôtel qui résuma la situation dans les termes suivants: « Nous avons le torero Juan Belmonte et vous, Belges, le champion Scherens. Deux gloires qui gagnent beaucoup de pesétas! »

Ollé! Voilà comment on est tra los montes...

???

Le mois d'août est celui des hécatombes sur les grandes routes, et les journées des 15 et 16 illustrent tragiquement le bilan des accidents.

Selon les statistiques publiées par le ministère anglais des transports, 160 personnes ont été tuées et 5.595 blessés au cours d'accidents du trafic survenus sur la route, en Grande-Bretagne, du 1^{er} au 17 août!

Ces chiffres officiels sont tout simplement effarants, n'avez-vous pas?

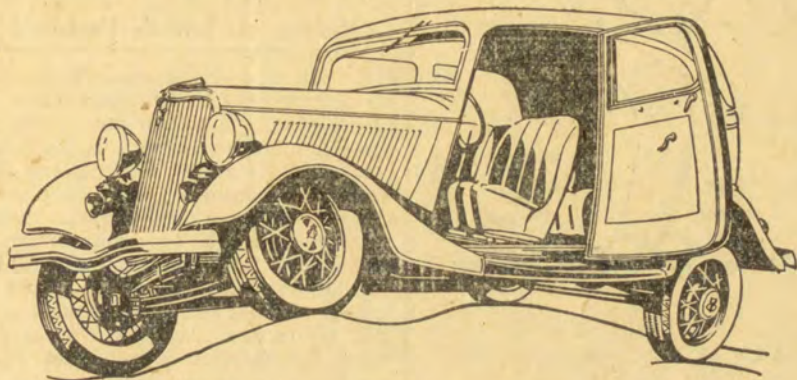
Pour la France, ils sont presque aussi impressionnants: on comptait pour la journée de mercredi 15 août seulement vingt-deux morts et une centaine de blessés. Le journal espagnol l'« Information », publiait, le 18 août, deux colonnes consacrées exclusivement aux accidents d'automobiles survenus dans le nord du pays.

Le mal est général, la Belgique n'y échappe guère. Le chauffard, qui ne désarme pas, malgré les terribles leçons de l'expérience, reste, hélas! le maître, le tyran de la chaussée. Il fonce à toute allure, double dans un virage dont il n'aperçoit pas la sortie, dépasse votre véhicule en le frôlant, débouche brusquement d'une route secondaire sur la voie principale sans prendre aucune précaution, et s'arrête net au grand dam de ceux qui le suivent.

Et ces petites fantaisies se traduisent, malheureusement, par de longues listes d'innocentes victimes.

Un nettoyage sérieux est nécessaire. Il appartient à la gendarmerie d'intervenir, à bon escient, il va sans dire.

LA NOUVELLE V-8 POUR 1934



SUSPENSION INDÉPENDANTE DES 4 ROUES

DEMANDEZ UNE DÉMONSTRATION GRATUITE AUX



ETABLISSEMENTS P. PLASMAN S.A.



BRUXELLES — IXELLES — CHARLEROI — GAND

mais avec toute la rigueur qui aujourd'hui s'impose. Trop de criminels inconscients manient le volant. Il faut que l'on trouve le moyen de les mettre hors d'état de nuire. Ce moyen existe, chez nous. Qu'on l'applique, pour protéger contre quelques fous furieux la très grande majorité des automobilistes sérieux et prudents.

???

Notre confrère André Lang traitait, il y a quelques jours, dans « Gringoire », de la « Tyrannie du sport ». Car nous vivons, dit-il, la « grande querelle du sport »... L'enquête qu'il a ouverte à ce sujet lui a déjà valu un volumineux et instructif courrier, dont nous détachons les passages particulièrement édifiants d'une lettre que lui adressait le chef d'industrie d'une grande firme.

« J'ai employé à maintes reprises, écrit le correspondant d'André Lang, des sportifs, athlètes, rugbymen et je dois avouer que j'ai rarement eu l'occasion de me louer de mon choix dans cette catégorie d'individus qu'intéresse avant tout la lecture des journaux sportifs et qui, peu attentionnés à leur besogne quotidienne, s'exaltent au souvenir de leurs exploits du dimanche précédent et à l'espoir de les renouveler le dimanche suivant...

» Le jeune sportif n'apporte que mollesse et indifférence dans son travail. Toute sa volonté, la vigueur de ses muscles sont tendues vers le seul effort physique qui fera de lui demain, s'il est possible, un champion choyé des foules et grassement rétribué. D'autres, doués de moyens athlétiques plus restreints, s'emploient à paraître toujours très documentés sur les exploits de leurs jeunes contemporains. Art, littérature et tant de belles choses qui font la richesse d'un pays leur restent indifférents. Le sport est roi à notre époque, et je veux ajouter que ce roi est un tyran qui hypnotise et abêtit toute une génération.

» Voilà pourquoi, tout en reconnaissant les immenses bienfaits du sport raisonné, pratiqué avec désintéressement et modération, je m'élève aujourd'hui contre les dirigeants, les organisateurs, la jeunesse en général qui ont fait d'une

distraktion agréable et bienfaisante l'essentiel et le but capital de l'existence. »

Qu'il y ait, dans cette épître, une large part d'exagération et un manque regrettable de mesure, cela nous paraît indiscutable. Mais il est non moins certain que: « art, littérature et tant de belles choses qui font la richesse d'un pays, restent indifférents aux sportifs ».

A qui la faute: aux jeunes athlètes ou aux dirigeants des clubs et des Fédérations qui se désintéressent de cet aspect du problème du sport éducatif, ou qui manquent totalement eux-mêmes de culture et de curiosité artistiques?...

Victor Boin.

Grands réseaux de Chemins de fer français

XX^e Anniversaire de la Victoire de la Marne

A l'occasion des cérémonies organisées à Meaux le dimanche 9 septembre prochain pour commémorer le vingtième anniversaire de la Victoire de la Marne, les Grands Réseaux de Chemins de fer français ont décidé d'accorder les avantages ci-après :

— Mise en marche, partout où l'affluence des voyageurs le justifiera, de trains spéciaux pour Meaux comportant une réduction de 60 p. c. sur les prix du tarif ordinaire; — Réduction de 50 p. c. (tarif plein à l'aller, gratuite au retour) pour les voyageurs qui gagneront Meaux par les trains du service ordinaire ou qui emprunteront ces trains pour rejoindre les gares de départ des trains spéciaux.

La Compagnie des Chemins de fer de l'Est mettra en marche le 9 septembre des trains spéciaux de Paris à Meaux et retour.

Prix des billets aller et retour dans les trains spéciaux : 16 francs en 1^{re} classe; 11 francs en 2^e classe; 7 francs en 3^e classe.

Pour plus amples renseignements, s'adresser au Bureau Commun des Chemins de fer français, 25, boulevard Adolphe Max, à Bruxelles.



Avec le séjour dans les villes d'eaux et les brillantes fêtes des Casinos, les habits de soirée sont à nouveau à l'ordre du jour. On pourrait même dire « au jour », car, sur la digue de nos plages, il n'est pas rare de voir smokings et habits affronter le soleil couchant. Précisément, la lumière solaire n'est guère favorable aux cheviots noirs qui sont des noctambules impénitents; mis au contact avec le grand jour, ils verdissent de rage et leur aspect n'a rien de bien attrayant. Aussi, dans les pays équatoriaux, les remplace-t-on par des toiles blanches et des tussors; les premiers pour un espèce d'habit sans queue d'arronde, qui s'appelle mess-jaquette; les seconds pour des smokings légers dont les revers s'ornent de soie blanche et brillante. Tous deux sont vêtements rationnels et très élégants et je m'étonne bien que leur apparition sur nos plages en renom soit si restreinte.

???

C'est dans le même ordre d'idée que, l'hiver dernier, nous avons vu apparaître le cheviot bleu de minuit qui, dès son entrée dans le monde, se tailla un petit succès très légitime. Ce succès fait prévoir qu'on ne s'en tiendra pas là et déjà nous avons vu les arbitres de l'élégance évoluer sur la piste des boîtes à la mode vêtus d'habits en tissus brun-tête-dé-nègre et vert foncé. Naturellement, ils faisaient tache, ces habits, des taches de bon aloi, jouant à cache-cache avec les lumières colorées des projecteurs de piste. Ils retinrent l'attention d'un petit noyau de fêtards, mais, au contraire de ce qu'on aurait cru, ils ne provoquèrent ni étonnement, ni désapprobation de la part du public. Pareil accueil dans le domaine de la toilette féminine équivaldrait au succès rapide d'une nouvelle mode; les premières audacieuses eussent été les vedettes enviées de l'actualité et il ne se serait pas passé quinze jours sans que des milliers de mondaines eussent voulu les imiter et les dépasser en originalité. Mais, l'homme est de nature très conservatrice;

il n'aime pas d'être remarqué et craint, par dessus tout, le ridicule. Aussi la chose est-elle passée presque inaperçue du grand public et ils sont tout au plus deux centaines de chics types qui se posent anxieusement la question: faut-il suivre la nouvelle mode?

Personnellement, j'estime qu'avant deux ans, les tailleurs déplieront sous les yeux de leurs acheteurs une gamme complète de coloris et tissages à usage d'habits de soirée.

???

Le Latex ou lait de l'arbre à caoutchouc...

On sait que le caoutchouc, lorsqu'il dégouline des arbres de plantation, est un liquide blanc et laiteux; d'où son nom de latex. Jusqu'à présent, on ne pouvait l'obtenir dans cette forme primitive qu'à la plantation même.

Le caoutchouc brut, séché, avant d'être usiné en Europe, devait être ramené à l'état liquide par des dissolvants. Malheureusement, ces dissolvants ne lui rendaient pas ses qualités premières; le caoutchouc industriel se durcissait, se décomposait et perdait son élasticité au contact de l'eau bouillante et des soudes que contiennent les savons de lessive. D'où les reproches justifiés des ménagères sur l'emploi des rubans élastiques dans le domaine du sous-vêtement. Les fabricants de textiles, eux non plus, n'étaient pas satisfaits du caoutchouc qui se refusait à tout autre traitement que celui de la tresse.

Aujourd'hui, grâce à une organisation de transport ultra-moderne, le latex arrive, dans son état primitif, chez l'industriel spécialement outillé. Désormais, dans cette forme, il se prêtera au tricotage et au tissage, mêlant ses fils souples et minces à ceux de la laine, du coton ou de la soie. Le tissage en rétréci latex remplacera les rétrécis ordinaires des sous-vêtements; la ceinture tricotée latex remplacera la bande élastique. Irrétrécissables, inaltérables, gardant leur élasticité en dépit des lavages, les tricots et tissu latex s'ajusteront à nos tailles et entoureront nos membres sans les comprimer. Formant avec le reste du vêtement un tout homogène d'une seule épaisseur, ils seront particulièrement recherchés par les femmes soucieuses de ne pas déformer la ligne naturelle de leur corps.

Les Etablissements Cracco Frères à Gentbrugge se sont réservé l'exclusivité pour la Belgique de ce nouveau procédé qu'ils emploient à la confection de leurs sous-vêtements Tricorex Interlock à ceinture Flatbelt. Exigez ces marques lors de vos prochains achats de sous-vêtements. Les sous-vêtements Tricorex-Flatbelt sont, dès à présent, en vente dans toutes les bonnes maisons de bonneterie.

???

En attendant que la faveur populaire adopte ces vêtements aristocratiques, le smoking, parent pauvre de l'habit, subit une transformation dans sa coupe et change de destination. Dans le cours des vingt dernières années, le smoking était arrivé à se hausser au niveau de l'habit officiel et cérémonieux. Ce faisant, il reniait ses origines et les gardiens de l'étiquette ne manquaient pas une occasion de lui rappeler qu'il n'était qu'un parvenu indigne. Le

**VETEMENTS
BOTTINES
IMPERMEABLES**

51. RUE DE NAMUR - BRUXELLES

HARKERS SPORTS

smoking néanmoins tenait bon; il s'insinuait partout en profitant du bouleversement social qui suivit l'après-guerre. Aujourd'hui, on lui a signifié congé et on le renvoie au cadre familial et intime pour lequel il fut créé. On ne le verra plus dorénavant qu'au dîner intime qui rassemble quelques invités dans le home. Dès qu'il s'agit d'une « soirée », l'habit sera de rigueur. Mais, direz-vous, nous ne voyons pas bien la nuance. Quand un dîner devient-il une soirée? J'ai moi-même essayé de séparer par une cloison étanche et barbelée les deux antagonistes. Cela n'est pas aisé et, comme cela dépend en grande partie des caprices de l'hôtesse, je me suis adressé à une charmante personne bien connue pour sa généreuse hospitalité et la stricte étiquette qu'elle maintient dans ses réceptions. Voici sa réponse :

???

« Quand je rassemble autour de ma table de 6 à 10 couples dont je connais noms, prénoms et qualités, le smoking est suffisant, à moins d'occasion vraiment spéciale. Dès que le nombre des invités dépasse la vingtaine, j'appelle cela une soirée et mes invitations mentionnent l'habit comme vêtement de soir. C'est également l'habit que je réclame quand le dîner est suivi de théâtre ou de danse, ou encore quand je dois recevoir des inconnus. »

Admettons cette règle de distinction. Mais, comment l'invité, saura-t-il quel vêtement revêtir si l'invitation ne porte aucune mention? Il ne sait pas toujours d'avance combien de personnes seront appelées à lui tenir compagnie; il n'est pas toujours certain de pouvoir se classer dans la catégorie des intimes; quel que soit son désir de faire preuve de sagesse il ne peut, en l'occurrence, suivre le conseil de prudence: dans le doute abstiens-toi, car, en soirée, le nudisme est encore mal porté. En pareil cas il ne faut pas hésiter un seul instant à demander des précisions à la maîtresse de maison. Si, la distance ou quelque empêchement invraisemblable ne permettait pas de communication, j'estime que l'habit serait moins déplacé parmi les smokings qu'un seul et miteux smoking parmi des habits.

???

Avant de rentrer dans ses foyers, le smoking a cru devoir se transformer. Comme les vieilles coquettes, il entend quitter le champ de bataille en beauté. J'ai signalé ici même, il y a quelques mois l'apparition au théâtre du smoking croisé à double rangée de boutons. Après les comédiens, les élégants adoptent cette coupe originale qui est très seyante. En général, cette nouvelle création s'accompagne de col et parements en forme de foulard de soie brillante; cela entoure la chemise blanche d'une guirlande. Le gilet, lui aussi, est à double rangée de boutons; il est croisé et souvent pourvu de parements; il se termine par deux pointes très petites et très évasées qui coupent la ligne droite de la ceinture. Le pantalon est ample à la taille, mais la tendance est au rétréci dans le bas. Presque toujours les galons de soie garnissent la couture du pantalon. Enfin, l'hôte remplace souvent les souliers vernis, à lacets, par des brodequins à talons très plats et à boucles. Comme toute on obtient l'effet d'un « coin du feu » mondain et c'est bien là le rôle initial du smoking. On voudrait voir disparaître du même coup le col droit aux pointes acérées qui, à tous mouvements s'enfoncent dans la gorge. Malheureusement l'étiquette qui a décrété que le smoking exigeait une cravate noire, n'admet pas que le nœud papillon cache sa bande sous un col double. Il n'empêche qu'un grand faiseur français prétend passer outre à ce veto et nous faire porter des cols doubles, à larges pointes évasées. Comme toujours, nous attendrons pour le suivre qu'un Lord Anglais authentique nous ait montré l'exemple. Alors nous laisserons échapper un long soupir de soulagement.

Petite correspondance

Nous répondrons, comme d'habitude, à toutes demandes concernant la toilette masculine.
Joindre un timbre pour la réponse.

DON JUAN 348.



OLD ENGLAND

PLACE ROYALE
BRUXELLES

**TAILLEURS
COUTURIERS
FOURREURS**

POUR MESSIEURS, DAMES ET ENFANTS

BONNETERIE • CHEMISERIE • LINGERIE
CRAVATES • GANTS • CHAUSSURES
• VOYAGE • SPORTS •
LAINAGES & SOIERIES
MAROQUINERIE • PARFUMERIE
PAPETERIES • ARTICLES CADEAUX

JEUX & JOUETS
COMESTIBLES.

TEA-TERRASSE
*d'ou on découvre le plus beau
panorama de Bruxelles.*

**A QUALITÉ ÉGALE
LES PRIX LES PLUS BAS.**

AU CAMEO

AU CAMEO

Garbo
la Reine Christine

CASINO-KURSAAL OSTENDE

VENDREDI 24 :

5° CONCERT CLASSIQUE

sous la direction de **Désiré DEFAUW**
avec **Arthur DE GREEF**, pianiste

Le soir, **BAL DE GALA**

SAMEDI 25 :

Eva BANDROWSKA

DIMANCHE 26 :

Gala du Grand International
avec **Fernand ANSSEAU**

Le grand orchestre sous la direction de
Désiré DEFAUW et de **François RUHLMANN**

MEUBLES DE BUREAU
POUR LE COMMERCE & L'INDUSTRIE
EN BOIS ET EN ACIER

FABRIQUE DE MEUBLES ET ORGANISATION DE BUREAUX

FAMOB

SOC COOP SAMW. MAAT.

FABRIEK VAN MEUBELEN EN ORGANISATIE VAN BUREELEN

MOBILIERS — MENUISERIE DE LUXE
ET TOUT TRAVAIL DU BOIS

GAND -- 116, RUE DE LA CORNEILLE



ou nos lecteurs font leur journal

Sommes-nous défendus ?

Beaucoup de choses, en tout cas, et non des moindres, semblent avoir été oubliées.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Votre article « Sommes-nous défendus ? » a fait sensation dans tous les milieux et il me paraît à propos de signaler combien les leçons de la guerre ont été oubliées.

Figurez-vous que récemment, me trouvant à la campagne, mon attention fut attirée par des reflets métalliques sur la route, à grande distance. Bien plus tard, je pus me rendre compte que c'était une compagnie de soldats effectuant une marche. Les canons des fusils et bien d'autres pièces de l'équipement refusaient... et cela après les tristes expériences de 1914 qui ont coûté tant de vies.

Lorsque je croisai la troupe, un soldat s'était arrêté pour relacer sa jambièrre (modèle 1870) dont les inconvénients ont été expérimentés à force de victimes au début de la guerre.

D'autre part, n'importe qui peut se rendre compte comment travaillent nos hommes du génie, de sorte que la construction et le camouflage de nos tranchées, etc. ne sont un secret pour personne. Il suffit de prendre le train d'Anvers-Bruxelles qui longe, à la sortie de la première ville, le terrain d'exercice, lequel n'est pas même caché par un rideau d'arbres.

Et puisque la ligne de défense Anvers-Gand-Littoral est toujours à l'ordre du jour de l'état-major, je vous signale que la voie ferrée Anvers-Waes-Gand est toujours la voie unique sur une partie de son parcours, malgré la pagaie d'octobre 1914...

Comment des hommes qui ont la responsabilité de la défense de la Belgique et de la vie de tant de soldats peuvent-ils commettre tant de négligences ?

Il me paraît que « Pourquoi Pas ? » a fait excellent besogne en dévoilant au public ce qui se passe dans les coulisses, car en somme ce sont les pékins qui, en temps de guerre, forment l'armée et qui payent de leur peau les erreurs des grands et petits chefs professionnels qui se battent... à 100 kilomètres en arrière des tranchées.

A. R., Anvers.

Sur la mer calmée...

Les milices légionnaires sont dissoutes
mais elles demeurent un peu là.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Ce n'est pas sans étonnement que nous avons lu dans votre numéro du 17 août, l'article charmant nous assurant de vos bien sincères condoléances. Permettez-nous de vou

Élégantes choses pour publicité originale. Tous les articles pour la publicité : G. DEVET, 36, rue de Neufchâteau

ÉTABLISSEMENTS JOTTIER & C^o SOCIÉTÉ ANONYME

Tél.: 12.54.01 23, RUE PHILIPPF DE CHAMPAGNE, BRUXELLES C. p.: 1896.79

LE TROUSSEAU « BEAULINGE »

- 3 draps toile blanche de Courtral 2.20 x 2.90 ajourés main.
- 3 draps idem. ourlés.
- 6 tals ajourés main.
- 1 superbe couvre-lit sole à volants.
- 1 belle nappe blanche 160/170.
- 12 serviettes assorties 60/60.
- 6 essuie-éponge blancs « extra ».

- 1 nappe fantaisie sole.
- 12 serviettes assorties.
- 6 gants de toilette.
- 6 essuie gaufrés.
- 6 essuie de cuisine pur fil.
- 12 mouchoirs blancs messieurs 1^{re} qualité.
- 12 mouchoirs blancs, dames, 1^{re} qualité.

CONDITIONS : A la réception 150 FRANCS et 11 versements de 100 FRANCS. — Prix total : 1,250 FRANCS

Tout acheteur d'un trousseau « Beaulinge » participera à 1/5^e de billet de la Loterie Coloniale et ce jusqu'au 31 septembre prochain

SUR SIMPLE DEMANDE NOUS ENVOYONS LE TROUSSEAU A VUE ET SANS FRAIS.

lire que si ces sentiments vous honorent et nous honorent, ils sont anticipés.

Si en citoyens respectueux des lois, fussent-elles iniques, les chefs de la Légion ont dissous sa milice, croyez bien que notre mouvement n'en souffre pas plus que le parti socialiste ne se ressent de la disparition de ses M.D.O.

Notre milice n'était qu'une des multiples branches de notre activité; nous avons dû, bien à regret, l'abandonner pour nous soumettre à une loi qui est la preuve nouvelle de l'incohérence politicienne.

Vous redoutez, dites vous, des formations clandestines. Que non... Rassurez-vous. Là n'est pas notre intention, mais que tout le monde le sache... Depuis le doyen chenu de nos membres d'honneur jusqu'au dernier-né de nos avant-gardes, tous les légionnaires sont prêts à défendre courageusement le bel Idéal qu'est le leur. Et ceux qui aviseraient de nous attaquer se rendront vite compte de la vanité des mots, et leurs échines porteront témoignage que s'il n'y a plus de milices légionnaires, il y a toujours et de plus en plus de légionnaires.

Je ne doute pas que vous insérerez cette mise au point que comme moi vous estimerez nécessaire. Dans cet espoir, veuillez croire en ma parfaite considération.

Le Chef de la Zone II (Prov. de Brabant),
Eug. Van den Bossche.

Nous avons également reçu de M. Hoornaert, grand chef des légionnaires, une lettre nous disant aimablement que la Légion n'est point morte et n'a aucune envie de mourir.

Deux mots au « petit budgétivore »

Qui fait faire des bonds de 75 à certains de nos lecteurs.

Mon cher Pourquoi Pas?,

J'ai fait un bond de 0 m. 75 en lisant la lettre du « Petit budgétivore ». A Mons, nous disons: « Il a intindu eun saque brâire, mais y n'sée gnié dins quée s'taule ».

En effet, l'Œuvre Nationale des Orphelins des Victimes du Travail a été imaginée et créée de toutes pièces par M. Paul Pastur, député permanent du Hainaut. Je crois que M. Pastur est suffisamment connu pour qu'il soit inutile de rappeler les œuvres qu'il a créées avec le souci constant du mieux-être de la classe ouvrière.

Et soit dit entre nous aussi, le Citoyen en question a ici, dans notre province, une solide réputation d'anti-fonctionnaire.

J'ajoute d'ailleurs, pour éclairer la lanterne du « Petit budgétivore » que les « grosses légumes » dont il parle sont des agents du Ministère de la Justice, détachés à l'Œuvre Nationale des Orphelins de la Guerre. Par conséquent, que soit au Ministère, ou à la dite Œuvre, ils toucheront tout de même leur traitement!

Le Vieux lecteur, pas trop âgé pourtant.

Sur le même sujet

Et qui met définitivement les choses au point.

Mon cher Pourquoi Pas?,

Dans votre numéro du 10 août, a été reproduite une communication intitulée « Budgétivores », dont l'auteur a gardé un prudent anonymat, tout au moins à l'égard des lecteurs du journal.

L'Œuvre Nationale des Orphelins des victimes du travail se trouve dans l'obligation de démentir, de la façon la plus formelle, les affirmations contenues dans cette lettre: les chiffres qui ont été cités sont exagérés d'environ cinquante pour cent, et d'autre part, les fonctionnaires mis en cause ne sont pas titulaires d'une pension d'invalidité. Aucun des membres du personnel de l'Œuvre Nationale des Orphelins de la guerre n'a obtenu la moindre rémunération complémentaire du chef de sa participation à l'activité de l'Œuvre Nationale des Orphelins des victimes du travail. Quant aux circonstances qui ont provoqué la création de cette dernière œuvre par une loi spéciale, les allégations de votre correspondant sont vraiment par trop ridicules pour que quiconque ait pu y ajouter foi.

Nous nous tenons à votre disposition pour vous fournir en nos bureaux, rue du Commerce, 3, à Bruxelles, si vous le jugez opportun, tels renseignements que vous désiriez sur la création et le fonctionnement de notre œuvre.

Le secrétaire, J. V. L.

Epîtres au calottin

Un « calottin » — il se désigne ainsi — ayant jeté l'interdit sur nous, nous vaut des lettres de ce genre

Mon cher Pourquoi Pas?,

J'ai lu dans le dernier numéro de « Pourquoi Pas? », page 1975, qu'il y avait un monsieur qui signe un calottin

Clinique d'Esthétique de Bruxelles

dirigée par ancien chef de clinique à l'Université.



CHIRURGIE ESTHÉTIQUE

DU VISAGE ET DU CORPS

Toutes les corrections possibles, par exemple: pour les rides, poches sous les yeux, patte d'oie, bajoues, double menton, correction des seins, ventre, hanches. Cures de rajeunissement sexuels (hommes et femmes). Renseignements et consultations gratuites par chirurgiens et médecins spécialistes, tous les jours de 10 heures à midi et de 14 à 17 heures. Brochure A. Z. gratuite sur demande. 90, RUE DU MARCHE, 90 (Nord). — Téléphone: 17.73.31

METROPOLE

LE PALAIS DU CINÉMA

La meilleure création de
ANDRE LEFAUR

L'ARISTO

Un film de BERTHOMIEU

avec

Marguerite MORENO
Raymond CORDY
André ROANNE
Josette DAY
PARISYS

Une grande occasion
pour un peu de "NUGGET"



"NUGGET" POLISH
en toutes teintes

Fait briller le cuir, l'assouplit
et le rend imperméable.

s'était aventuré pour la première fois de sa vie à lire un « Pourquoi Pas? ».

Ce monsieur vous dit qu'il a été complètement dégoûté de votre journal et qu'il déconseillera toujours très fortement le « Pourquoi Pas? », et que c'est avec beaucoup d'efforts qu'il parviendra à le lire une deuxième fois.

Eh bien, les vrais, vrais Pourquoipatistes, et il y en a tant, tant et tant (voir bousculades les vendredis soir aux aubettes de journaux) lui en sont fort gré, et pour lui éviter un grand effort et un grand dégoût ainsi qu'une dépense d'un franc, en lisant un second « Pourquoi Pas? », nous lui lirons à haute voix un psaume de « Pourquoi Pas? » du 10 août 1934, page 1916: « Cela prouve que parmi les lecteurs de « Pourquoi Pas? » — il y en a tant, tant et tant depuis deux ans — se trouvent quelques idiots et qu'ils s'obstinent à nous lire malgré tous les efforts que nous faisons pour les décourager. »

*Un vrai Pourquoipatiste sans uniforme
qui a beaucoup d'amis parmi les « calottins ».*

Reçu plusieurs lettres de même sens. Merci, merci, merci.

Campeurs et campeurs

Comme il y a fagots et fagots.

Mon cher Pourquoi Pas?,

Votre article sur le camping m'a vivement intéressé; toutefois, ne confondez pas campeurs avec romanichels et n'englobez pas tous ceux qui passent quelques nuits à la belle étoile, sous la rubrique « Campeurs ». A prendre ce que vous dites au pied de la lettre, nous sommes toujours en guerre avec un feu ou un réchaud, nous ne parvenons pas à préparer un repas, même frugal; quand, par un heureux hasard, nous parvenons à allumer un réchaud, après des heures d'efforts infructueux, nous faisons notre popote dans de la vaisselle douteuse; nos vêtements sont d'une propreté problématique, nos bérets sont crasseux et nos pantalons et vareuses sont toujours sales, bref, nous sommes de sales gens!

Comment concevoir alors que des femmes élégantes fassent du camping? Et pourtant il y en a, et beaucoup.

Croyez-moi, les campeurs vraiment dignes de ce nom sont équipés en conséquence, ne souffrent nullement des intempéries ni des insectes; n'ont peu ou pas d'ennuis avec leurs réchauds et ont au moins le souci de manger aussi bien au camp que chez eux et ce dans de la vaisselle propre. De même, s'il est entendu que le campeur n'adopte qu'une tenue pratique, celle-ci sera néanmoins toujours décente et propre. Nos campeuses ne s'effraient pas d'un brin de lessive au camp, en cas de nécessité ou lors d'un séjour prolongé.

L'autre catégorie de campeurs, les occasionnels et insouciants existent malheureusement.

Un campeur, lecteur assidu, J. W.

Sur la minoterie tragique

Un tout petit pavillon tricolore de boy-scouts
tandis qu'en face...

Mon cher Pourquoi Pas?,

En décrivant son « voyage merveilleux » en avion, votre ami parlait la semaine dernière de trois de nos sites de guerre: le canon du Leugenboom, le boyau de la mort et la minoterie. Je suis passé devant cette dernière l'avant-veille du jour où devait avoir lieu la manifestation annuelle antipatriotique de Dixmude; on mettait la dernière main aux préparatifs et un immense drapeau jaune au lion noir flottait fièrement au sommet de l'orgueilleux monument

POURQUOI N'EMPLOYEZ-VOUS PAS ENCORE POUR VOTRE AUTO L'HUILE BELGE

ELEKTRION

FLUIDE A FROID — VISQUEUSE A CHAUD

PUISQU'ELLE EST UTILISÉE PAR LA PLUPART DES LIGNES AÉRIENNES DU MONDE

Si votre garagiste ne la vend pas encore, adressez-vous aux seuls producteurs :

Société des Huiles DE CAVEL & ROEGIERS, S. A., Coupure 197
GAND (BELGIQUE)

RÉFÉRENCES ET RENSEIGNEMENTS SUR DEMANDE.

TÉLÉPHONES : 112.19 & 199.85

qui constitue une insulte à la Belgique et un défi à l'unité nationale.

J'étais en compagnie d'un ancien officier belge ayant fait la campagne 1914-18 et nous fûmes indignés de voir qu'en face du drapeau au lion de Flandre, la minoterie n'arborait qu'un pauvre petit pavillon belge fixé au sommet d'une longue et flexible branche d'arbre, un pavillon enfin tout au plus tolérable dans un campement de boy-scouts !

L'œuvre des sites de guerre qui ne doit pas manquer de ressources ne pourrait-elle veiller à ce que, en tout temps, et spécialement pendant les mois de tourisme, un drapeau belge convenable flotte sur l'un de nos plus tragiques sites de guerre ?
D. B.

Le colonel Pulinx

Directeur général du tourisme, tout en étant du côté des cafetiers, blâme leur geste.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Je suis résolument du côté des cafetiers et restaurateurs, aussi longtemps que leur action se passera à l'intérieur de nos frontières, et aura pour objet de convaincre les Pouvoirs Publics de la nécessité urgente d'autoriser la vente de l'alcool aux touristes et de leur permettre de venir déverser en Belgique le flot d'or qu'ils ont réservé jusqu'ici aux pays qui exploitent les jeux et laissent consommer librement l'alcool.

Mais je ne puis m'empêcher de protester énergiquement contre la campagne de propagande que les cafetiers et restaurateurs vont entamer à l'étranger.

Ameuter les populations étrangères contre nos Pouvoirs Publics est chose inadmissible.

Depuis quatre ans, l'Office Belgo-Luxembourgeois de Tourisme a dépensé des millions pour ramener la clientèle touristique en Belgique, et va continuer énergiquement son action pour diriger vers notre pays d'énormes contingents de visiteurs à l'occasion de l'Exposition de Bruxelles 1935.

Le geste irréfléchi des cafetiers-restaurateurs aura pour conséquence inévitable de rendre tous ces efforts improductifs et de compromettre pour de nombreuses années l'industrie nationale du tourisme, qui est actuellement une des plus productives du pays.

Lettre de la brousse

Mbuta Muntu répond véhémentement à Moma.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Dans votre numéro 1037, « Moma », l'ancien colonial, trouve qu'un agent territorial à 3,000 francs par mois peut encore faire des économies et que sa vie est belle. Il doit y avoir bien longtemps que « Moma » (je me demande ce que ce nom veut bien dire) a quitté le Congo.

Je connais la vie des agents territoriaux, sans en être, et je crois de mon devoir de les défendre. Vingt jours par mois, au minimum, tant en saison des pluies qu'en saison sèche, ces agents doivent courir la brousse, faire des étapes pénibles, coucher sous la tente ou tout simplement dans la vieille case que le chef veut bien mettre à leur disposition. Leur vie est tellement dure qu'il leur est impossible de se faire accompagner par leur famille et ils doivent alors se résoudre à laisser femme et enfants en Europe. Deux ménages pour 3,000 francs par mois et « Moma » croit encore qu'ils peuvent faire des économies, J'en connais qui pour nouer les deux bouts doivent se serrer la ceinture et qui n'osent rentrer au poste pour ne pas se laisser tenter par une bouteille de bière à 12 francs ou par un whisky à 10 francs.

Pendant trois ans, l'agent doit renoncer à la viande, aux légumes, aux pommes de terre et pour la plupart, du 1^{er} janvier à la Saint Sylvestre, le menu comporte, midi et soir, « poule et frites au manioc ». Vous rappelez-vous « Moma » qu'au Congo (hors des centres) le beurre s'appelle toujours « huile de vache » et qu'on l'étend à la

ÊTES-VOUS NÉ SOUS LA BONNE ÉTOILE ? SAHIBOL LAKAJAT VOUS LE DIRA TOUT A FAIT GRATUITEMENT



Il vous dira des événements définitifs de votre passé et de votre avenir. Il vous précisera quels sont vos amis et vos ennemis, si vous pouvez vous attendre à des succès et bonheur au mariage et dans les spéculations, si vous pouvez attendre un héritage, quel sera votre numéro de chance à la loterie et encore d'autres détails très intéressants.

Prof. Kinzheimer écrit : Votre connaissance dans votre science paraît être illimitée et chacun se doutant de votre talent ne devrait pas négliger de vous donner l'occasion de changer ce doute en vérité

Si vous voulez aussi profiter de cette science particulière, écrivez-lui de suite en indiquant votre nom et adresse exacts, ainsi que la date de votre naissance, sexe, marié ou célibataire et ajoutez à l'appui une mèche de vos propres cheveux (annexer timbre-poste pour la réponse). Vous recevrez alors sans aucun frais un horoscope d'essai. L'affranchissement pour la Hollande est de fr. 1.50.

Adressez votre lettre à : G. SAHIBOL LAKAJAT — Dép. 363, Postbox 72, Prinsenstraat, 2, DEN HAAG, Hollande

cuiller ? Vous souvenez-vous du pain fait par le boy en brousse ; l'y avez-vous souvent mangé bien cuit ?

Venez refaire un petit tour « Moma » et nous vous conduirons quinze jours en brousse en saison de pluies. Je suis persuadé que vous serez le premier à dire qu'avec un traitement de 3,000 francs par mois, un agent territorial ne peut aspirer qu'à un chose : trouver en Belgique une place même très humble.

Cordialement, votre,
Mbuta Muntu.

L'embouteillage

Cet étudiant s'en prend aux députés.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

L'idée émise par A. B. dans l'article « Encore l'embouteillage », de votre numéro 1045, n'est pas tout à fait excellente, pour la raison que le système qu'il préconise est appliqué aux Ecoles Spéciales des Mines de l'Université de Louvain... et ne change rien.

Chaque année, à l'examen d'admission aux candidatures, il se présente environ 350 à 400 récipiendaires; voici comment est décimée cette armée :

Admission : déchet, environ 250, reste 125; passage en seconde : déchet, environ 65, reste 60; passage en troisième : déchet, environ 30, reste 30; passage en quatrième : déchet, environ 15, reste 15; passage en cinquième et finale : déchet, 0.

Déchet total sur 350 appelés, plus de 300.

Or, cela est systématique, automatique, fixé d'avance. N'allez pas croire que le rebut est formé d'incapables. Pour vous convaincre, allez donc interroger l'un ou l'autre professeur du degré moyen ou supérieur, il vous dira (comme je l'ai entendu dire à l'un d'eux) : « Ils sont tout à fait fous, ils vont faire crever les gens à la fin ! » Savez-vous qui sont ces « Ils » ? Ce sont Messieurs les Députés, dont d'aucuns

savent à peine écrire leur nom et qui se mêlent de créer des programmes universitaires.

Un student qui bloque... hélas !... encore, L. S.

On demande des bancs

Il est de fait que les promenades bruxelloises et sub-bruxelloises en manquent un peu trop.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Nous possédons autour de notre beau Bruxelles, beaucoup de belles promenades. Mais elles sont en général, privées de bancs. La magnifique avenue partant du Pont du Canal vers la Tour japonaise, contournant les jardins du Palais Royal est particulièrement fatigante; le site est pourtant fort beau et l'on aimerait s'y arrêter.

Ensuite on aboutit au square Jean de Bologne que j'espérais trouver propice à la contemplation de la belle et harmonieuse anatomie de Neptune, mais pour ce faire, seul un gazon pelé m'offrit un siège.

Drève de Lorraine, même chanson.

Un vieux lecteur, E. C.

Sur le prince Albert de Monaco

Qui est tout à l'honneur de sa mémoire

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Le prince Albert de Monaco dont le « Pourquoi Pas ? » a souligné l'amitié pour la France et en même temps pour le Kaiser et qui était en même temps un grand savant et un très brave homme, n'avait pas hésité, il faut qu'on le sache bien, dès l'invasion de la Belgique et de la France, en 1914, et avait immédiatement écrit une lettre cinglante au Kaiser en lui renvoyant ses décorations. Les termes de la lettre que son auteur m'a fait lire étaient de nature en effet à ôter au Kaiser tout espoir de renouer des relations avec le prince de Monaco. Celui-ci a d'ailleurs donné son opinion dans un volume publié pendant la guerre.

Amitiés,
Dr Terwagne.

Et l'on parle des Marseillais !...

Les Américains sont d'autres lapins qu'eux.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Il suffit que les Américains s'en mêlent pour que toutes les lois de la physique s'effacent devant eux.

Le Dr W. Beebe est descendu à 750 mètres de profondeur au large de Monsuch, étant emprisonné dans une sphère en acier de 1 m. 20 de diamètre. Or, d'après un article du journal « Le Soir », du 14 août, le savant américain a constaté à cette profondeur une pression de cinquante millions de kilos et il a vécu, avec un compagnon dans cette sphère, dans une température de 43 degrés sous zéro (Fahrenheit ou centigrades, peu importe).

Ces Américains sont tout de même des as, ils sont plus forts que les Marseillais, ils sont d'une puissance telle, qu'ils peuvent augmenter la densité de l'eau de mer de façon qu'elle ne se congèle plus et ils sont même parvenus à faire descendre le point de congélation du mercure de leur thermomètre.

G. D. V.
Bruxelles.

Une réduction très réduite

Signalé à l'Administration des Vicinaux, d'abord, et à M. Devèze, ensuite.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Puisque c'est à vous qu'on recourt toujours pour signaler toute chose qui cloche, voici :

Parmi les avantages accordés aux officiers de réserve,

Crédit Anversois

Sièges } ANVERS, 36, Courte rue de l'Hôpital
BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

SUCCURSALES ET AGENCES EN BELGIQUE

BANQUE

BOURSE

CHANGE

PARIS : 20, Rue de la Paix

LUXEMBOURG : 55, Boulevard Royal.

en est un, très important, qui est la réduction de vingt pour cent, accordée entre autres sur les chemins de fer vicinaux. Or, cette réduction, les vicinaux s'en fichent! Si vous allez par vicinal de Ghlin à Mons, vous payez le tarif plein fr. 1.35. C'est un peu cher (Il y a 4 kilomètres). Aussi, tout heureux d'être officier de réserve, vous vous empressez de faire valoir votre titre, espérant ne avoir payer ainsi que fr. 0.95 ou même 1 franc. Ah ouiche! le receveur vous réclame: « 1.25! ».

Cette réduction? Pas même dix pour cent! Est-ce que votre excellent ministre de la Défense nationale ne pourrait intervenir auprès de la Direction générale des Vicinaux pour faire respecter les droits accordés à ses officiers de réserve?

Un de vos abonnés « depuis toujours ».

Les croix gammées de la rue Neuve

Elles ont dix ans, paraît-il, et il en est, en Dordogne, qui sont encore plus anciennes.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Je lis dans votre numéro du 20 juillet qu'un de vos lecteurs a remarqué deux croix gammées dans la façade d'un immeuble de la rue Neuve.

En cherchant bien, on peut en effet retrouver dans ce dessin, exécuté il y a une dizaine d'années, la croix gammée chère aux Allemands.

Le bel Adolphe « clachait » encore les façades à l'époque où l'immeuble a été reconstruit, et c'est certainement lui qui aura exécuté le travail pour marquer son passage dans cette ville.

Je vous signale en passant que j'ai vu une croix gammée dans une caverne qui date de la période quaternaire et que moi aussi, je trouve cela intolérable. C'est en Dordogne, non loin de Périgueux.

Aussi je suivrai l'exemple de votre correspondant: je le généraliserai à l'« Œil » de « Pourquoi Pas? », et Hitler sera bien embêté.

Veuillez agréer, etc.

J. V. C.

Sur deux trous de rivet

Ces deux trous ont leur éloquence.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Vous dites qu'à Bruges, sur la Grand'Place, il n'y a qu'une enseigne en flamand: on pourrait faire cette remarque surtout, aussi bien au Littoral qu'à Gand ou à Anvers. Évidemment, ce sont les officiels qui « flamandisent » en chassant le français.

Voyez donc à la gare Centrale à Anvers, sur la façade devant la place, à deux pas de l'entrée du Zoo: il y a une grande boîte aux lettres dans le mur même; la grande plaque de bronze portait, jadis, en regard des ouvertures, des inscriptions ci-après en lettres de cuivre: Brieven, Lettes; Drukwerken, Imprimés.

On eût pu laisser cela puisque cela existait. Non, on a fait des frais pour enlever les caractères de cuivre des expressions françaises ne laissant que les trous des rivets. Et voilà pourquoi je ne mettrai plus jamais les pieds à Anvers pour mes vacances.

Un lecteur d'Anseremme.

On nous écrit encore

— Que certains « bus » Nord-Midi font dans la rue Neuve un raffut klaxonnesque dont se passent parfaitement les autres « bus » ainsi que la plupart des autos.

— Pour nous dire que les travaux nocturnes le long des lignes des tramways s'accompagnent d'un vacarme infernal qui supprime toute possibilité de sommeil dans les quartiers contaminés.



De *Pourquoi Pas?*, n° 1045, page 1838 :

Les dames fonctionnaires du département de M. Marquet... sont tenues de dissimuler leurs appâts sous une blouse boutonnée jusqu'au menton.

Les « appas » des jeunes dactylos pourraient, en effet, devenir des « appâts » dangereux pour leurs confrères masculins.

???

Du *Matin* d'Anvers, 17 août (en train de plaisir vers Chaudfontaine) :

Celle (la promenade, de Chèvremont est particulièrement recherchée, car elle offre un merveilleux coup d'œil sur Liège et ses usines aux cheminées qui fument dans la vallée profonde. Dans le lointain, on découvre également la Meuse et la Sambre, dont les filets d'argent se rejoignent au cœur de la ville des princes-évêques...

Sganarelle constaterait que nous entendons aujourd'hui la géographie d'une façon toute nouvelle.

???

Du même *Matin* (Les Miettes de l'histoire) :

Ce dernier (Wolberforce) qui était né le 24 août 1759, à Hull, etc.

Et, plus bas :

En 1700, la ville de Hull, où il était né, l'envoyait pour la représenter aux Communes.

Un type, ce Wolberforce.

???

De la *Flandre Libérale*, 19 août (sur les préparatifs de Hour-Havenne) :

Une nuit idéale, en somme, n'était que dame Pégase ne daigne pas se montrer et qu'il fait extraordinairement noir.

Mme Pégase remplaçait, cette nuit-là, Mme Phébé qu'une violente crise de migraine retenait dans ses appartements.

???

Du *Soir*, 8 juin (c'est un lecteur d'Ekumbi, au Congo, qui nous envoie cette coupure) :

Tongres, 7 juin.

Une habitante de Tongres, Mme Frans Meyers, a atteint ce jeudi sa centième année. Mme Frans Meyers est née, en effet, à Tongres, le 7 juin 1935...

Notre lecteur congolais ajoute : « Les négrillons de mon école m'ont répondu : « Cela fait 99 ». »

???

Du même *Soir* :

Le commissaire de province du Lusambo a décidé de ra-

Le vrai yachtsman s'abonne à

« NAVIGATION de PLAISANCE »

revue mensuelle

Le numéro : fr. 17.50 — Abonnement : 175 francs
7, avenue des Arquebusiers, 7, BRUXELLES (3°)

Amateurs d'un Bon Cigare!

Les « Madame RECAMIER » ont un arôme délicieux. Importés par Scohier, 438, chaussée de Louvain, Bruxelles. Téléphone : 15.17.40. Prix-courant sur demande.

mener à 25 francs le taux de l'impôt de capitalisation dans les territoires de, etc.

On dira que le typo a pour bonne amie une Lisa dont le nom lui trotte dans la tête et la capitation.

???

Du même encore :

Le petit canon solaire du Palais-Royal, à Paris, silencieux depuis vingt ans, annoncera de nouveau aux Parisiens l'heure exacte de midi. On sait que c'est le soleil qui enflamme la charge, par le moyen d'une loupe, au moment où il se trouve au zénith.

Le soleil au zénith de Paris?... Alors, il se dérange, lui aussi!

???

Du Soir, 20 août :

REPRESENTANTS visitant mag. jouets et bazars, pouv. s'adj. art. tr. int., mach. à coudre enfants.

On les coud à leur bonne, « pour pas qu'ils se perdent ».

???

Offrez un abonnement à *LA LECTURE UNIVERSELLE*, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350.000 volumes en lecture. Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 11.13.22, jusque 7 heures du soir.

???

Lu sur l'écran d'un cinéma de la ville, non loin de la Poste (actualités) :

A La Panne, plage belge sur les bords de la Manche. Annexons la Manche.

???

D'un billet d'affiche pour un cinéma de la chaussée de Gand :

Valable du 9 au 3 août 1934.
N'est pas valable sans la date.

La machine à renverser le temps...

???

D'une interview de M. Marcel Loumaye, publiée par *Rex* du 17 août :

— Je dois ma vocation à ma grand'mère maternelle, qui était femme de lettres. Elle me choisit elle-même le prénom de Marcel, qui signifie : « poète ». Tout jeune, grâce à ses soins, j'avais un langage d'une correction peu habituelle... J'ai fait, de ma vie entière, un poème, etc.

On n'est jamais si bien servi...

???

La *Métropole* du 18 août, parlant de l'ascension stratosphérique :

La nacelle en aluminium laminé a 3 m. 5 d'épaisseur. C'est beaucoup, disons-le froidement.

ACHETEZ EN FABRIQUE.

PIANOS

De Heug

CHARLEROI

OCCASIONS UNIQUES — LOCATION — ECHANGE

De *Paris-Soir*, 12 août :

Ce matin, les enquêteurs (du crime de Bordeaux) ont procédé, avec l'aide d'un puisatier, à l'inspection du puits qui se trouve dans le petit jardinet situé en prolongement de l'immeuble. Ils ont également visité la cave voûtée, mais leurs recherches sont restées infructueuses...

Il semble que deux ou trois personnes ont opéré et que la victime a été attaquée par derrière, contrairement aux premières constatations.

Ils s'accrochèrent aux coques des bateaux renversés et heureusement maintenus à la surface grâce à leurs flotteurs. Ainsi ils purent attendre que des canots automobiles viennent les secourir.

Le métier d'enquêteur a ses surprises.

???

L'*Indicateur officiel des trains* nous apprend, à la page 280, tableau 124, que pour aller de Bruxelles-Midi à Charleroi, il y a 56 kilomètres. A la page 282, le même *Indicateur* spécifie qu'il y a 62 kilomètres pour revenir de Charleroi à Bruxelles-Midi.

Sans doute qu'au retour, le train fait des zigzags.

???

On nous prie, fort gentiment d'ailleurs, de faire cette rectification essentielle : l'enseignante liégeoise dont nous parlions il y a quinze jours n'est pas :

R. VETCOURT — VETEMENTS

mais

R. VETCOUR — TAILLEUR

A part cela...

???

Sous le titre : « Les folies de l'eugénisme allemand », la *Libre Belgique* raconte qu'à Altenburg, en Thuringe, un mémorial à Hitler consistera en un groupe de vingt maisons construites à la campagne pour des familles héréditairement saines. Cela s'appellera le « Germanenhoff », et les couples qui seront désignés pour y habiter ne pourront avoir plus de trente ans. Ils seront hébergés gratuitement, etc.

Et la *Libre Belgique* de poursuivre froidement : La publicité, donnée en Allemagne, à ce bétail...

???

De l'*Avenir du Tournaisis*, 12 août :

Les événements de Constantine. — Les mouvements insurrectionnels ont causé la mort de trente personnes et laissé 200 morts sur le terrain, etc.

Qu'est-c' que ch'est que c'cafoouillache ?

???

D'un « calendrier-éphémérides » :

2 juillet

183 Visitation de la Sainte Vierge.

1921 Le boxeur américain Dempsey bat Carpentier.

Instruisons-nous.

???

De l'*Albert 1er* de M. Alard de Bourghelles, page 129 :

Très électrique dans ses goûts, la Reine avait fait transformer une salle du palais en studio moderne et la décora de tableaux impressionnistes.

Une reine électrique au siècle de l'électricité, quoi d'extraordinaire ?

???

Du même, à la page suivante :

La chapelle du palais fut restaurée par le Roi sous la direction d'Eugène Ysaye.

Ysaye, décorateur?... Ingres avait bien son violon...

???

De la *Meuse*, 16 août :

Dlle, 31 ans, gr. coquet, mais rais. aim. la camp. vie de fam. dem. AMIE, vue mar. gr. dist. fort. ou pos. stable, de 35 à 55 ans.

Il y aura du monde, à ce mariage.

MOTS CROISÉS

Résultats du Problème N° 239

Ont envoyé la solution exacte : M. Gobron, Koekelberg; Paul et Fernande, Saintes; F. Maillard, Hal; M. Theys, Etterbeek; R. Moens, Bruxelles II; H. Challes, Uccle; Houdini, Anderlecht; Crampon, Jolimont; P. Van Parys, La Louvière; Mlle A. Rysselmans, Ostende; G. Mulligin, Liège; W. F. Muller, Anvers; Mme M. Cas, Saint-Josse; Mlle Schlüger, Bruxelles; J. Sosson, Wasmes-Briffœil; M. Boossy, Verviers; Mlle Bonnefesse, Pré-Vent; Ed. Van Alleynnes, Anvers; Mme T. E. Wright, Gand; Mme R. Rottersman, Bruxelles; Didi Jurisse, Bruxelles; Mme A. Tondeur, Perkiets-Membach; Léon Defrise, Saint-Gilles; V. Slotte, Bruxelles; M. Wilmotte, Linkebeek; E. Vanderelst, Quaregnon; C. Herman, Tirlemont; Ct H. Kesteman, Gand; M. Mathy, Bruxelles; Marcel et Nénette, Gosselies; A. Van Breedam, Auderghem; Titania, Middelkerke; P. Doorme, Gand; Goleau, Saint-Josse; G. Alzer, Spa; Mme Ars. Mélon, Ixelles; Ch. Rauter, Hasselt; F. De Greef, Presles; R. Peckers, Drogenbosch; J. Feltz, Liège; Mme L. Nève, Ixelles; G. Renwart, Schaerbeek; Mlle B. Durieux, Bruxelles; A. Ceulemans, Woluwe-Saint-Lambert; Une recluse, Schaerbeek; G. Kitchantbé, Pré-Vent; R. Lambillon, Châtelineau; H. Maeck, Molenbeek; J. Suigne, Bruxelles; Mlle A. Suigne, Bruxelles; F. Wilock, Beaumont; E. Adan, Kermt; Andieus, Vatrival; Mme L. Sion, Ath; Cl. Machiels, Saint-Josse; Mlle Al. Becky, Stockel; Mlle M. L. Deltombe, Saint-Prond; J. Ch. Kaegi-De Koster, Schaerbeek; Mme A. Laude, Schaerbeek; Mme A. Sacré, Schaerbeek; L. Mardulyn, Malines; Mme K. Mélot, Malines; Ed. Ronfleur-Desjourns, Pré-Vent; L. Monckarnie, Gand; Dr A. Kockenpoo, Ostende; Mlle M. Gausin, Tirlemont; Mlle M. Clinkemalie, Jette; A. Gaupin, Herbeumont; Mme Goossens, Ixelles; Mme Maets, Mariaburg; Mlle G. Vanderlinden, Rixensart; J. Alstons Woluwe-Saint-Lambert; Mme E. César, Arlon; L. Maes, Heyst; F. Cantraine, Saint-Gilles; R. Vankerhove, Etterbeek; L. Hannon, Koekelberg; Mme F. Dewier, Waterloo; V. Vandevoorde, Molenbeek; A. M. Le Brun, Chimay; L. Dangre, La Bouverie; Mme Walleghem, Uccle; I. Ordener, Woluwe-Saint-Lambert.

Solution du Problème N° 240

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	N	I	G	A	U	D	E	M	E	N	T
2	I	D	E	N	T	I	F	I	E	R	
3	C	E	N	E	S	F		L	A		
4	T	A	S	O	S	E		V	I		
5	I	L		G	R	I	M	P	A	N	T
6	T	I	R		P	I		L		U	E
7	A	S	P	I	R	A	N	T	S		S
8	T	E		M	A	T	E		E	V	
9	I	R	M	A		I		P		P	U
10	O		E	C	R	O	U	E	R	A	S
11	N		S	E	I	N		U		I	E

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro 1 31 août.

Problème N° 241

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

Horizontalement : 1. mauvais emploi de termes; 2. secousse; 3. fleuve — note; 4. écervelés; 5. initiales d'un éditeur français — boisson — animal; 6. prénom féminin — voiture à quatre roues; 7. fin de verbe — excepté — interjection; 8. petit poisson — du verbe avoir; 9. abréviation de points cardinaux — note; 10. coupes une tête; 11. déesse.

Verticalement : 1. abstinence d'alcool; 2. fera écrouler — règle; 3. conjonction; 4. adverbe — note — théâtre; 5. suite de saillies et de dépressions; 6. terre — préposition; 7. fin de participe — prénom masculin; 8. abréviation honorifique — rusé — leur poids devient accablant; 9. espèce de morue — conjonction; 10. pronom — vit paître les troupeaux d'un patriarche — préposition; 11. pièces d'armure.

Recommandation importante

Nous rappelons à ceux de nos lecteurs qui prennent habituellement part à nos concours que les réponses — pour être admises — doivent nous parvenir le mardi avant midi **SOUS PEINE DE DISQUALIFICATION**; ces réponses doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter — en tête, à gauche — la mention « CONCOURS » en grands caractères.

Faut-il rappeler que ces concours, qui ne sont d'ailleurs dotés d'aucuns prix, sont absolument gratuits?

Nous ferons dorénavant virer au compte postal des Auegles de Guerre, l'œuvre si intéressante patronnée par la Reine Elisabeth, les sommes qui nous seraient envoyées par des participants à nos concours.

LE PARQUET
**DAMMAN
 WASHER**
 EN DESSINS
 SIMPLES ET
 RICHES



65 rue de la Clinique Brux.



LA CHEMISE
RODINA

STONE
BRUXELLES

Interviewé par Don Juan 34

M. ALBERT EST SATISFAIT

Il en donne les raisons
aux lecteurs du Pourquoi Pas ?

Naturellement j'ai le sourire, nous dit M. Albert; il n'en fut pas toujours ainsi. Très occupé, je ne prends pas grand soin de ma toilette, ce qui ne m'empêche pas de vouloir être « chic ». Un de mes collègues de bureau attirait mon attention et l'avouerait-je, mon envie, par l'élégance, le luxe, le soyeux de son linge. Je me demandais comment il s'y prenait, car il gagnait moins que moi et à une nombreuse famille. Un jour, il a laissé échapper son secret: **RODINA**, et je me suis souvenu des annonces du « Pourquoi Pas ? ». Une carte postale commande et trois jours après j'étais l'égal en élégance de mon envié collègue. Depuis, chaque jour, en nouant ma cravate, je me regarde dans le miroir et l'humeur maussade de mon réveil matinal se fond dans un sourire de satisfaction.

La chemise que porte M. Albert (référence 755), ne coûte que **Fr. 49.50**, sur mesure ou prête à porter; avec les cols assortis: **Fr. 57.50**. Pour ce prix modique, **RODINA** vous fournira une chemise de luxe, en popeline de soie tissée, absolument indélébile, de la célèbre marque **DURAX** avec piqûre double chaînette extensible, cols demi-souples avec barettes, devant doublé, gorge d'une seule pièce, manchettes et gorge renforcées en doublure spéciale, coupe étudiée, boutons nacre véritable, fini irréprochable.

La même chemise, col attaché (référence 756) **Fr. 49.50**

POUR COMMANDER : une simple carte postale mentionnant la référence, l'encolure, la teinte préférée, chemise ouverte ou fermée. Le franco est accordé par trois pièces minimum.

EN VENTE : 4, rue de Tabora (Bourse); 25, chaussée de Wavre (Porte de Namur); 26, chaussée de Louvain (Place Madou); 105, chaussée de Waterloo (Parvis); 129a, rue Wayez (Anderlecht); 2, avenue de la Chasse (Etterbeek); 44, rue Haute (Place de la Chapelle); 45a, rue Lesbroussart (Quartier Louise), et dans toutes les bonnes chemiseries.

Gros et échantillons : 8, AVENUE DES EPERONS D'OR, BRUXELLES.

ENVOI D'ECHANTILLONS GRATUITS SUR DEMANDE.

Avez-vous goûté la satisfaction de porter les faux-cols marque « **TROIS CŒURS** ».

En vente dans toutes nos succursales.